

UNITÉ DES CHRÉTIENS



UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction - Administration

31, rue de la Marne
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

ABONNEMENTS 1989

FRANCE

Simple : 85 FF.
Soutien, à partir de : 125 FF.
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Tél. 081-211510
Simple : 500 FB - Soutien : 600 FB.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
CCP 12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lippati, CH - 1225 Chêne-
Bourg.
Simple : 25 FS - Soutien : 35 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 100 FF.
Surtaxe aérienne 25 FF. en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoire-
ment de janvier, les personnes qui
souscrivent un abonnement avant octo-
bre reçoivent les numéros déjà parus
dans l'année. Pour tout changement
d'adresse, joindre 5 francs en timbres-
poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens
N° C.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 73

ÉDITORIAL

Pages

Damien Sicard : Vers Bâle, Séoul, Canberra 1

DOSSIER :

JUSTICE, PAIX ET SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

A) Un thème mobilisateur pour tous les chrétiens

Cardinal C.M. Martini et Métropolitain Alexij :
Un appel à plus de paix et de justice 2

René Coste : L'Evangile de la Paix et la promotion de la Justice,
du Développement, ainsi que de la Gérance
responsable de la Création 3

Caractéristiques du Rassemblement Œcuménique Européen 6

André Dumas : Justice, Paix et Sauvegarde de la Création 7

Damien Sicard : Au cœur de la foi trinitaire,
des valeurs à promouvoir 8

B) Récapituler toute la création en Christ

Olivier Clément : « Le monde entier est une église » 10

Pourquoi un Rassemblement œcuménique européen ? 13

Michel Leplay : Paroles et sacrements de l'Alliance 14

Patrice Rolin : Le thème de la création chez les prophètes 15

Michel Fédou : La création et l'existence chrétienne
selon les Pères de l'Eglise 18

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité
(Juillet - Septembre 1988) 21

Couverture : Le logo choisi
pour le Rassemblement œcuménique européen de Bâle.

Vers Bâle, Séoul, Canberra

par Damien Sicard

*« Amour et vérité se rencontrent,
Justice et paix s'embrassent ;
La vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice ».*

(Ps. 84 (85) v. 11-12, Version œcuménique)

EXPLICITEMENT formulée dans le Rapport du Comité d'Orientation du programme de la sixième Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises réunie à Vancouver (Canada) du 24 juillet au 10 août 1983, l'invitation à « entreprendre un processus conciliaire **d'engagement mutuel (alliance) en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de toute la création** » (1) atteint avec l'année 1989 qui commence, une phase active de réalisation.

Cinq années de préparation, de négociations, de recherches doctrinales, de démarches œcuméniques vont déboucher sur trois grands rassemblements des chrétiens du monde entier :

BALE 1989 SEOUL 1990 CANBERRA 1991

BALE – Du 15 au 21 mai 1989, durant toute la semaine de Pentecôte, va avoir lieu en Suisse le rassemblement œcuménique de 700 délégués officiels de toutes les Eglises chrétiennes de la grande Europe, de l'Atlantique à l'Oural.

SEOUL – Du 6 au 12 mars 1990 aura lieu en Corée du Sud, le Rassemblement Mondial Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

CANBERRA – Du 7 au 20 février 1991 aura lieu en Australie, la Septième Assemblée Générale du Conseil Œcuménique des Eglises sur le thème : « Viens Esprit Saint, renouvelle toute la Création ».

La dernière décennie de ce vingtième siècle s'ouvre ainsi par trois événements œcuméniques qui voudraient constituer des pas décisifs pour la marche vers l'Unité de l'Eglise et d'une humanité responsable.

Nous sommes dans un grand Avent et le psaume de l'Avent va ponctuer nos pas communs de baptisés, de communautés de baptisés, d'Eglises en marche vers leur propre unité, de l'Eglise une que le Christ par son Esprit Saint veut reconstituer en un seul Corps.

*« J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix
pour son peuple et ses fidèles . . .*

*« Fais-nous voir Seigneur, ton amour
et donne-nous ton salut . . .*

*« Le Seigneur donnera ses bienfaits
et notre terre donnera son fruit.
La Justice marchera devant lui
et ses pas traceront le chemin ».*

(Ps 84 (85) vv. 9, 8, 13-14)

Notre revue avait consacré ses deux premiers numéros de 1987 au moment où se mettait en route l'**engagement mutuel** de Vancouver à fournir des dossiers sur les Eglises et la Paix, les Chrétiens et la Paix. Elle vous propose en ce début de l'année 1989, l'année de Bâle, une réflexion plus large sur l'ensemble du thème Justice, Paix et Sauvegarde de la Création, mobilisateur pour tous les chrétiens. Elle voudrait insister particulièrement sur la Création qui sera au cœur de la rencontre nationale de Chantilly du 30 mars au 3 avril dont nous rendrons compte en juillet.

Et que nos vœux de Noël et de Nouvel an rejoignent chacun de vous dans sa démarche pour une décennie de Justice, de Paix et de Sauvegarde de la Création.

(1) On pourrait trouver le texte complet du Rapport du Comité d'orientation du programme dans **Rassemblés pour la vie**, Centurion - COE, 1983, pp. 194-212, spécialement page 203. Le terme « processus conciliaire » qui présentait moins d'ambiguïtés que le terme « Concile » qui a pour les Catholiques et pour les Orthodoxes un sens technique de réunion d'évêques, sera plus tard remplacé par le mot « rassemblement ».

A tous nos lecteurs et amis de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, nous offrons nos meilleurs vœux de joyeuse fête de Noël et d'heureuse année 1989. Avec eux, nous souhaitons que tous les chrétiens « soient un seul corps en Christ ».

(Rom. 12, 5-6 : thème de la Semaine de l'Unité 1989)

BALE 1989

Les présidents de la KEK et du CCEE s'expriment sur le but du Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE

Appel à la responsabilité des Eglises

par le Cardinal Carlo Maria Martini, Président du CCEE

Le thème « paix et justice » appelle notre conscience d'Eglises chrétiennes à la lumière de l'Evangile du Christ qui est l'Evangile de la paix (Ep. 6, 16). La paix et la justice sont impliquées dans le thème choisi, avec toute la richesse de leur signification spécifique en matière de théologie du salut et avec leurs influences réciproques et complémentaires. Nous avons conscience que le thème ne peut être traité sans référence au thème de l'environnement, au thème des liens étroits entre les êtres humains et le monde, dans le plan global de Dieu en vue de la rédemption de tout l'univers créé.

Le Rassemblement de Bâle se doit donc de lancer un appel clair à la responsabilité de toutes nos Eglises, précisément sous l'angle spécifique de notre mission d'Eglises mais sans se référer directement, ce faisant, à l'autorité de nos Eglises.

Il en résulte que, tant dans la préparation que dans la tenue du Rassemblement de 1989, notre réflexion, nos échanges et notre engagement ne doivent certes pas oublier la dimension sociale, économique et politique du thème mais que notre effort doit être avant tout et par-dessus tout un appel à un sondage toujours plus profond, aux

niveaux de la théologie et de l'Eglise tout entière, de thèmes tels que notre conversion courageuse, une reformulation appropriée de notre message et de notre témoignage en Europe, notre contribution à une réflexion éthique renouvelée, le renouvellement et l'élargissement d'une œuvre de sensibilisation générale à des thèmes et des valeurs propres à interpeller et à faire progresser « la paix et la justice ».

Nous appelons l'Esprit Saint à descendre sur cette initiative tout entière. Il est l'Esprit de la paix.

Décembre 1987

Plus de paix et de justice

par le Métropolite Alexij, Président de la KEK

Ce Rassemblement a pour but de traiter, avec le souci commun des Eglises chrétiennes en Europe, les problèmes les plus urgents auxquels le monde actuel est confronté : manque de paix et manque de justice dans les relations entre les nations et à l'intérieur de ces mêmes nations. Nombre de gens souffrent aujourd'hui de la tension et de l'hostilité entre nations, de l'amplification de la course aux armements, de la menace de catastrophes nucléaires, des différentes formes d'injustice et d'oppression et de l'anéantissement de la création de Dieu. Plus grand est le manque de paix et de justice, plus grande est la soif qui les appelle l'une l'autre. Nous réalisons qu'une paix et une justice authentiques dans leur sens définitif nous sont garanties par notre Seigneur et Sauveur. Nous sommes convaincus que nous avons besoin de joindre nos efforts d'humains imparfaits à la volonté de Dieu pour réussir à faire régner plus de paix et de justice dans ce monde. C'est pourquoi il existe un besoin d'actions et d'enga-

gements en commun, d'une sincère réponse des chrétiens au défi qui nous est adressé par les Paroles du psalmiste : « La justice et la paix s'embrasent » (psaume 85,11). Ce défi est lancé aujourd'hui au monde entier. Mais il y a de bonnes raisons pour s'adresser d'abord à la région européenne avec sa longue histoire civilisée et son niveau de vie hautement technologique et culturel. L'Europe fut pendant longtemps l'objet d'espairs et de déceptions historiques car elle porte les péchés de séparations et de guerres, politiques et confessionnelles. Ceci nous oblige à nous unir avec plus de responsabilités face à nos nations et à celles du monde entier. Aux yeux des plus éminents penseurs chrétiens cela est un dû à l'Europe contemporaine. Ce n'est pas seulement un hasard si l'idée d'un rassemblement global œcuménique, voué à ces problèmes (Concile pour la paix), surgit dans la chrétienté européenne.

Le Rassemblement prévu doit apporter une contribution sérieuse au processus conciliaire qui a pour but d'œuvrer à la

justice, la paix et la sauvegarde de la création, au niveau mondial. Les Eglises européennes vont devoir faire le bilan de leur situation actuelle, formuler les accords qui existent déjà dans la complexité des questions sur la paix et la justice, sans perdre de vue leurs obligations envers toute la création de Dieu, et elles vont devoir définir les actions et engagements communs à venir.

Les préparatifs pour ce rassemblement ont commencé. Avec le présent exposé la KEK aimerait stimuler les activités des Eglises, des paroisses, des dignitaires ecclésiastiques, du clergé et des laïcs afin que de ce rassemblement découlent des résultats tangibles. Prions le Seigneur pour qu'il bénisse notre entreprise. Contribuons personnellement à ce travail en commun pour la paix et la justice.

Nous croyons que l'amour du Christ nous unira dans nos efforts.

Octobre 1987

L'Evangile de la Paix et la promotion de la Justice, du développement, ainsi que de la gérance responsable de la création

par René COSTE*

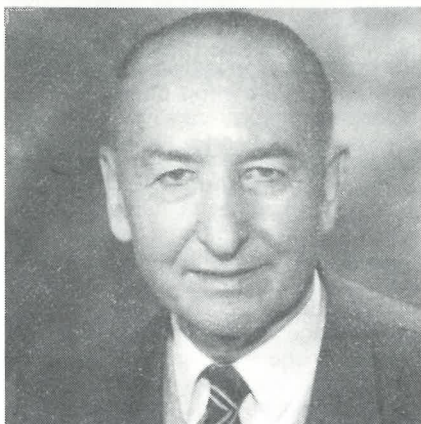
Dès le départ, nous posons la thèse fondamentale suivante : l'« **Evangile de la paix** » appelle les disciples de Jésus Christ à la promotion de la paix civile et internationale, de la justice à tous les niveaux (et notamment au niveau mondial) et du développement intégral et solidaire, ainsi que d'une gérance responsable de la création. C'est elle que nous allons nous efforcer de justifier et d'explicitier dans le présent article. Nous ne pourrions le faire que brièvement et schématiquement.

L'« **Evangile de la paix** »

Nous partons d'une saisissante expression de l'**Epître aux Ephésiens** : « L'Evangile de la paix ». Lisons intégralement la phrase dans laquelle elle est insérée et dont elle est le couronnement : « Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse, et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Evangile de la paix » (6, 14-15 : traduction de la TOB, ainsi que les citations bibliques qui suivront). Nous remarquerons tout de suite qu'elle s'adresse à tous les chrétiens et qu'elle est une invitation à l'action. « L'Evangile de la paix » leur est confié : à eux de le proclamer et de le faire fructifier.

Quelques lignes plus loin, l'apôtre parle du « mystère de l'Evangile ». Il demande à ses lecteurs qu'ils prient afin qu'ils puissent l'« annoncer hardiment » (6, 19). Les deux expressions sont à mettre en relation. Le texte montre qu'elles ont fondamentalement la même signification. On pourrait dire ceci : l'« **Evangile de la paix** » est la synthèse du « mystère de l'Evangile ». Ou encore : il constitue la synthèse de la Bonne Nouvelle en Jésus Christ.

N'est-ce pas là une affirmation étonnante ? Elle est peut-être surprenante, mais elle est, en réalité, d'une entière vérité. Comme l'a écrit le célèbre exégète Hans Conzelmann : « Le contenu du salut peut être défini dans tout le Nouveau Testament par la paix ». Nous pourrions en dire autant de l'Ancien Testament. Ce qui fait qu'on peut aller jusqu'à affirmer que l'« **Evangile de la paix** » constitue la synthèse de toute la



Révélation judéo-chrétienne. Non point que le concept de paix suffise à en expliciter tout le contenu ! Elle est tellement riche qu'il faut aussi recourir à d'autres concepts pour l'évoquer. Mais il n'y a pas de doute qu'on peut et même qu'on doit lire la Bible entière avec le concept de « paix » comme l'une des clefs essentielles de son interprétation.

C'est que ce concept est, dans la Parole de Dieu, un concept prodigieusement riche. La paix n'est pas seulement pour elle ce qu'à notre époque nous entendons, lorsque nous prononçons ce mot (elle l'est aussi, bien entendu, et à un très haut degré). Mais elle est bien plus ample que ce que nous voudrions exprimer en parlant de « bonheur » (avec toutes ses connotations de bonne santé, de relations harmonieuses avec autrui, de justice et de partage). Plus encore, elle est un don de Dieu et a sa Source en Lui : au sein même de la vie trinitaire, comme nous le révèle le Nouveau Testament. Parler, comme il le fait de la paix de Dieu, c'est non seulement affirmer dans la foi qu'elle est un don de Dieu, mais aussi qu'elle est vécue par lui dans la plénitude de la Communion entre les Trois divines Personnes. La Paix de Dieu, c'est fondamentalement l'Amour indicible qu'elles vivent, tellement qu'on peut dire avec l'auteur de la **Première Epître de saint Jean** que Dieu est « Amour ». Et il faut aussi, avec le même Nouveau Testament, parler de la Paix du Christ. Nous remarquerons que, dans le Quatrième Evangile, la première parole du Ressuscité est le don de la paix aux Apôtres – et donc, à l'Eglise entière et à tous ceux qui vou-

dront bien accueillir la Bonne Nouvelle : « La paix soit avec vous ! » (Jean 20, 19).

La signification de la paix est substantiellement la même, dans cet Evangile, que dans l'**Epître aux Ephésiens** : la plénitude du don de Dieu à l'humanité. Nous dirions tout aussi bien : la plénitude du salut. Et il faut constamment se rappeler que la paix est, avant tout, l'une des « caractéristiques » essentielles de la Source divine. Comme elle nous est donnée par le Dieu qui est Amour, en Jésus Christ, nous avons à l'accueillir au plus profond de notre cœur et à nous efforcer d'en vivre et d'en témoigner dans toutes les dimensions de notre vie. Nous avons vu que l'**épître aux Ephésiens** est un appel à l'action et à toute la hardiesse du témoignage. Nous pouvons en dire autant de la Béatitude matthéenne : « Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). Les Béatitudes sont tout à la fois Bénédiction, Récompense, Promesse et Interpellation mobilisatrice.

Vivre la paix biblique, pour nous chrétiens, c'est nous efforcer de vivre l'Evangile dans toutes les dimensions de notre vie : aussi bien collectives que personnelles : donc aussi bien dans la politique, l'économie, la culture et les relations sociales que dans la vie personnelle, familiale et ecclésiale. Nous avons donc à la promouvoir dans la politique internationale, dans les rapports entre pays riches et pays pauvres, ainsi que dans la gérance responsable de la nature. Telle est notre thèse, que nous n'hésitons pas à présenter comme des exigences essentielles découlant de la Parole de Dieu pour l'époque qui est la nôtre.

Une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile

La justification fondamentale de notre thèse, telle que nous venons de la proposer, fait comprendre l'extraordinaire force de vérité de l'affirmation suivante du Synode des évêques de 1971 : « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive » (**La justice dans le mon-**

(*) Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.

de, Introduction). Il fallait le dire, comme l'avait fait déjà Vatican II et, depuis longtemps, l'enseignement social de l'Eglise catholique (depuis Léon XIII et son encyclique **Rerum novarum**).

On peut d'ailleurs parler – au moins implicitement – d'une véritable convergence œcuménique sur ce point, et le Conseil Œcuménique des Eglises affirme fortement l'exigence de vivre l'Evangile dans toutes les dimensions de la vie en humanité.

Etre chrétien ce n'est pas seulement croire et prier (seul et en communauté), ce n'est pas seulement aussi s'efforcer de vivre l'Evangile dans toute sa vie personnelle et familiale. C'est tout autant s'efforcer de le vivre dans toutes les dimensions collectives de la vie en humanité. Comment avait-on pu l'oublier ? Et pourtant, en fait, beaucoup de chrétiens l'avaient fait, et les théologiens et les prédicateurs en étaient, pour une part, responsables. Parlant de paix et de justice, il faut poser les axiomes suivants : pas de paix authentique sans justice authentique ; pas de justice authentique sans paix authentique. A notre époque, où tous les grands problèmes de société sont désormais des problèmes mondiaux, la prédication de l'Evangile doit assumer à un très haut degré ces perspectives, afin que tous les chrétiens (si possible !) le compren-

nent et acceptent de participer de tout leur cœur à cet immense effort, parce qu'ils auront perçu que c'est leur foi en Jésus Christ qui le leur demande. Qu'ils comprennent aussi que le combat pour la justice sera souvent nécessaire ! Là du moins, où des êtres humains sont exploités et opprimés. La promotion de la justice sera alors un combat pour leur libération. Bien entendu, un tel combat ne peut être mené qu'avec des moyens dignes de l'homme : par amour et le plus possible avec le dialogue, la négociation, le patient effort pour parvenir à un consensus.

Retenons les remarques et directives métalliques de Jean-Paul II à ce sujet : « L'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale font partie de la mission d'évangélisation de l'Eglise. Et, s'agissant d'une doctrine destinée à guider la conduite de la personne, elle a pour conséquence l'engagement pour la justice de chacun suivant son rôle, sa vocation, sa condition. L'accomplissement du ministère de l'évangélisation dans le domaine social, qui fait partie de la fonction prophétique de l'Eglise, comprend aussi la dénonciation des maux et des injustices. Mais il convient de souligner que l'annonce est toujours plus importante que la dénonciation, et celle-ci ne peut faire abstraction de celle-là qui lui donne son véritable fondement et la force de la motivation la plus haute » (Encyclique **Sollicitudo rei socialis**, n° 41). Jean-Paul II est tout à fait dans la ligne du Synode des Evêques de 1971, comme celui-ci l'était de la constitution **Gaudium et spes**. Retenons tout particulièrement sa dernière directive. Oui, il faut que nous ayons le courage de dénoncer et de combattre ce qui est « mal » dans la vie en société. Cela fait partie de la mission prophétique de l'Eglise. Mais il faut avant tout que nous soyons une « force de proposition » : par nos paroles et encore plus par le témoignage de notre action. Nous avons à faire preuve d'imagination et d'audace : par exemple, à être à l'avant-garde de ceux et de celles qui ouvrent des chemins nouveaux en ce qui concerne la lutte contre le chômage et la promotion de l'emploi. Ne nous contentons pas d'être des « critiques » (ou des « dénonciateurs »). Soyons encore plus des « acteurs », des « promoteurs ».

Le développement est le nouveau nom de la paix

L'une des dimensions essentielles de la promotion de la justice et de la paix à notre époque est celle de la promotion du développement à la fois « intégral » et « solidaire », suivant les expressions célèbres de l'encyclique **Populorum Progressio** de Paul VI. Rappelons-nous cette admirable directive : « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être

authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme » (n° 14). Et n'oublions jamais, avec lui, que « le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité » (n° 43).

Avec lui encore, citoyens des pays riches, comprenons bien que la promotion du développement nous concerne à deux titres : de toute évidence au titre de la justice, de la solidarité et de la paix, dans nos relations avec les pays pauvres (nous avons à être leurs partenaires pour leur développement) ; mais aussi en ce qui concerne notre vie interne de pays riches.

N'avons-nous pas chez nous-mêmes des pauvres et des « îlots de pauvreté » ? Les chômeurs ne sont-ils pas des pauvres, ou du moins ne deviennent-ils pas des pauvres, et matériellement et psychologiquement ? (Ne se sentent-ils pas inutiles, appauvris intérieurement ? N'ont-ils pas souvent l'impression de ne plus être pris en considération par la société et même par leur propre famille ?). Par ailleurs, si nous sommes riches du point de vue matériel, ne risquons-nous pas d'être pauvres, en raison de notre égoïsme et du manque de ces qualités qui constituent les critères d'une authentique dignité humaine ?

Une prise de conscience s'impose à ces deux titres. Au premier nous avons encore à comprendre que le problème du « Tiers-Monde », en ce qui nous concerne, n'est pas seulement une exigence d'aide, mais encore plus de justice, de solidarité et de véritable partenariat. Au second nous avons à découvrir que les peuples pauvres peuvent être « riches » par leurs traditions culturelles et spirituelles et que nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Nous disons « nous ». Nous pensons à l'ensemble des citoyens des pays riches et nous avons, nous qui écrivons cet article, à nous mettre personnellement en question. Les Eglises ont beaucoup à faire pour aider leurs membres et tous leurs frères humains à comprendre ces perspectives.

Quand Paul VI affirmait, dans **Populorum progressio**, que le « développement est le nouveau nom de la paix », il ne voulait en aucune façon prétendre que, désormais, la promotion de la paix se résumait en celle du développement. Si telle avait été sa prétention, il aurait négligé d'autres éléments essentiels de la réalité (notamment ce qu'on appelle couramment les rapports Est-Ouest). Mais il n'a pas eu peur de recourir à une formule choc, en vue de faire comprendre à ses lecteurs que la promotion du développement était devenue l'une des toutes premières conditions de la promotion de la paix, et même, la première au niveau mondial. Car il s'agit directement du sort de la plus grande partie de



« L'Evangile de la Paix constitue la synthèse de la Bonne Nouvelle en Jésus Christ » (Le Christ entouré des symboles des quatre évangélistes. Manuscrit du XI^{ème} siècle).

l'humanité (les masses colossales des pauvres de continents entiers) : et notamment de 800 millions (environ) de pauvres absolus (c'est-à-dire manquant des ressources les plus élémentaires, indispensables à une « survie » digne de ce nom). Avec Jean-Paul II posons-nous la question suivante : « Comment justifier le fait que d'immenses sommes d'argent qui pourraient et devraient être destinées à accroître le développement des peuples, sont au contraire utilisées pour enrichir des individus ou des groupes, ou bien consacrées à l'augmentation des arsenaux, dans les pays développés comme dans ceux qui sont en voie de développement, inversant les véritables priorités ? ». Et n'ayons pas peur d'affirmer, toujours avec lui : « Si le développement est le nouveau nom de la paix, la guerre et les préparatifs militaires sont les plus grands ennemis du développement intégral des peuples » (Encyclique **Sollicitudo rei socialis**, n° 11). Certes, évitons les solutions simplistes, en ce qui concerne la promotion de la paix. Mais il doit être possible de promouvoir un réel désarmement multilatéral et de faire comprendre à l'opinion publique et aux gouvernements que les sommes ainsi économisées pourraient être utilisées pour un accroissement solidaire de la qualité de la vie, en faveur de l'humanité entière.

La « gérance de la création »

Peut-être avec ce dernier thème, débordons-nous un peu l'objectif qui nous avait été imparti ! Mais il est exigé par notre thèse sur l'Evangile de la paix et ses conséquences pratiques essentielles pour notre temps.

Il s'agit de la promotion de l'environnement et de la lutte contre les désastres écologiques qui nous menacent et qui sont déjà partiellement une réalité (échauffement excessif de l'atmosphère, risques de « trous » dans la couche d'ozone qui protège notre terre, pollution chimique et radioactive de l'atmosphère, de la terre et des mers, etc.). Un tel effort est devenu désormais l'une des exigences éthiques essentielles pour l'humanité entière (et, d'abord, pour la société industrielle). Promouvoir l'Evangile de la paix pour notre temps c'est désormais aussi – et nécessairement – s'engager résolument dans un tel effort et contribuer à le faire comprendre à tous comme l'un des objectifs prioritaires de notre commune humanité. Comme l'a dit Jean-Paul II, « c'est une nécessité de notre dignité humaine, et donc une responsabilité sérieuse, de régner sur la création d'une manière telle que cela serve la famille humaine. L'exploitation des richesses de la nature doit se faire selon des critères qui prennent en compte non seulement les besoins immédiats des gens mais aussi les besoins des générations futures » (Allocution au Centre des Nations Unies

à Nairobi, 18 août 1985 : l'essentiel de ce texte est à lire : **la Documentation catholique**, 1985, pp. 936-939).

C'est pour cette raison que nous nous réjouissons vivement du processus qui a été inauguré à l'Assemblée de Vancouver du Conseil Œcuménique des Eglises (1983), avec le programme « Justice, Paix, Intégrité de la Création ». Nous sommes heureux d'y être engagé en tant que théologien catholique : pleinement, au niveau européen, et, pour une part, au niveau mondial.

A notre avis, l'expression « Intégrité de la Création » n'est pas très heureuse en elle-même, car elle risque de paraître trop statique et trop rigoureuse. Comme si l'humanité n'avait pas un rôle à jouer dans l'aménagement de la planète terre et à tenir compte de l'évolution incessante des processus matériels ! L'expression « Sauvegarde de la Création » est meilleure. On emploie aussi celle-ci « protection de la Création ».

Il est vrai que toutes ces expressions évoquent la même intuition fondamentale : la protection et la promotion de l'environnement. Il n'y a donc pas lieu de les critiquer en elles-mêmes.

Toutefois, et du point de vue biblique et aussi d'un point de vue pratique, nous préférons le concept de « gérance (stewardship) de la création ». C'est le véritable concept biblique, tel qu'il est explicité symboliquement dans le premier (**Gen.** 1, 26-29) et le second récit (**Gen.** 2, 15) de la création. Ces deux textes signifient que la planète terre (maintenant nous avons à ajouter toute cette part de cosmos que l'humanité pourra atteindre) est confiée à la responsabilité des êtres humains par le Dieu Créateur. Ce qui entraîne la conséquence qu'ils ont le droit et le devoir d'y prendre les initiatives nécessaires. Mais ils doivent constamment se rappeler qu'ils ne sont que des « gérants » : qu'ils sont responsables devant Dieu, et aussi devant les générations futures. Nous avons le droit d'aménager la nature, mais pas à son détriment. Nous devons



Saint François d'Assise ne vivait-il pas une véritable « fraternité » avec la nature ? N'est-il pas l'un des plus grands témoins de « l'Evangile de la Paix » ?

la respecter et la promouvoir. Nous avons aussi à nous vouloir en harmonie avec elle. Nous avons même à nous sentir solidaires de tout ce monde animé et inanimé car il chante lui aussi, à sa façon, la gloire de Dieu (par exemple, le Cantique des trois jeunes gens **Dn** 3 et, comme nous le dit saint Paul, « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (**Rom.** 8, 19. Il faudrait relire tout le passage : **Rom.** 8, 18-25). Saint François d'Assise ne vivait-il pas une véritable « fraternité » avec la nature ? N'est-il pas l'un des plus grands témoins de « l'Evangile de la paix » ?

La Semaine œcuménique des Avents du 27 août au 2 septembre

à SAINT-MAUR-DU-THOUREIL (MAINE-ET-LOIRE)

THEME : LIRE LES ECRITURES

(pour des chrétiens, divers d'âges et de confessions :
formation - prière - dialogue . . .)

Renseignements :

J. MERIGEAUX, 22, avenue de la Liberté - 16470 SAINT-MICHEL

Caractéristiques du Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE

Le Groupe préparatoire commun de la KEK et du CCEE est constitué de 30 personnes venant de 20 pays européens. Il prépare le Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE. Pour l'instant, la situation est la suivante :

Le Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE se déroule du 15 au 21 mai 1989 à Bâle (Suisse).

La période du 15 au 21 mai 1989 va du lundi de Pentecôte au dimanche de la Trinité.

Le choix de Bâle comme lieu de réunion tient à diverses raisons : Bâle occupe une place relativement centrale en Europe ; les frontières de trois pays - la France, la Suisse et la République Fédérale d'Allemagne - s'y rejoignent ; par ailleurs, une invitation a été reçue de Bâle ; enfin, Bâle témoigne d'une tradition positive pour le Rassemblement.

a) C'est en ce lieu qu'a siégé dès 1431 le Concile de Bâle (dialogue religieux avec les hussites, entretiens avec l'orthodoxie).

b) Erasme de Rotterdam y a écrit son essai « Querela pacis ». Penseur catholique, il est enterré dans la cathédrale protestante.

Le titre officiel du Rassemblement est finalement « Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE » (ROE dans la suite de ce texte).

Le ROE réunit 700 délégués des 118 Eglises membres de la KEK et des 25 conférences épiscopales du CCEE.

La désignation des délégués devait intervenir au plus tard à l'automne 1988 de manière que l'on puisse associer ceux-ci aux travaux précédant le Rassemblement. Il incombe aux Eglises de financer le déplacement de leurs délégués ; elles peuvent toutefois obtenir une aide de la KEK ou du CCEE.

La KEK et le CCEE se sont mis d'accord pour suggérer aux Eglises et conférences épiscopales certains critères de désignation des délégués : *les femmes (40 %), les jeunes, les théologiens et les laïcs, les autorités ecclésiastiques, les paroisses et les groupes ainsi que les ordres religieux* doivent être représentés de manière équitable.

Le Conseil national des Eglises du Christ des Etats-Unis (NCCCUSA), le Conseil des Eglises du Canada (CCC) et la Conférence épiscopale des Etats-Unis envoient au Rassemblement des délégués invités (« délégués fraternels »). Le NCCCUSA et le CCC ont approuvé cette procédure.

Les Eglises non membres de la KEK peuvent être invitées, si elles en expriment le désir, à envoyer une délégation « fraternelle ».

Les délibérations du ROE sont *publiques* : le caractère public de la manifestation est souhaité. Les groupes de travail peuvent néanmoins décider de siéger à huis clos.

Le ROE travaille selon un règlement qui doit être adopté par le Comité KEK/CCEE à la fin du mois de janvier 1989.

Le ROE n'est pas habilité à s'exprimer ou à décider au nom des Eglises et conférences épiscopales participantes.

Le ROE n'est ni une conférence d'étude ni une assemblée ecclésiastique. Il comporte des éléments de chacune d'elles tout en se distinguant de l'une et de l'autre.

Le ROE a pour tâche de discuter et d'adopter un *document* sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Dans cette perspective, il se préoccupe d'engagements pratiques et concrets en gardant à l'esprit le processus de réception du texte élaboré.

Le document final doit prendre en compte les trois éléments mentionnés. Il doit établir une description du consensus atteint par les Eglises d'Europe, cerner les nouvelles questions auxquelles il convient de trouver une réponse, et fixer ou suggérer des moyens pratiques d'approche de ces questions.

Pour faciliter la préparation du document, l'Institut « Vie et Paix » d'Upsal (Suède) et l'Institut « Théologie et Paix » de Ham-

bourg (RFA) élaborent un tableau synoptique des positions affirmées aujourd'hui par les Eglises dans les domaines de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. Ce tableau synoptique complété par des questions précises est soumis aux Eglises et aux délégués pour réponses et prises de position. Les réactions et autres contributions servent de base à la rédaction du projet de document final.

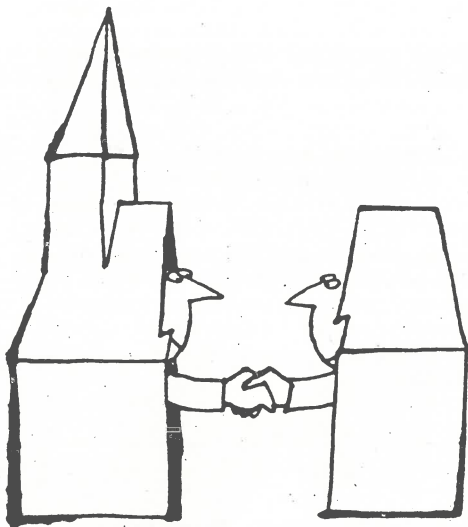
Le Rassemblement doit être lui-même un événement spirituel dont les activités se déroulent sous diverses formes : études bibliques, services divins, prières, manifestations plénières, exposés, groupes de travail, réunions d'information-débats, ateliers et tables rondes.

Un certain nombre d'associations œcuméniques européennes se sont groupées pour préparer des réunions d'information-débats à l'intention des délégués au Rassemblement et des visiteurs qui viendront y assister. L'organisation du travail du Rassemblement doit être conçue de manière à rendre cette démarche possible et à permettre la plus large participation du public intéressé.

Un programme annexe de nature thématique et culturelle est prévu dans le but de soutenir et d'approfondir les objectifs du Rassemblement. En outre, les locaux de la Foire de Bâle proches du centre des congrès peuvent servir de cadre à la présentation d'un *marché des possibilités*. Un appel est lancé en vue de la collaboration à ces entreprises.

Le ROE peut se référer à toute une série d'événements préalables qu'il devrait s'efforcer d'intégrer à ses préoccupations. Des assemblées œcuméniques nationales vont se dérouler dans certains pays, alors que d'autres prévoient des séminaires ou rencontres analogues. C'est ainsi qu'un grand dialogue œcuménique sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création s'est déroulé à Assise (Italie) du 6 au 12 août 1988 avec la participation de plusieurs centaines de représentants de mouvements et de groupes chrétiens. Les associations œcuméniques sont occupées à organiser leurs propres démarches sur la voie de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création à titre de contribution au ROE.

En tant que rassemblement œcuménique régional, le ROE élaborera une contribution à la *Conférence mondiale sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création* convoquée par le Conseil œcuménique des Eglises. Néanmoins, il ne se conçoit pas comme une conférence préparatoire à la conférence mondiale, étant donné qu'au niveau européen la forme prise par l'engagement de coopération des Eglises n'est pas la même qu'au niveau mondial. Par son thème, ses dimensions, sa composition et ses objectifs, le ROE constitue, selon les termes d'Emilio Castro, une « aventure œcuménique » jusqu'ici inconnue en Europe. Son succès ou son échec ne sera pas sans signification pour l'avenir de la collaboration œcuménique.



Bâle est aussi le lieu du grave accident chimique de Schweizerhalle (1986). En conséquence, la « sauvegarde de la création » jouera un rôle important dans les préoccupations du Rassemblement, même si elle ne figure pas dans son titre.

La devise biblique du Rassemblement est « La justice et la paix s'embrassent » (psaume 85, 11). L'ouverture du Rassemblement se placera sous le signe de cette devise qui sera ensuite développée sur la base d'autres textes dans les études bibliques et qui constituera le motif dominant de toute la semaine du Rassemblement.

JUSTICE, PAIX ET SAUVEGARDE DE LA CREATION

par le Professeur André Dumas

Telle est la trilogie qu'a choisie le Conseil Œcuménique des Eglises comme objectif pour le service de l'Eglise au monde. Un seul mot n'a pas suffi, de même sans doute que la Révolution française de 1789 a choisi au départ deux mots : liberté (contre l'absolutisme du roi et de sa cour) ; égalité entre tous les citoyens, quelles que soient leurs conditions, leurs convictions et leurs religions (contre la hiérarchie des privilèges), deux mots auxquels elle a rajouté deux ans plus tard, fraternité, justement quand la nation française, une et indivisible, a commencé à se fissurer en clubs, clans et, disons-le nettement, ennemis, extérieurs et intérieurs. L'analogie avec 1789 me paraît intéressante, car je sais que le Conseil Œcuménique a procédé de la même manière.

A l'origine, la paix

Bien que le mot apparaisse en second dans le titre, c'est lui qui a eu la priorité. La paix que Dieu veut en réconciliant l'humanité avec Lui par Jésus le Christ, qui a brisé les barrières entre Juifs, Grecs et Barbares, hommes et femmes, citoyens libres et la majorité de la population antique, c'est-à-dire les esclaves. La paix dans la Bible n'est pas une harmonie qui plane au-dessus des conflits, mais une réconciliation entre adversaires. Quand le Conseil Œcuménique a été fondé en 1948 à Amsterdam, il y avait la paix à recréer entre vainqueurs et vaincus de la guerre qui venait de se terminer, mais aussi la paix à sauver devant la menace de la nouvelle guerre

possible entre l'Est et l'Ouest. La paix est donc fragile, même si le souvenir de la guerre est terrible. Amsterdam a vécu dans ce contexte.

Il y a aussi un second sens toujours le plus permanent pour l'œcuménisme. Comment réconcilier les Eglises et leurs ministères, la théologie et ses courants, l'histoire et ses traditions, les cultes et les liturgies ? Comment réconcilier en payant le prix fort et non pas en s'écrasant, en évitant ou en uniformisant ?

J'ajoute une troisième et dernière raison : au fur et à mesure que les Eglises des pays de l'Est, en particulier l'Eglise orthodoxe, sont devenues membres très actifs du Conseil Œcuménique, le mot paix est devenu une sorte de commun dénominateur, non sans manipulations politiques par les gouvernements de l'Est. L'Ouest a développé aussi le pacifisme comme protestation contre la honte du coût des armements (devenu bientôt plus grand encore, pour des raisons de progrès technologiques et de commerce international, en période de paix « nucléaire » qu'en période de guerres « conventionnelles »).

Pour ces trois raisons, la paix est devenue le mot absolument central, tout comme l'avait été la liberté en 1789.

Mais aussi la justice

Peu à peu les conflits sont passés du tandem Est-Ouest (de plus en plus équilibré ou assagi ou trop bipolaire) à la disparité économique entre le Nord et le Sud (exactement comme en 1789 on avait rajouté à la liberté l'égalité sans guère la réaliser, la bourgeoisie ayant souvent succédé à la noblesse comme classe dominante). Il y a aujourd'hui plus de chrétiens pratiquants parmi les pauvres du Sud que parmi les riches du Nord. Le Conseil Œcuménique a consacré alors beaucoup d'efforts pratiques et intellectuels à lutter contre l'injustice comme les prophètes après Salomon dans l'Ancien Testament, et comme les Apôtres après l'expérience, exaltée et avortée, de la Communauté primitive égalitaire de Jérusalem.

L'injustice est, dans toutes les sociétés et dans tous les temps, le résultat symétrique de l'enrichissement progressif des plus riches et de l'appauvrissement des plus pauvres. La justice c'est la correction constante de cette évolution par l'intervention obligatoire des états, le partage volontaire des individus et aussi la crainte salutaire de la guerre sociale après les guerres ethniques, nationalistes et idéologiques.

Le Conseil Œcuménique a dû se mettre à l'économie, s'il ne voulait pas demeurer une phraséologie pieuse, et une sorte de ghetto interecclésial. Comment arriver à un nouvel ordre économique international, sans la sauvagerie de l'homme moderne, égoïstement technologisé à son seul profit de bénéficiaire.

Il était bien que le second mot apparaisse à côté de la paix, sinon celle-ci ne deviendrait que le statu quo des injustices croissantes sans solidarité, sans œcuménisme économiquement vécu.

Enfin, la sauvegarde de la Création

C'est un nouveau thème apparu au Conseil Œcuménique surtout après 1968 quand le monde entier (soyons honnêtes, d'abord les nations riches) s'est aperçu qu'il était de plus en plus capable, peut-être d'explorer le ciel, mais surtout de détruire la terre. Qu'est-ce donc que l'homme sans le monde qui le porte, le nourrit, lui fournit tout ? L'homme seul ne serait qu'un nourrisson voué à la mort.

La paix sans la justice peut devenir une grande hypocrisie, mais l'humanité sans le monde autour d'elle est une myopie mortelle. D'ailleurs, les récits bibliques de la Genèse ne parlent jamais de l'homme seul sans la création. L'écologie n'est pas seulement la lutte des biens protégés et des biens nourris. Elle est ce qui remplace le chaos par la création habitable, vivable, bénie.

Ces trois thèmes sont entre eux aussi conflictuels que complémentaires.

Souhaitons que le vaste projet offert par le Conseil Œcuménique à toutes les

Foyers Mixtes

N° 82 : Janvier 1989
Œcuménisme
en mouvement

- **RAPPEL :**

N° 81 : Octobre 1988
Chronique
d'une vingtième année

N° 80 : Catéchèse orthodoxe,
catéchèse protestante.

N° 71 : Guide pour la pastorale
des foyers mixtes.

- **ABONNEMENT JUMELÉ :**

**U.D.C. + Foyers mixtes : 140 F
T.V.A. incluse (au lieu de 185 F,
réduction de 25 %) pour huit
numéros durant l'année 1988.**

CCP UDC 34 611 20 C La Source



*La paix est devenue
le mot absolument central,
comme l'avait été la liberté en 1789 . . .*



Michel-Ange : la création de l'homme
(détail de la chapelle Sixtine, Rome)

Eglises aide notre terre à œuvrer pour la réconciliation (et pas seulement pour les libertés individualistes ou nationalistes), pour la justice (et pas seulement pour une fraternité limitée à un état, à une corporation, à une confession religieuse). Nous n'avons qu'une terre, de la même manière que nous n'avons qu'un Dieu.

Il y a dans cette trilogie un défi réaliste que chacun vivra selon sa situation et ses possibilités, mais où tous découvriront et vivront la promesse contenue dans la bénédiction de Dieu sur la terre entière. Ce Dieu unique qui a un Fils unique, premier-né d'entre les morts, avec des milliards de frères, pour lesquels il n'est pas mort, ni ressuscité en vain.

J'ai entremêlé l'histoire de l'apparition des thèmes dans le Conseil Œcuménique des Eglises pour souligner non leur succession factice à la merci de l'actualité, mais leur profonde interdépendance. C'est elle qui fait de ce projet un pari et une promesse.

Le rassemblement mondial des Eglises pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création est prévu en 1990 à Séoul, en Corée du Sud et la prochaine Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises aura lieu à Canberra, en Australie, en 1991, avec comme thème : « Viens Saint-Esprit, renouvelle toute la Création ».

« Documents-Episcopat »,

bulletin du Secrétariat de la Conférence épiscopale française, a publié dans son N° 17, novembre 1988, un texte important pour nous préparer à célébrer un grand événement : « **Le Rassemblement œcuménique européen de Bâle en 1989 (« Paix et Justice »)**, rédigé par Bernard Franck, du secrétariat de l'évêché de Metz, responsable de la Commission diocésaine pour l'Unité des chrétiens.

Prix : 8,50 F. A commander à
Documents-Episcopat
106, rue du Bac
75341 PARIS CEDEX 07.

Au cœur de la foi trinitaire, des valeurs à promouvoir...

par Damien Sicard

Résumant à grands traits l'histoire de la réflexion qui, au sein des rencontres œcuméniques des soixante dernières années, avait conduit l'Assemblée de Vancouver en 1983 à inviter tous les chrétiens à une alliance en faveur de la Justice, de la Paix et de la Sauvegarde de la Création, un témoin qualifié disait que les participants de l'Assemblée de Vancouver se trouvaient finalement confrontés avec une question fondamentale :

« En quoi le témoignage chrétien aujourd'hui a-t-il un caractère unique ? ».

Une question de foi

Il ajoutait : « La justice, la paix, la sauvegarde de la création forment un tout. Elles sont inséparables et indivisibles et **ceci est affirmé comme une question de foi** » (1).

Dans sa lettre encyclique « **Sollicitudo rei socialis** » sur la Question sociale et le Développement, datée du 30 décembre 1987, le pape Jean-Paul II disait en conclusion : « Chacun de nous est appelé à prendre sa part dans cette campagne pacifique, à mener avec des moyens pacifiques, pour conquérir le développement dans la paix, pour sauvegarder la nature elle-même et le monde qui nous entoure. **L'Eglise, elle aussi, se sent profondément impliquée dans cette voie** dont elle espère l'heureux aboutissement » (n° 47).

Et dans sa lettre du 26 septembre 1988 aux participants de la quatrième Rencontre œcuménique européenne d'Erfurt (RDA), il écrivait : « Le Congrès œcuménique européen « Paix, Justice et Intégrité de la Création » qui aura lieu l'an prochain à Bâle, est un des événements qui témoignent... **Instruites par le Concile, les communautés catholiques sont appelées à s'engager, sans épargner leur peine, dans les voies de l'expression d'une responsabilité commune à tous les chrétiens** ».

« Une question de foi », « l'Eglise impliquée », un « engagement sans épargner sa peine »... cela nous renvoie au cœur du message chrétien, à des thèmes bibliques fondamentaux. Je voudrais en parler, en témoin catholique de Vatican II, à la lumière de cette Pentecôte que fut le Concile, au seuil de

cette décennie finale de notre vingtième siècle.

Une Eglise compromise

Vatican II s'était réuni, préoccupé du salut de l'humanité. Sa convocation avait eu lieu officiellement par un document, appelé « Bulle d'indiction », signé solennellement par Jean XXIII, le matin de Noël 1961. Il commençait par les deux mots latins qui le désignent : « **Humanae salutis** ». C'était le salut du genre humain par le Christ « en ce tournant d'une ère nouvelle » qui était le but assigné au Concile qui était convoqué.

Un mois exactement avant l'ouverture du Concile, Jean XXIII adressait, le 11 septembre 1962, un message au monde entier dans lequel il évoquait le symbolisme du cierge pascal et invitait le futur Concile, à la lumière du Christ, à se rappeler « en face des pays sous-développés » que l'Eglise veut être « l'Eglise de tous et particulièrement l'Eglise des pauvres ». Réuni dix-sept ans après la fin de la seconde guerre mondiale, disait-il, le Concile rassemblant des évêques de toute la terre et des nations jadis en conflit, « veut concourir au triomphe de la paix et à rendre pour tous l'existence terrestre plus noble, plus juste, plus méritoire ».

Dès ses premières réunions, le Concile adressera le 20 octobre 1962, un « Message à tous les hommes », définissant ses objectifs : « La paix entre les peuples », « les exigences de la justice sociale », et cela dans la « rénovation spirituelle pour que l'Eglise, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ ».

A la fin du Concile, la constitution pastorale **Gaudium et spes** (2), charte de l'Eglise dans le monde de ce temps, dont le Rapport final (3) du Synode extraordinaire du XXème anniversaire en 1985 vient de réaffirmer toute l'import-

(1) Cf. la fiche historique de Ninan KOSHY dans le dossier JPSC édité par la Fédération Protestante de France.

(2) Les références à **Gaudium et spes** seront indiquées par l'indication entre parenthèses de la numérotation officielle de ses subdivisions.

(3) Les références au Rapport final « **Sous la Parole de Dieu, l'Eglise célèbre les mystères du Christ pour le salut du monde** » (Doc. Cath. n° 1909 du 5-1-1986, pp. 36-42) sont celles de sa numérotation propre.

tance (II, D, 1) redira que, comme au temps des premières communautés chrétiennes où nous renverrait l'épître à Diognète (de la deuxième moitié du 2ème siècle), c'est la qualité de présence au monde qui caractérise les chrétiens et ce sont les valeurs évangéliques qu'ils promeuvent qui les mobilisent pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création. C'est bien une question de foi, une implication de l'Eglise, un engagement total.

Trois valeurs fondamentales

A l'écoute de la Parole de Dieu, la constitution « **Gaudium et spes** » analysant les signes des temps pour y discerner les valeurs à promouvoir, a retenu trois axes qui constituent les trois premiers chapitres de sa première partie : la personne humaine, la communauté humaine, l'activité humaine.

La personne humaine, véritable icône de Dieu, dépasse par son intériorité l'univers des choses (14-15). L'homme est grand par la fidélité à sa conscience, « sanctuaire où il est seul avec Dieu » (16), par les choix d'une vraie liberté (**Gal** 5, 1), signe privilégié de l'image divine (17). L'homme est vainqueur, en Jésus Ressuscité, de sa propre mort et destiné à une vraie vie près de Dieu (18). L'homme est « la seule créature de Dieu voulue pour elle-même » (24).

La communauté humaine est la condition de vie que Dieu a voulue pour l'homme et tout homme a vocation à découvrir l'altérité et à vivre le sens de la différence (**Rom** 13, 9-10 ; **Gal** 5, 13-14). Cela implique le respect et même l'amour des adversaires (**Mt** 5) (28), l'élimination de toute discrimination (29). La communauté des hommes et des femmes ne peut se bâtir que sur la participation et la responsabilité (31) non moins que sur la solidarité (30, 32).

L'activité construit l'homme dans l'univers en l'associant à l'œuvre créatrice de Dieu. Les réalités terrestres sont autonomes dans leur ordre même si elles ne sont pas sans référence à Dieu (36). Le péché menace et risque de corrompre le progrès (32). L'activité humaine ne prend son sens que dans le mystère pascal (38).

Mais ce rappel des valeurs bibliques et évangéliques fondamentales implique des exigences qui sont au cœur de la foi et Justice, Paix, Sauvegarde de la Création vont se situer sur la trajectoire de cette foi trinitaire.

La liturgie catholique de la messe de l'aurore de Noël nous propose la lecture de la lettre de Paul à Tite au chapitre 3, versets 4 à 7. Cela pourrait nous servir de fil conducteur pour cette trajectoire.

L'épiphanie de la philanthropie du Père

« **Lorsque Dieu, notre Sauveur, manifesta sa bonté et sa tendresse pour les hommes** »... (**Tit** 3, 4). Le texte grec de l'épître nous parle de l'épiphanie (« manifesta ») de la philanthropie du Sauveur. Dieu, notre Sauveur, est un Dieu qui aime les hommes. Noël c'est d'abord ce mystère-là. Et on comprend sans peine le choix des passages de **Tit** 2, 11-14 et de **Tit** 3, 4-7 pour épîtres de la fête de Noël. Noël, c'est la manifestation, l'épiphanie d'un Dieu qui est amour et qui fait cadeau du salut à tous les hommes qui rejettent le péché et qui attendent dans l'espérance la seconde épiphanie de la gloire du retour du Christ, notre Unique Sauveur (cf. **Tit** 2). C'est dans cette philanthropie, cet amour de Dieu pour les hommes que s'originent le sens et la démarche de l'Eglise. Elle est destinée à coïncider avec l'humanité et l'amour jaillissant du Père, tel une source, entraîne l'Eglise « à faire route avec toute l'humanité et à partager le sort terrestre du monde comme le ferment et l'âme de la société humaine » (**G. et S.**, 40). Et dans ce monde en route vers la paix, fruit de la justice pour tous, les membres de l'Eglise sont invités par la philanthropie de Dieu à une optique positive de discernement des valeurs qui, selon l'invitation de **Rom** 12, 2, fait porter le discernement sur « ce qui est bien, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait ».

La théologie de la Croix, dira le Rapport final du Synode de 1985, présuppose la théologie de la création et de l'incarnation (II D 2). Une volonté d'ouverture missionnaire pour le salut intégral du monde poussera à défendre énergiquement « la dignité de la personne humaine, les droits fondamentaux des hommes, la paix, la libération des oppressions, de la misère, de l'injustice » (II D 3). L'Eglise qui « est communion, unit diversité et unité » et « assume dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif » (II D 4). L'Eglise qui est mission doit, dans la lumière épiphany du Dieu qui aime les hommes, rejoindre les hommes « par l'estime et la charité » et « découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées... engager conversation avec eux « afin de leur révéler » dans un dialogue sincère et patient, les richesses d'amour de Dieu notre Sauveur (4). L'Eglise a besoin du monde : « Il revient à tout le peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine pour que la Vérité révélée puisse être sans cesse mieux

perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée » (44).

Tout cela, Sauvegarde de la Création issue de la philanthropie de Dieu, Paix, fruit de la Justice, ne peut être qu'une démarche œcuménique « des disciples du Christ, régénérés par le baptême, participants de nombreux biens du peuple de Dieu ». « Toute apparence d'indifférentisme, de confusionisme et d'odieuse rivalité étant bannie... les catholiques doivent coopérer dans les questions sociales et techniques, culturelles et religieuses... Cette collaboration doit être établie non seulement entre les personnes privées, mais aussi, au jugement de l'Ordinaire du lieu, entre les Eglises ou Communautés ecclésiales et entre leurs œuvres » (5).

Le renouvellement dû à l'Esprit Saint

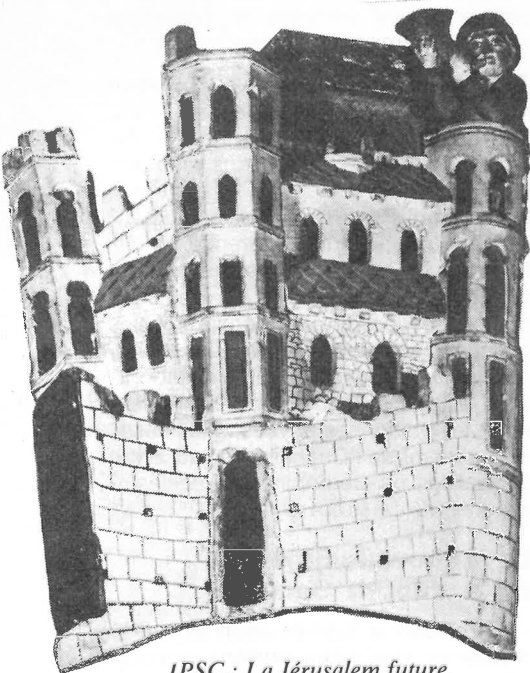
« **Dieu nous a sauvés, non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice mais en vertu de sa tendresse, par le bain de la nouvelle naissance et du renouvellement dû à l'Esprit Saint** » (**Tit** 3,5).

(4) Cf. le décret de Vatican II sur l'Activité Missionnaire de l'Eglise, **Ad Gentes**, n° 11.

(5) Cf. **Ad Gentes**, n° 15. Voir aussi **Gaudium et Spes** (40, 4).



JPSC : La création du monde.
Bible de Souvigny



*JPSC : La Jérusalem future.
Apocalypse 21, 1-4.
(Jérusalem, chapiteau du chœur
de l'église Saint-Austremoine,
XIII^{ème} siècle, Issoire)*

Nous ne progresserons vers la justice et la paix qu'en devenant disponibles à l'Esprit Saint. Il est envoyé dans nos cœurs pour crier Abba (Père) (Gal. 4, 6). Il nous rend fils adoptifs (Rom. 8, 14-15) et donc frères universels par la paix dans la justice.

Notre vie chrétienne est faite plus de disponibilité que de générosité. Elle est une « suite » de Jésus. Il a vécu sous la motion de l'Esprit. Il avait fondu sur lui lorsqu'au Jourdain, il se faisait baptiser par Jean (Lc 3, 21-22) et toute sa vie s'est déroulée dans le dynamisme de l'Esprit. Lorsqu'il quitte les siens par sa mort, il leur « remet » l'Esprit (Jn 19-30).

L'Esprit accompagne tous les commencements apostoliques, ceux de Jérusalem (Act. 2, 4), de Césarée (Act. 10, 44), d'Ephèse (Act. 13, 2-4). Il va rythmer toute l'activité apostolique. Etre chrétien, c'est avoir reçu l'Esprit qui rend libres (Rom. 8, 15-16), dont le fruit est l'agapé, l'amour qui se donne (Gal. 5, 22).

L'Eglise vit, précédée par l'Esprit (Act. 10) qui est pourtant mémoire (Jean 14, 26 ; 16, 13). Elle naît là où il y a disponibilité à l'Esprit qui rajeunit et renouvelle toutes choses, qui porte le salut à l'intérieur, qui unifie dans la communion ministères et charismes, qui triomphe de la dispersion de Babel dans la justice et la paix, qui maintient l'Eglise en exode, en mouvement dynamique (6).

Sous la mouvance de l'Esprit reçu à notre baptême, nous avons à discerner

les signes de l'Esprit dans les signes des temps.

Une recréation nécessaire sur le Christ

« Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ, notre Sauveur » (Tit 3, 6).

La constitution pastorale **Gaudium et Spes** de Vatican II avait voulu inviter à une présence au monde dans une contemplation de Jésus Christ. Ce n'est pas un hasard si la réflexion sur chacune des trois valeurs fondamentales dont parle sa première partie : la personne humaine, la communauté humaine, l'activité humaine, se termine par un regard contemplatif sur le Christ, nouvel Adam, icône du Dieu invisible (22), sur le Verbe incarné entrant dans le jeu de la solidarité humaine (32), sur le Premier-né de toute résurrection pour « ceux qui poursuivent la justice et la paix... et s'élancent vers l'avenir » (38). Il est « le Seigneur, terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain » (45).

Ouvriers de justice et de paix, attentifs à la sauvegarde de la création, il faut regarder vers le Christ, tel que le campe sous nos yeux l'auteur de la lettre aux Ephésiens. Récapitulateur de l'univers entier, de toute la création des cieux et de la terre (Eph. 1, 10), c'est Lui, notre Paix (Eph. 2, 14). Les grandes prophéties d'Isaïe que l'Avent nous remettait en mémoire, se réalisent. Sur Lui, repose l'Esprit (Is. 11, 2). Il juge les petits avec justice (Is. 11, 4-5). Il est prince de la paix cosmique (Is. 11, 6-9). Il est « le poète de l'unité dans nos ambiguïtés ». Il dissout « les fausses séparations, celles de la haine » (Eph. 2, 14). Il crée en Lui un seul homme nouveau en établissant la paix (Eph. 2, 15). Il permet l'accès auprès du Père (Eph. 2, 18). Il fait de nous la famille de Dieu (Eph. 2, 19), la demeure de Dieu (Eph. 2, 22).

Vatican II pouvait légitimement dire : « L'Eglise, c'est l'assemblée de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus, auteur du salut, pince de l'unité et de la paix » (7). L'Eglise une, naît là où il y a appel à la foi et à la conversion, transmission et partage de la foi, témoignage, initiation, tissage de communautés, option préférentielle pour la promotion de tous les hommes comme disait le Rapport final du Synode du vingtième anniversaire de Vatican II (II D 6).

Justice, Paix, Sauvegarde de la Création, cela pourrait bien être authentiquement un thème mobilisateur pour tous les chrétiens au cœur de notre foi trinitaire.

(6) On retrouve les thèmes développés dans **Lumen Gentium** n° 4 et **Ad Gentes**, n° 4.

(7) Constitution sur l'Eglise, **Lumen Gentium**, n° 9.

“ LE MONDE

L'Eglise apparaît comme le lieu spirituel où l'homme fait l'apprentissage d'une existence eucharistique et devient authentiquement prêtre et roi : par la liturgie, il découvre le monde transfiguré en Christ et désormais collabore à sa métamorphose définitive. Car la mission cosmique de l'Eglise se multiplie activement dans le monde par l'humble royauté de l'homme liturgique. L'homme sanctifié est un homme qui sanctifie. Sa « conscience eucharistique » cherche, au cœur des êtres et des choses, le point de transparence où faire rayonner la lumière thaborique. L'invocation du Nom de Jésus, conjuguée à l'amour actif, mêle à toutes choses le sel eucharistique, qui, selon la prescription du Lévitique, transforme le monde en offrande. « Appliqué aux personnes et aux choses que nous voyons... le Nom de Jésus devient une clé qui ouvre le monde, un instrument d'offrande secrète, une apposition du sceau divin sur tout ce qui existe. L'invocation du Nom de Jésus est une méthode de transfiguration de l'univers » (1).

Il vaut donc d'aller en premier lieu à l'expression-limite de cette attitude, dans la haute ascèse et spiritualité phylocaliques qui seules peuvent nous éclairer.

Ce que nous observons d'abord, c'est que l'ascèse et la mystique orthodoxe, loin de concerner uniquement l'âme, apparaissent comme l'art et la science du *soma pneumatikon*. Et le corps pénétré par la lumière la communique à l'ambiance cosmique dont il est inséparable.

Si la créature est ordonnée à la grâce au point de ne pouvoir s'accomplir que dans l'union, la nature humaine restaurée en Christ, à la fois microcosme et tension vers la transcendance, va constituer providentiellement, jusque dans sa structure corporelle, un instrument pour prendre conscience de la grâce, un support de la déification, un « Temple du Saint Esprit ». « Glorifiez Dieu dans vos corps » (1 Co. 7, 19). Le rythme respiratoire et le rythme du cœur nous ont été donnés pour que le Souffle pénètre jusqu'à la source de notre sang. Entre l'air inspiré et le *Pneuma* divin existe une correspondance réelle qui fait du premier le véhicule du second. Et la même analogie relie le cœur, centre d'intégration de l'homme total et « soleil » du corps à la lumière qui jaillit du Christ, soleil de justice, « cœur de l'Eglise », disait Nicolas Cabasilas, ce Christ au corps déifiant duquel nous sommes

ENTIER EST UNE EGLISE " *

par Olivier Clément



greffés dans la profondeur de notre existence corporelle, dans le cœur justement, « ce corps plus intérieur au corps » dont parle saint Grégoire Palamas. Au thème biblique du cœur se relie celui du sang qui, rappelons-le, est l'eau vitale « pneumatisée », empourprée par le feu, ce qui renforce la relation du souffle et de l'Esprit. L'embrasement du cœur par l'Esprit lié au souffle inaugure dès cette vie la transformation du « corps psychique » en « corps spirituel ». Posséder son sang en esprit pour l'offrir au feu eucharistique, c'est, par exosmose du microcosme humain, communiquer ce feu libérateur au sang des animaux, à la sève des plantes, à l'océan informe qui attend d'être résorbé dans « la mer de cristal mêlée de flamme » dont parle l'Apocalypse (15, 2). Un même sang déifiant va d'un cœur à un autre en traversant le cœur du Maître, et secrètement il irrigue les êtres et les choses ; l'univers, rappelons-le, est en l'homme, quand l'homme est en Christ. Descendre aux racines de la matière et de la vie, crucifier la sexualité cosmique pour la transmuier en force régénérante, passer ainsi de l'hétérogénéité à l'autogénèse, « c'est, écrit Soloviev dans sa conclusion au *Sens de l'Amour*, réaliser *ipso facto* ou libérer des courants psychosomatiques concrets qui s'emparent graduellement du milieu matériel, le spiritualisent... Quant à la force de ce génie créateur, à la fois spirituel et charnel de l'homme, elle n'est qu'une transformation, *une orientation vers l'intérieur* de cette même force créatrice qui, orientée vers l'extérieur dans la nature, produit le mauvais infini de la multiplication physique des organismes » (2). Métamorphoser les sens en « sens spirituels » c'est percevoir les choses non plus selon la mort, mais selon l'Esprit, comme Dieu les voit, dans leur intériorité spirituelle.

Bien des miracles - luminosité, victoires sur la pesanteur, sur la durée et l'espace déchus - témoignent, dans l'histoire spirituelle de l'Orient chrétien, de cet éveil d'une corporéité pneumatique. Celui qui « a rendu pure la terre de son corps » (3) par une expérience non individuelle mais ecclésiale où la prière de la communauté exalte les forces de métamorphose, celui-là a récupéré, dans une perspective eschatologique, la condition paradisiaque. C'est pourquoi toute l'ambiance de la nature est illuminée autour de lui ; les enfants le sentent, et aussi les bêtes sauvages qui, dit saint Isaac, découvrent autour des saints le même parfum que celui d'Adam avant la chute. Les jardins de certains monastères, le paysage du Mont Athos, laissent une impression paradisiaque.

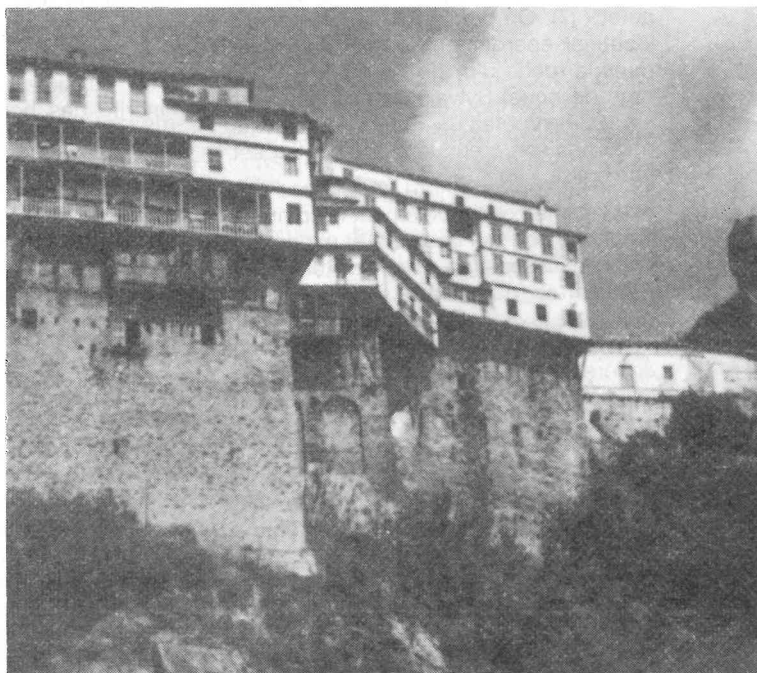
La « contemplation de la nature », *physikê theoria*, constitue ainsi un aspect majeur de la mystique orthodoxe. Contemplation active, car une certaine transformation du cœur et du regard transforme réellement le monde. Contemplation, au-delà de toute illusion méthodiquement surmontée, des *logoï* des êtres et des choses, du monde tel que Dieu l'a prononcé dans son Verbe et recréé dans l'Incarnation de ce Verbe - dont le Nom divino-humain est invoqué dans le cœur. « Il importe, dit Maxime, de recueillir les *logoï* spirituels des êtres » non pour se les approprier, mais « pour les présenter à Dieu comme des offrandes de la part de la créa-

tion » (4). L'homme, ici, cesse d'objectiver l'univers par sa convoitise et son aveuglement pour l'identifier au « Corps de Dieu ». Sa présence exorcise, allège, pacifie. Il comprend le langage de la création. « Tout ce qui m'entourait, dit le Pèlerin russe, m'apparaissait sous un aspect de beauté... tout priait, tout chantait gloire à Dieu ! Je comprenais ainsi ce que la Philocalie appelle « la connaissance du langage de la création » et je voyais comment il est possible de converser avec les créatures de Dieu » (5). C'est ce langage qu'un saint presque contemporain, Nectaire d'Egine (1846-1920), permit d'entendre à ses moniales : « Un jour, nous avons demandé à notre père... de nous dire comment les créatures privées de raison et de voix, comme le soleil, la lune, les étoiles, la lumière, les eaux, le feu, la mer, les montagnes, les arbres, enfin toutes les créatures que le psalmiste invite à louer le Seigneur pouvaient le faire. Le saint ne répondit rien. Quelques jours après, alors que se déroulait l'entretien vespéral, sous le pin, il nous dit : « Vous m'avez demandé, il y a quelques

(*) Avec l'aimable autorisation de son auteur, ces pages sont extraites d'une publication d'Olivier CLEMENT, *Le Christ, terre des vivants*, polycopié à l'Abbaye de Bellefontaine, 1976, pp. 133-142.

- (1) Un moine de l'Eglise d'Orient, *La prière de Jésus*, Chevetogne, 1959, pp. 103-105.
- (2) *Le sens de l'Amour*, Paris, 1946, pp. 140-141.
- (3) S. Macaire le Grand, *Hom. Spir.*, cit. et commenté par J. Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*, Paris, 1961, p. 269 s.
- (4) *Myst.*, 2 - PG 91, 697 D - 700 A.
- (5) *Récits d'un Pèlerin russe*, Neufchâtel, Paris, 1948, p. 48.

Le monastère
de Dyonyssion
au Mont Athos
où a vécu
Nicodème l'Hagiorite,
l'un des auteurs
de la « Philocalie
des saints neptiques »
par laquelle se répandit
la prière de Jésus





Saint Grégoire Palamas,
le théologien de l'hésychasme

jours, de vous expliquer comment les créatures louaient Dieu. Eh bien voici, écoutez-les ». Les moniales alors furent introduites dans le monde transfiguré où elles entendirent distinctement chaque créature chanter et louer selon son mode le Seigneur et Créateur » (6).

Le monde se révèle alors comme une église : la nef, explique saint Maxime, est l'univers sensible, les anges constituent le chœur et l'esprit de l'homme en prière le saint des saints. « Ainsi l'âme se réfugie comme dans une église et un lieu de paix dans la contemplation spirituelle de la nature ; elle y entre avec le Verbe et, avec lui notre Grand Prêtre, sous sa conduite, elle offre l'univers à Dieu dans son esprit comme sur un autel » (7). On pense à Rilke souhaitant « butiner éperdument le miel du visible dans la ruche d'or de l'invisible ». Tout près de nous, Sylvain de l'Athos (mort en 1938) répétait : « Pour l'homme qui prie dans son cœur, le monde entier est une église » (8).

Une charité cosmique émeut le spirituel, à l'image de Paul décelant et exprimant les gémissements de la création. « Qu'est-ce que le cœur charitable ? demande Isaac le Syrien. C'est un cœur qui s'enflamme d'amour pour la création entière, pour les hommes, les oiseaux, les bêtes, les démons, pour toutes les créatures. Celui qui a ce cœur ne pourra se rappeler ou voir une créature sans que ses yeux se remplissent de larmes à cause de la compassion immense qui le saisit... C'est pourquoi un tel homme ne cesse de prier aussi pour les animaux... Il prie même pour les reptiles, mû par la pitié infinie qui s'éveille dans le cœur de ceux qui s'assimilent à Dieu » (9).

La lumière de la haute spiritualité ne doit pas annuler (même si ce fut parfois sa tentation) mais éclairer la vocation cosmique du chrétien qui vit dans le monde. Vocation que nous voudrions très schématiquement évoquer autour de trois thèmes - de la nourriture, de l'amour nuptial et du travail.

« La nourriture, écrivait Serge Boulgakov, est notre communion naturelle à la chair du monde... » (10). La bénédiction sur la nourriture, sur tout le labeur qui la produit, implique le refus de « la planète au pillage », le respect des rythmes de la vie ; elle nous fait passer d'un rapport de vampirisation avec la nature - manger pour finalement être mangé - à un rapport eucharistique qui rend Dieu présent dans les cycles vitaux, dans les grandes pulsations énergétiques de la nature. Les Pères ont souligné que les éléments matériels passent sans cesse d'un corps dans un autre, et que l'univers, ainsi, n'est qu'un seul corps (11). C'est pourquoi, pour eux, et souvent pour le peuple orthodoxe, la terre n'appartient qu'à Dieu et la bénédiction de la nourriture exige sa circulation bienfaisante, son juste partage. Une cosmologie de communion, ici, doit s'inscrire dans une sociologie de communion, ce que Berdiaev appelait un « socialisme personaliste ». C'est pourquoi le jeûne est inséparable de cette consécration de la nourriture. Seul, il nous permet de prendre une indispensable distance par rapport à la voracité égoïste de la condition déchue. Il refuse la captation, allège la vie cosmique dans une perspective paradisiaque, et surtout permet l'indispensable partage avec les pauvres. C'est dans l'esprit du jeûne, me semble-t-il, que les chrétiens devraient aujourd'hui faire face à une civilisation dite de consommation et d'abondance, mais avec quelle outrecuidance prématurée puisqu'elle ne concerne qu'une minorité des hommes. C'est dans cet esprit - qui est nourrissage du Christ dans l'amour du pauvre, « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger » -, qu'il leur faut collaborer avec tous ceux qui travaillent d'une manière désintéressée à ce partage désormais nécessairement planétaire. « Tu nous as donné le nécessaire, qu'il nous reste pour faire le bien ».

La Bénédiction, le respect de la terre, la soumission à toute vie dans sa féconde beauté, le partage avec les pauvres, nous devons tout faire converger pour préparer la transformation de la terre en eucharistie. De sorte que manger pour être mangé devienne manger Dieu de toute notre vie pour être mangé par lui de toute notre mort. « Seigneur, notre Dieu, pain céleste et vivant, nourriture véritable de l'univers entier... ».

De l'amour nuptial on pourrait dire, *mutatis mutandis*, ce que disait Soloviev d'un amour qui intériorise entièrement l'éros. Dans le véritable amour, l'éros n'est pas intériorisé mais exprimé à l'intérieur d'une rencontre personnelle qui reproduit dans son ordre l'union du Christ et de l'Eglise, du Logos et de la sainte chair de la terre. Ceux qui s'aiment ainsi, le monde leur est une maison où plus rien n'est impersonnel. De l'amour aveugle et meurtrier, ils font une fête de la rencontre, une « synthèse » au sens maximien, qui rétablit l'intégrité dans un des signes majeurs de sa rupture. Le monde et les anges, dit la mystique juive, se réjouissent quand ils s'aiment. Ils prient le Christ de renouveler pour eux, à travers eux, le miracle de Cana, de transformer en vin eucharistique l'élan aveugle de l'éros. Ils sont appelés à nouer un pacte nuptial avec la terre, le pacte désormais durable d'Orphée apaisant les bêtes sauvages, car le Christ a libéré Eurydice des enfers... Il faudrait reprendre ici, en les situant dans un christianisme renouvelé, les intuitions « vétéro-testamentaires » d'un Rozanov : afin d'« adorer Dieu non seulement dans les vêtements noirs de l'isolement ascétique, mais dans les vêtements lumineux de l'union de chair et de sang » (12), dans « le mystère nouménal » de l'éros. Transfigurer la vie cosmique dans une authentique rencontre nuptiale, c'est préparer l'éclosion d'une nouvelle terre où il y aura des fleurs, ces « sexes flamboyants » (13).

Toute civilisation oscille entre le retour au paradis - par la fête, l'art, le loisir où l'homme s'émerveille gratuitement de la nature - et le travail comme « humanisation » de l'univers, « transformation de la matière du monde en un corps appartenant à tous les hommes » (14). Par le travail, qui englobe savoir scientifique et pouvoir technique, l'homme est appelé à collaborer avec Dieu pour le salut de l'univers. C'est là tout particulièrement que le chrétien doit être un homme liturgique. Il n'y a pas de frontière au rayonnement de la liturgie. Nous sommes des prêtres et des rois, et dans la connaissance de la nature comme dans sa transformation, il nous appartient de vivre la grande eucharistie cosmique : « Ce qui est à toi et qui vient de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout ».

(6) A. Fontrier, *Saint Nectaire d'Egine*, Paris, s.d. p. 72.

(7) *Myst.*, *ibid.*

(8) De la prière, *Contacts*, n° 30, pp. 127-128.

(9) Wensinck, *Mystic treatises by Isaac of Niniveh*, Amsterdam, 1923, p. 341.

(10) *L'Orthodoxie*, Paris, 1932, p. 240.

(11) Cf. p. ex. saint Grégoire de Nyse, *In Hexaëmon*, PG 44, 104 BC.

(12) B. Rozanov, *Esseulement*, Paris, 1930, p. 39.

(13) *Ibid.*, p. 46.

(14) S. Boulgakof, *L'Orthodoxie*, op. cit. p. 240.

Pourquoi un Rassemblement œcuménique européen

PAIX ET JUSTICE ?

Le processus de préparation et le rassemblement de chrétiens des Eglises de toutes dénominations (anglicane, catholique, orthodoxe, protestante) s'inscrivent dans le cadre d'un processus conciliaire mondial pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Le Rassemblement européen sera précédé par des rassemblements œcuméniques dans différents pays d'Europe. Il sera suivi par un rassemblement mondial en 1990. Le Rassemblement européen a le devoir d'apporter la contribution spécifique des Eglises d'Europe dans ce processus mondial.

1) « Comment nous situons-nous, en tant qu'Eglises, face à ces exigences : justice, paix, sauvegarde de la création ? ». Telle sera l'interpellation lancée aux Eglises dans le temps de préparation de ce Rassemblement et dans l'événement lui-même. A cette

question nous aurons à apporter une réponse devant Dieu dans la repentance et dans la foi.

2) La démarche préparatoire et le Rassemblement tenteront de formuler les points d'accord et de convergence au sujet de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création. Là où nous trouverons des différences et des divergences entre nous, nous nous demanderons : comment pouvons-nous parvenir à un accord entre ces opinions différentes, contradictoires ou antagonistes ?

3) Le Rassemblement cherchera des solutions de rechange à la situation actuelle et envisagera des visions nouvelles qui puissent être partagées. Ces visions pourraient nous aider à définir nos tâches d'aujourd'hui. Le Rassemblement et le processus de réception tenteront d'aider les Eglises

participantes à mettre ces tâches à leur programme.

4) Le Rassemblement nous aidera à renouveler notre engagement et à faire des progrès ensemble dans une solidarité et une communauté plus fortes. Renouvellement et approfondissement de l'engagement auront à trouver les formes les plus appropriées, susceptibles d'être partagées entre Eglises et entre chrétiens, pour une mise en œuvre pratique.

5) Le Rassemblement européen s'affronte aux exigences les plus lourdes de notre temps, puisqu'il doit chercher à donner une réponse commune de la foi à la menace nucléaire, à la mort de nombreux millions d'hommes causée par la faim, la misère, les guerres et l'exil, ainsi que la destruction de la création bonne de Dieu. Cette réponse qui peut efficacement aider le monde sera rendue publique.

Prière pour le Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE

Pour la paix et la justice dans le monde

Nous, chrétiens appartenant à des Eglises et à des paroisses de l'Oural au Portugal, de l'Islande à la Grèce, sommes invités à préparer ce Rassemblement par la prière et par l'action, afin qu'elle soit signe et source de paix.

Nous voulons reconnaître et approfondir notre solidarité au-delà de toutes les frontières, nous poser ensemble les questions des peuples extérieurs à l'Europe, découvrir et prendre nos responsabilités vis-à-vis du monde d'aujourd'hui.

Le métropolite Alexij de Léningrad, Président de la Conférence des Eglises Européennes, et le Cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, Président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, vous invitent à prier pour ce Rassemblement dans les célébrations, les groupes et les familles :

Seigneur notre Dieu, nous te remercions de ce que nous pouvons te prier et venir à toi avec toutes nos joies et nos soucis. Tu sais ce dont nous avons besoin avant même que nous te le demandions.

Nous te remercions pour la communauté que nous formons avec les chrétiens dans tous les peuples d'Europe. Seigneur, aide-nous à nous ouvrir et à être fraternels les uns avec les autres. Puissions-nous rechercher l'unité des chrétiens et contribuer ainsi à la paix.

*(Chantre : Prions le Seigneur
Tous : Seigneur, prends pitié).*

Nous te remercions pour le Rassemblement œcuménique européen PAIX ET JUSTICE.

Seigneur, nous t'en prions, fais-nous préparer et soutenir de notre prière et de notre action ce Rassemblement, pour qu'il soit expression et source de paix.

(Chantre...)

Nous te remercions pour les années durant lesquelles les armes se sont tuées en Europe et les peuples se sont rapprochés les uns des autres. Seigneur, aide-nous à vivre en bon voisinage avec tous les peuples d'Europe. Aide-nous à ne pas considérer l'autre comme un ennemi. Fais que s'achève la course aux armements et qu'avance le désarmement.

(Chantre...)

Nous te remercions de ce que l'Europe est la maison commune des peuples à l'Est et à l'Ouest. Seigneur, aide-nous à comprendre que la paix entre l'Est et l'Ouest en Europe désamorcera et résoudra maints conflits dans le monde.

(Chantre...)

Nous te remercions pour tout le bien-être que tu nous as donné en Europe et pour la disposition croissante à considérer tes dons dans le contexte des besoins du monde entier.

Seigneur, montre-nous les chemins du partage de la richesse de l'Europe avec les hommes de notre terre. Fais-nous comprendre quelles chances et quelle responsabilité tu nous donnes avec notre bien-être. Fais-nous agir et pas seulement parler.

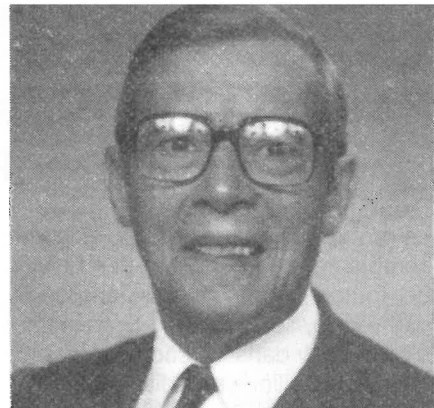
(Chantre...)

Car toi, Seigneur, tu as ôté le péché de ton peuple, tu as couvert toute sa faute. Tu fais se rencontrer l'amour et la vérité, s'embrasser la justice et la paix (Ps. 85, 11). Tu vis et règnes maintenant et pour l'éternité.

Tous : Amen.

PAROLE ET SACREMENTS DE L'ALLIANCE

par Michel Leplay



La VIème Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises a lancé en 1983 un processus d'engagement mutuel (alliance) pour « La justice, la paix et la sauvegarde de la création » (dit J.P.S.C.). Il me semble que pour la mise en œuvre et pour la justification théologique préalable de ce processus, deux questions se posent : comment et au nom de quoi y associer tous les chrétiens en tant que chrétiens ? Et l'autre question : comment et au nom de quoi ce processus spécifiquement chrétien peut-il concerner tous les hommes, dits de bonne volonté et d'autres religions ? D'une part, quelle est la spécificité chrétienne de cette convocation, selon la question posée à Jésus : « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? » (Matthieu 21:23). Quelle est, d'autre part, la portée universelle de cette convocation, selon l'ordre de Jésus à ses disciples : « Allez et enseignez toutes les nations... » (Matthieu 28:19) ?

Les éléments de réponse proposés à ces deux questions reposeront sur la notion biblique d'alliance, l'alliance de grâce qu'annoncent et manifestent la prédication de l'Evangile et la célébration des sacrements. D'ailleurs, comme le demande le C.O.E. aux Eglises membres, passer de la convocation à l'engagement est une démarche du même ordre que celle qui est induite par le mouvement qui va de la parole aux sacrements : l'une dit, les autres montrent, dans un cas on écoute, et dans l'autre on regarde, mais jamais l'un sans l'autre ; une parole reçue et gardée conduit à un engagement vécu et visible. Notre pari œcuménique repose sur cette conviction que « la parole de Dieu ne revient pas à lui sans effet » (Esaïe 55-11). Et comme l'avait posé Karl Barth dans sa monumentale Doctrine de la création, celle-ci est déjà « un sacrement authentique de l'alliance dont elle constitue le fondement externe ».

PAROLE ET SACREMENTS

attestent à l'Eglise que Dieu prend toujours l'initiative de se constituer un peuple sur la terre pour sauver toutes les nations du monde. Le surgissement de la parole prophétique, pour l'aboutissement au Royaume de Dieu de toutes les péripéties de l'histoire humaine, n'est en rien à notre initiative, fût-elle celle de la sagesse des nations ou de la folie d'un peuple. Noë construit une arche, parce qu'il croit Dieu sur parole et marche déjà sur des eaux qui ne sont pas encore là... Le christianisme, après le judaïsme et comme lui, n'est pas une religion au sens de l'organisation rituelle du mystère, mais témoigne d'un Tout Autre, d'un Dieu qualitativement différent, au nom imprononçable, d'un Dieu dont le premier et le dernier des dons est qu'il se donne à connaître, et à partager sur toute la terre.

Nous pourrions penser, en cette fin de millénaire universaliste par ses moyens de communication, que tout concourt « au bien de ceux qui aiment l'homme », qui ne désespèrent pas de l'humanité et ont foi en l'avenir. Dans ce climat d'optimisme tragique, il y aurait place pour le christianisme comme « pessimisme actif », selon le mot d'Emmanuel Mounier. Entre ces deux extrêmes, la parole évangélique, des Béatitudes aux Paraboles, a une pertinence toute neuve, appelant à

vivre sans fanatisme et à croire sans paresse, puisque le message de Jésus Christ, que sa communauté tente de bien transmettre, devrait toujours échapper, soit à la dissolution culturelle, soit à l'impérialisme intégriste.

Au Conseil Œcuménique, on a commencé avec la distinction opératoire entre la foi et les œuvres. C'était d'une part « Foi et Constitution », les problèmes d'Eglise, d'autre part « Vie et Action », les questions du monde ; le temps est loin de ce compartimentage, du moins je l'espère : le service rapproche, ou la doctrine divise, et réciproquement. On ne joue pas « Baptême, Eucharistie, Ministère » contre « Justice, Paix et Création » ! La question œcuménique majeure des dix années prochaines sera « de ne pas séparer ce que Dieu a uni », et non seulement de réunir ce que l'homme a séparé. La prière « Unum sint » de Jésus concerne aussi, en effet, la cohérence interne de la foi au Dieu trinitaire avec son enracinement dans la terre des hommes. « La création, c'est l'arbre de paix enraciné dans la justice ». Le Saint-Esprit est au cœur de cette glorification de Dieu dans et par le monde qu'Il a tant aimé. Tel est « le feu allumé sur la terre » et l'oiseau, flamme et vent, devient ce qu'a dit de lui Saint-John-Perse, le plus grand poète écologique du monde moderne : « Sa grâce est dans la combustion ».

LE BAPTEME CHRETIEN

atteste visiblement que Dieu a l'initiative sur chaque personne, créée à son image et appelée à le connaître. Le baptême appelle chaque être humain par son nom : « En toi, j'ai mis toute mon affection ». Le respect de l'homme commence avec son tutoiement par Dieu. Le baptême est la première déclaration universelle des droits de l'homme. Sous le regard de Dieu et dans l'eau du Jourdain, le baptême de Jésus entièrement atypique est par-là totalement universel : « Vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme ». (Gal. 3-27). Le baptême fonde les droits de l'homme à la justice, à la paix et à la vie dans « ce torrent d'amour et de grâce » que sont les eaux du Jourdain sur la terre. Et quand certaines liturgies pratiquent le rite de la bénédiction des eaux - ce qui fait frémir les protestants ! - elles annoncent l'alliance de Dieu avec sa création, la protection des eaux vives et une théologie écologique du monde.

Baptême d'eau, et de feu, selon la poétique des symboles de la terre et du ciel. L'eau monte sur la terre et le feu descend du ciel, mont Arara de Noë, mont Carmel d'Elie. La création tout entière participe du salut et de la condamnation, de la théophanie du Dieu vivant et de la dispersion des hommes mortels. Il n'y a pas de justice en Dieu sans jugement, la paix est toujours l'au-delà d'un combat, et la protection de la création l'exaucement de ses soupirs permanents (Rom. 8-22).

Le baptême d'un enfant qui a tout à attendre de Dieu, ou d'un adulte de qui Dieu attend tout, ce baptême demeure signe de la grâce première qui atteste la spécificité de l'Evangile en tant qu'il est vraiment universel. Et le processus

d'engagement mutuel pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création trouve son fondement nécessaire et suffisant dans l'alliance de grâce que scelle le baptême.

En quoi maintenant cette convocation œcuménique concerne-t-elle toute l'humanité ? Telle est la seconde question, après celle de la spécificité chrétienne, et à laquelle nous trouvons des éléments de réponse avec le second grand sacrement chrétien.

LE REPAS DU SEIGNEUR

ou Cène eucharistique, « fraction du pain » dit aussi le Nouveau Testament, est un acte communautaire de reconnaissance : la structure même de sa liturgie l'implique, reconnaissance comme mémoire de la bénédiction de Dieu, comme espérance du renouvellement de l'humanité et comme attente de son accomplissement dans le Royaume des cieux. Ce repas est éminemment universel et cosmique. Nous en avons certes fait tantôt une messe basse pour dames d'œuvres, tantôt une manifestation révolutionnaire de militants, goûter délicat pour la bourgeoisie ou casse-croûte nourrissant des travailleurs... La Cène eucharistique, dans son origine hébraïque, est un repas public, de fête et de fuite, un repas qui se prend debout, à la hâte, dans une sorte de convivialité qui ignore les règlements sur l'hospitalité eucharistique : sont mêlés les uns aux autres les descendants d'Abraham et leur mémoire, la frange de la populace égyptienne, des bien-pensants, des malotrus, des pauvres gens, incapables peut-être de rêver encore de liberté.

Entre la sortie d'Egypte et l'entrée en Canaan, entre la plongée baptismale dans la mer des Roseaux, et la traversée presque anabaptiste du Jourdain retrouvé, comme plus tard entre la passion et la glorification de Jésus, le peuple nouveau traverse le désert : il y reçoit le pain du ciel, l'eau de la vie, le commandement saint, juste et bon.

Après les droits de l'homme fondés en quelque sorte au baptême qui fait de chaque être un citoyen du Royaume de Dieu, nos devoirs envers l'humanité trouvent leur charte avec

l'institution de la Sainte-Cène, fraction du pain et repas du Seigneur. Eucharistie, action de grâces et acte de partage. Pain et vin, hauts symboles en ce mystère lumineux et paisible : le pain, fruit du soleil et de la peine des hommes, le vin rassemblé pour la grande cuvée eschatologique des grappes éparses sur les collines de l'histoire. Quand nous rompons le pain, le pain qu'on ne jette pas, le pain qui est la réserve eucharistique de l'univers, quand nous buvons à la coupe, ivres de joie déjà, nous manifestons que Dieu sauve et garde sa création, maintenant et ici. On pourrait célébrer les baptêmes dans la campagne et la Cène sur les places publiques. Le Seigneur de la danse chanterait la Parole.



*La nouvelle création
c'est l'arbre de la Paix enraciné dans la justice
(composition théologique de Marielle Hénon-Dhuicque, 88)*

LE MESSAGE DE VANCOUVER

Nous renouvelons notre consécration à la cause de la justice et de la paix. Jésus Christ est venu redonner à notre vie son intégralité, la mettre en question aussi, et nous, nous sommes appelés au service de la vie de tous. Sous nos yeux, le don précieux de Dieu est piétiné par les pouvoirs de la mort.

L'injustice est négation de l'unité, du partage, de la responsabilité donnés par Dieu. Quand des nations, des groupes d'intérêts ou des régimes politiques tiennent entre leurs mains des vies humaines, ils prennent goût au pouvoir. Mais Dieu veut que le pouvoir soit partagé, donné à chacun. L'injustice corrompt les puissants et défigure les sans-pouvoir. La pauvreté constante, désespérée, est le sort de millions d'êtres humains ; la terre a été arrachée à ceux qui l'habitaient, et voici que naissent l'amertume, la guerre ; la diversité des races est devenue la prison du racisme. Il nous faut un nouvel ordre économique international, maintenant, un ordre où règne le partage, et non la prise de pouvoir. Nous voulons nous engager à le réaliser. Posons-nous alors la question : « Et l'Eglise ? Avons-nous réalisé un partage de pouvoir ? Ou

restons-nous attachés aux richesses de l'Eglise ? Recherchons-nous l'amitié des puissants, sommes-nous sourds à la voix des sans-pouvoir ? ». Les tâches nous attendent à notre porte.

L'injustice flagrante, lorsqu'elle est sans répit et opprime les personnes, engendre la violence. La vie est aujourd'hui sous la menace de la guerre, de la prolifération des armes, de la course aux armements nucléaires. Science et technologie que l'on pourrait employer à nourrir, à vêtir et à loger chacun risquent de servir à supprimer toute vie sur terre. La course aux armements engloutit des ressources immenses, dont on aurait un besoin désespéré pour faire vivre les humains. Les politiques de dissuasion armée sont politiques de mort. La crise est là, pour nous tous. Nous sommes solidaires les uns des autres, de par le monde, et nous réclamerons obstinément, partout, que cesse la course aux armements. Nous prendrons la défense de la vie, ce don précieux de Dieu, là où la sécurité des nations sert de prétexte à un militarisme arrogant. L'arbre de la paix a pour racines la justice.

LE THEME DE LA CREATION CHEZ LES PROPHETES

par le Pasteur Patrice ROLIN*

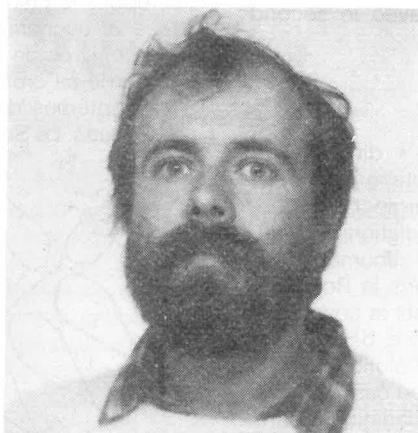
La création et les prophètes, voilà deux termes dont le rapprochement ne s'impose pas d'emblée, tant il est vrai que le message des prophètes bibliques s'inscrit dans une histoire dont ils décryptent les crises et les nouveaux départs comme autant de manifestations de la présence agissante de Dieu. De plus, nous savons la lutte acharnée des prophètes contre les religions naturalistes cananéennes, leur proclamation est émaillée de vitupérations contre les israélites qui sacrifient aux Baals de la nature (Os 1-3; Jr 10, 1 ss; Es 44, 9 ss...). Les prophètes jouent-ils donc l'histoire contre la création ?

Prenons garde ici de ne pas commettre un anachronisme : « L'idée d'une nature infinie existant en soi... est le mythe de la science moderne », écrit C. F. von Weizsäcker (1), le concept moderne de nature est très différent de la notion biblique d'une création régie par Dieu ; de même en est-il du concept moderne de l'Histoire.

Si les prophètes ne développent pas le thème de la création avec l'ampleur que lui donne la littérature sapientiale ou sacerdotale, ou encore certains psaumes, il reste que ce motif joue un rôle important dans la tradition prophétique. Dans les lignes qui suivent, je vous propose donc de vous pencher sur quelques textes significatifs de l'utilisation de ce thème chez les prophètes. Il va de soi qu'il ne saurait être question ici d'être exhaustif et il faut se garder de considérer la littérature prophétique comme un corpus doctrinalement cohérent, nos conclusions auront donc un caractère limité et il faudrait en vérifier la pertinence dans les écrits que nous n'aborderons pas.

Trois prophètes retiendront successivement notre attention :

- 1) Amos, prophète judéen prophétisant au milieu du 8ème siècle à l'intention du royaume du nord alors que la menace assyrienne se précipite.
- 2) Jérémie prophétisant à Jérusalem à la fin du 7ème et au début du 6ème siècle alors que les Babyloniens prennent la ville et déportent la population.
- 3) Le second Esaïe (Es 40-55) qui prophétise entre 550 et 539 alors que l'ébranlement de la puissance babylonienne par les Perses laisse entrevoir la fin de l'exil.



1. Un hymne au Dieu créateur dans le livre d'Amos ?

Prophéties contre Damas, Gaza, Tyr, Edom, Ammon, Moab, Juda et Samarie, le livre d'Amos semble directement en prise avec la situation politico-sociale de l'époque. Et pourtant chez ce prophète, probablement le plus ancien dont nous ayons conservé un livre, le lecteur attentif découvre plusieurs versets qui évoquent l'action créatrice de Dieu :

Am 4, 13

« Car voici :

*Celui qui façonne les montagnes,
qui crée le vent,
qui révèle à l'homme quel est son dessein,
qui, des ténèbres, produit l'aurore,
qui marche sur les hauteurs de la terre,
il se nomme le Seigneur, Dieu des puissances ».*

Am 5, 8

« L'auteur des Pléiades et d'Orion,
qui change l'obscurité en clarté matinale,
qui réduit le jour en sombre nuit,
qui convoque les eaux de la mer
pour les répandre sur la face de la terre :
Il se nomme le Seigneur ».

Am 9, 5-6

« Le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant,
touche-t-il la terre, qu'elle tremble,
et que tous ses habitants prennent le deuil ;
elle gonfle tout entière comme un fleuve,
elle s'affaisse comme le fleuve d'Egypte ;
celui qui dresse son escalier dans le ciel
et qui érige son palais au-dessus de la terre ;
celui qui convoque les eaux de la mer
et qui les répand sur la face de la terre,
le Seigneur, c'est son nom ».

Ainsi rapprochés, ces vers éparpillés parmi les oracles et les visions d'Amos semblent constituer un poème en eux-mêmes, c'est en tout cas une des hypothèses de la recherche, qui tente de retrouver derrière les quelques versets cités, introduits par Am 1, 2, un hymne primitif utilisé par le prophète (2). Il sort du cadre de cet article d'argumenter cette thèse, cependant, essayons brièvement de discerner la fonction remplie par ces références au Dieu créateur dans le livre d'Amos.

Le verset 4, 13 vient conclure une série d'oracles où Dieu révèle qu'il est à l'origine des famines et des sécheresses, des parasites des cultures et des défaites militaires qui ont frappé Israël. Mais l'avertissement n'a pas été entendu et Israël s'est endurci, et Dieu va intervenir avec force. Le motif de la création intervient donc ici à deux niveaux : d'une part, pour permettre d'interpréter les calamités naturelles comme des avertissements divins et, d'autre part, pour manifester la puissance du Seigneur.

Le verset 5, 8 qui évoque la ronde immuable des constellations, des jours et des nuits, qui montre un Dieu garant de l'ordre cosmique, est encadré par des accusations contre ceux qui nient le droit, l'ordre et la justice (cf. vv. 7, 10-11). Le contraste qui joue ici est celui entre l'ordre cosmique et le désordre social (nous retrouverons ce motif plus loin).

Enfin, les versets 9, 5-6 font pendant à la 5ème et dernière vision (9, 1-4) où la colère de Dieu ébranlera jusqu'au sanctuaire et où le prophète proclame qu'il n'y aura aucun lieu où fuir, du ciel aux portes du Shéol, du fond de la mer au sommet du Carmel, le Seigneur rattrapera les fuyards pour les faire mourir ; il commandera même aux ennemis d'Israël. Le thème de la création vient ici renforcer l'affirmation de la seigneurie universelle de Dieu.

2. Injustices et désordre cosmique dans le livre de Jérémie.

Le passage qui retiendra notre attention se trouve au chapitre 5 du livre, les versets 20 à 29. Cet oracle, après avoir évoqué l'endurcissement du royaume

(*) Pasteur de l'Eglise Réformée de France.
Pour approfondir :

(1) « Geschichte der Natur », 1948, p. 53.

(2) « Le Dieu créateur dans l'hymne du livre d'Amos », J. De Waard, Cahier Biblique 23 de Foi et Vie, n° 5 de septembre 1984, pp. 35-44.

de Juda, s'étonne de l'irrespect du peuple à l'égard du Dieu créateur, « Ne tremblez-vous pas devant moi qui ai mis le sable comme limite à la mer, frontière définitive qu'elle ne passera pas ? » (v. 22). Le Créateur met des bornes au chaos primordial, fixe une limite aux vagues mugissantes qui menacent l'homme et la création, mais comme en écho, mais à l'opposé, le peuple « dépasse les bornes » : « ...ils s'écartent et s'en vont » (v. 23), les riches « battent les records du mal, ils ne respectent plus le droit... » (v. 28). Et pourtant c'est Dieu « qui donne la pluie au bon moment... » (v. 24) et par là les moissons. Une étude plus fine montre que cet oracle est composé comme un diptyque dans lequel les injustices des puissants (vv. 26-28) contrastent avec l'ordre d'une création tournée vers le bien des hommes (limites à la mer, pluie à la bonne saison, vv. 22-24). A l'articulation de ce diptyque, le verset 25 fournit une interprétation aux irrégularités climatiques :

« Ce sont vos crimes qui perturbent cet ordre, vos fautes qui font obstacle à ces bienfaits ». (v. 25)

Il y a donc pour Jérémie, comme dans les courants sapientiaux, une relation entre l'ordre cosmique et l'ordre social (cf. encore Jr 31, 35-37). Chargés de maintenir l'ordre et la justice parmi les sujets, de contenir les vagues d'invasisseurs qui menacent aux frontières, les autorités, et plus particulièrement le roi, ont, à leur échelle, un rôle similaire au Créateur.

Mais que les puissants soient injustes et c'est l'ordre de la création qui en est affecté. Cette vision des choses révèle un système de rétribution dans lequel la punition est la conséquence directe et immédiate de la faute. L'injustice et la violence n'y sont pas considérées comme des actes isolés, mais comme mettant en péril toute la création. (3)

Création et histoire du salut chez le second Esaïe

« Réconfortez, reconfortez mon peuple, dit votre Dieu... », ainsi commence le recueil du second Esaïe (Es 40-55). Le ton est donné, le prophète voit poindre la fin de l'exil, Jérusalem a payé pour ses fautes (Es 40, 1-2). Pour évoquer cette renaissance du peuple et le retour d'exil, Il Esaïe utilise abondamment le motif de la création, ne s'agit-il pas dans ces événements d'une véritable re-création ? L'œuvre du prophète est tout entière traversée par ce motif (cf. Es 41, 18-20 ; 42, 5 ss ; 43, 1.7.15 ss ; 44, 2.21 ; 45, 12 ss 18 ; 49, 13 ; 51, 1.9 ss ; 55, 9 ss), mais nous nous arrêterons ici sur le premier hymne de louange de ce

recueil qui en contient 9, il s'agit de l'hymne des versets 12 à 31 du chapitre 40.

« Qui a jaugé dans sa paume les eaux de la mer, de son empan toisé les cieux, tassé dans un boisseau l'argile de la terre, pesé les montagnes sur une bascule et les collines sur une balance... ? » (v. 12). L'hymne utilise le thème de la création pour affirmer la puissance du Créateur et sa seigneurie sur le monde, ramenant au passage les idoles au niveau qui est le leur, celui d'un objet fabriqué par un artisan (vv. 18-20). Mais alors qu'en Amos par exemple, cette affirmation de la puissance de Dieu n'avait pas pour but de rassurer, bien au contraire, ici elle devient source d'espérance : « Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu de toujours, il crée les extrémités de la terre. Il ne faiblit pas, il ne se fatigue pas... il donne de l'énergie au faible, il amplifie l'endurance de ce qui est sans forces » (vv. 28-29)... Puisque le Seigneur a dompté le chaos, qu'il règne sur les nations, son message de renouveau est digne de foi. La création devient pour le second Esaïe le premier haut-fait de l'histoire du salut, celui qui fonde la promesse et en garantit la réalisation (4). Cette conception sotériologique de la création, qui se déploie tout au long de sa proclamation, trouvera un accomplissement magistral chez le troisième Esaïe (Es 56-66) qui fera d'une création renouvelée l'œuvre finale et décisive du Dieu sauveur : « En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une nouvelle terre... » (Es 65, 17). La tradition chrétienne reprendra cette thématique pour exprimer son espérance (cf. par ex. 2 Cor 5, 17 ; 2 P 3, 13 ; Ap 21, 1).

Au terme de ce trop rapide survol de quelques textes prophétiques, que conclure quant à notre réflexion sur la justice, la paix, la sauvegarde de la création ?

Si, comme nous l'avons dit en introduction, le message des prophètes n'est pas monolithique, une constante apparaît néanmoins dans les textes abordés : malgré, et peut-être à cause de leur dénonciation constante des religions émanantistes de la nature, les prophètes n'opposent pas le Dieu de l'Histoire au Dieu créateur. Au contraire, qu'il s'agisse de la dénonciation des injustices, de l'annonce du châtement ou de la promesse d'un avenir nouveau, ils jouent sur le fait que le Seigneur de l'Histoire, c'est le Créateur (et vice-versa). Ils lient le devenir de l'homme et celui de la création en affirmant la seigneurie universelle de Dieu. Bien sûr, il serait anachronique de penser que certains prophètes auraient eu une préoccupation écologique au sens où nous l'entendons actuellement (même si des



Isaïe, Jérémie et Siméon au portail nord de la Cathédrale de Chartres

notions comme « le repos de la terre », ou la condamnation des villes comme « hauts-lieux de l'injustice », témoignent de ce que les questions d'habitation de l'espace n'étaient pas totalement inconnues des écrivains bibliques). De même, il ne faut pas perdre de vue qu'il est naturel que dans une culture aussi rurale que celle de la Palestine antique, les prophètes étaient plus enclins que nous ne le sommes dans notre Occident industrialisé, à faire référence à la création. Ces précautions prises, il reste qu'une telle conception, qui mêle l'histoire des hommes et la création sous le regard du Dieu créateur et sauveur, reçoit un lointain écho dans la redécouverte actuelle de l'étroite interdépendance entre les hommes et la nature. Le fait que plusieurs courants de pensée abordent les questions de justice et de respect de la nature de façon globale, comme le fait que la protection de l'environnement tende à devenir (au moins au niveau du discours) une éthique de référence comme le sont les droits de l'homme, témoignent de cette prise de conscience.

A la suite des prophètes, quelle contribution apporterons-nous pour répondre à ces défis, nous qui confessons que le Dieu qui sauve en Jésus Christ est aussi le Père, Créateur du ciel et de la terre ?

(3) « Essai sur la création dans le livre de Jérémie », F. Bastide et C. Combet, Cahier Biblique cité ci-dessus, pp. 45-51.

(4) « Les espaces du 2ème Esaïe », F. Smyth et « Créateur et aménagement de l'espace en Esaïe 40, 12-31 », Y. Bizeul et I. Ganzevoort, Cahier Biblique 25 de Foi et Vie, n° 5 de septembre 1986, pp. 31-41 et 42-51.

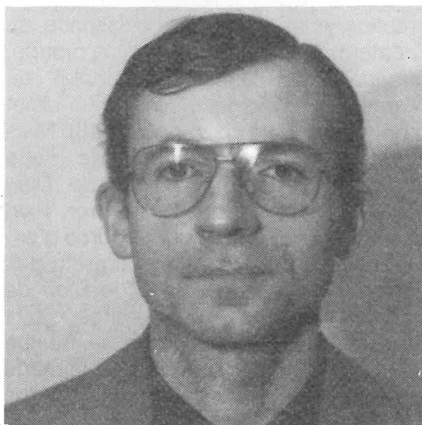
LA CREATION ET L'EXISTENCE CHRETIENNE selon les Pères de l'Eglise

par Michel Fédou, s.j.*

Justice, paix, sauvegarde de la création : si l'alliance de ces thèmes paraît de prime abord nouvelle, elle doit être l'occasion d'interroger le témoignage de la tradition chrétienne et d'en recevoir quelque éclairage pour les problèmes de notre temps. Pareille tâche, il est vrai, ne va pas de soi. Ainsi retient-on habituellement, à propos de la création, les combats de l'Eglise ancienne contre l'idée d'une matière éternelle, contre la théorie d'un monde « émanant » de la divinité, ou contre le dualisme manichéen qui tenait l'opposition radicale d'un royaume de ténèbres et d'un royaume de lumière ; et l'on souligne à juste titre le développement d'une conception fameuse, permettant aux chrétiens de réfuter les doctrines erronées sur l'origine du monde : Dieu a tiré toutes choses du néant (*ex nihilo*), il a fait exister ce qui n'existait pas. Mais il ne suffit point d'affirmer l'importance de ce thème dans les débats proprement philosophiques et théologiques de l'Eglise ancienne : la création était aussi bien invoquée dans le contexte d'une réflexion sur l'existence chrétienne, sur les responsabilités du croyant en ce monde, sur les exigences de sa vie familiale, sociale ou ecclésiale. Nous voudrions le montrer à travers quelques exemples significatifs, qui peuvent à leur manière illustrer le rapport entre « justice », « paix » et « sauvegarde de la création ».

Création et justice

Dans la seconde moitié du IV^e siècle, en Cappadoce, Grégoire de Naziance compose un discours pour exhorter les chrétiens à se préoccuper des pauvres et à faire preuve de justice envers eux. Or, son argumentation se réfère explicitement au thème de la création. D'une part les malheureux ont la même origine que les autres hommes, ils sont comme nous « image de Dieu ». D'autre part, si le riche omet de donner au pauvre, il oublie qu'il a lui-même tout reçu de son Créateur : « Qui t'a donné à contempler la beauté du ciel, la course du soleil, la lune ronde, les milliers d'étoiles, l'harmonie et le rythme qui émanent du monde comme d'une lyre, les retours des saisons, l'alternance des mois, le rythme des années, le partage égal du jour et de la nuit, les fruits de la terre, l'immensité de l'air, l'immobile fuite des vagues, les fleuves profonds, les souff-



fles du vent (1) ? » Echo des paroles que Yahvé avait adressées à Job au plus fort de sa souffrance (*Jb* 38-41)... Mais dans notre texte elles ne sont plus destinées au lépreux ; elles visent le riche lui-même, devant susciter en lui le sentiment de confusion et l'exigence de charité : « Quelle honte pour nous, si après tous les bienfaits et toutes les promesses dont il nous comble, nous ne lui apportons pas ce seul présent : l'amour des autres (2) ! ». Ce n'est d'ailleurs pas le simple comportement des individus qui est ici en jeu. Grégoire est en effet convaincu que l'injustice se marque socialement : la division entre « pauvreté » et « richesse », comme celle entre « condition libre » et « condition servile », ont été introduites dans le monde sous l'effet du péché ; et l'accumulation des biens aux dépens d'autrui s'accompagne en outre des « signes de la guerre, de la discorde, de la tyrannie ». Or l'évêque de Naziance cite *Mt* 19,8 : « Au commencement il n'en fut pas ainsi ». La situation d'injustice peut être ainsi interprétée, dans sa perspective, comme le drame d'un divorce social qui est par-là même une perversion de la création. Celle-ci apparaît de fait comme une œuvre radicalement juste : « Tout est commun, tout est en abondance. Dieu ne donne rien qui ne soit grand. Ainsi honore-t-il l'égalité naturelle, par l'égal partage de ses grâces ; ainsi révèle-t-il l'éclat de sa munificence (3) ». Grégoire presse dès lors ses auditeurs d'imiter la « loi du Créateur », ce qui doit les conduire à aimer les malheureux et à leur prêter assistance : « Si en méprisant les pauvres on outrage Dieu, inversement on honore le Créateur en respectant sa création. Et lorsqu'on

lit dans l'Ecriture : **le riche et le pauvre se rencontrent. Le Seigneur les a faits tous deux** (*Prov.* 22,2), ne vous imaginez pas qu'il les a créés tels l'un et l'autre, pour en tirer une raison de plus de vous dresser contre le pauvre, car je ne suis pas sûr que la distinction entre riches et pauvres vienne de Dieu. Mais l'un et l'autre sont également l'œuvre de Dieu, comme dit l'Ecriture, aussi opposées que semblent leurs conditions extérieures (4) ». On voit combien les thèmes de la création et de la justice sont ici imbriqués : parce que Dieu a créé l'humanité entière et que ses bienfaits sont pour tous, les chrétiens doivent prendre souci des pauvres et travailler à l'avènement d'un monde plus juste.

La conservation du monde

Les Pères de l'Eglise leur reconnaissent d'ailleurs une mission plus large, qui engage le maintien même de la nature et le devenir de l'histoire. Selon l'apologiste Justin, si Dieu retarde la fin des temps, « c'est à cause de la race des chrétiens qui, à ses yeux, sont responsables de la nature ». Un peu plus tard, vers 200 sans doute, l'auteur de la *Lettre à Diognète* écrit que les chrétiens « maintiennent le monde ». Le thème se retrouve chez d'autres écrivains encore, ainsi Origène, qui le rattache explicitement à l'image évangélique du « sel de la terre » (*Mt* 5, 13) : le mot « terre » désigne probablement « le reste des hommes dont les croyants sont le sel, eux qui, par leur foi, sont cause de la conservation du monde (5) ». Les Pères ont ainsi considéré que les chrétiens étaient responsables, non seulement vis-à-vis des autres hommes, mais par rapport au « cosmos » lui-même. Semblable conception peut surprendre (bien que le thème actuel d'une « sauvegarde de la création » lui fasse d'une certaine manière écho). Il est

(*) Professeur au Centre Sévres.

(1) *Discours* 14, § 23 (trad. F. Quéré-Jaulmes, dans *Riches et pauvres dans l'Eglise ancienne*, Paris, Grasset, 1962, pp. 120-121) ; cf. aussi § 14 (*ibid.*, p. 114).

(2) *Loc. cit.*, § 23 (*ibid.*, p. 121).

(3) *Loc. cit.*, § 25 (*ibid.*, pp. 122-123).

(4) *Loc. cit.*, § 36 (*ibid.*, p. 131).

(5) Justin, 2 *Apol.*, 7, 1 (trad. H.I. Marrou, dans l'introduction de l'*A Diognète*, « Sources chrétiennes » (= SC), 33, 1951, p. 152) ; *A Diognète*, VI, 7 (*loc. cit.*, p. 67) ; Origène, *Comm. sur Jean*, VI, 303 (trad. C. Blanc, SC 157, 1970, p. 363).

d'autant plus intéressant d'observer qu'elle s'éclaire entre autres, ici encore, par une théologie de la création. De fait, vers le début du II^e siècle, le **Pasteur d'Hermas** explique que Dieu a créé les êtres « en vue de sa sainte Eglise » ; et cette Eglise se présente par la suite sous les traits d'une femme âgée car « elle fut créée avant tout (le reste) » et « c'est pour elle que le monde a été formé » (6). On comprend la portée d'une telle vision : l'Eglise a été dès l'origine voulue dans la pensée du Père, et c'est donc à elle que la création se trouve ordonnée. Les chrétiens des premiers siècles en ont conclu que, le monde ayant été fait pour eux, ils en permettaient eux-mêmes le maintien et la stabilité. Le raisonnement est explicite chez un Clément d'Alexandrie, sinon à propos des fidèles en général, du moins à propos des plus parfaits d'entre eux – de ceux que le Verbe appelle « lumière du monde » et « sel de la terre » : « C'est pour eux qu'ont été créés tous les êtres du monde, visibles et invisibles, les uns pour les servir, les autres pour les exercer, les autres pour les instruire. Aussi longtemps que cette semence demeure ici-bas, toutes choses sont maintenues et lorsqu'elle aura été rassemblée, toutes choses aussitôt seront dissoutes (7) ». La situation présente des chrétiens n'est en fait possible que par la nouveauté de l'Événement Jésus-Christ : si le péché d'Adam a pénétré le cosmos tout entier, celui-ci porte néanmoins la marque de la victoire que le « nouvel Adam » a désormais remportée sur la mort. Et sans doute cette victoire n'est-elle pas pleinement manifeste, mais elle est justement attestée par l'existence même des chrétiens dans le monde. Leur témoignage signifie que le dessein créateur, entravé par la chute, a commencé de se réaliser dans l'histoire ; et à travers eux c'est le « cosmos » qui se trouve « maintenu », puisqu'aussi bien ils participent du monde et garantissent déjà son ouverture au Royaume. Il ne s'agit point là d'un optimisme naïf : la création demeure corruptible et porte en elle la marque du péché. Mais la naissance de l'Eglise signifie plus encore que la rédemption est à l'œuvre et qu'ainsi, par-delà le peuple de Dieu, un avenir est offert à l'univers entier. Les Pères retrouvent ici la perspective de Paul dans sa **Lettre aux Romains** : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a livrée – elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (**Rm 8, 19-21**). On le voit : le thème patristique d'une « conservation du monde » s'articule fortement sur une théologie de la

création. Parce que le monde a été fait pour l'Eglise, l'Eglise est l'avenir du monde. Les chrétiens, « sel de la terre », maintiennent la création et œuvrent pour que celle-ci se rapporte au Seigneur dans la louange et l'action de grâces.

Le repas eucharistique

Car c'est bien dans l'action de grâces que s'exprime une juste relation des créatures à leur Créateur, et cette action de grâces culmine elle-même dans la célébration du repas eucharistique. Bien des textes pourraient être ici invoqués. Déjà les antiques prières de la **Didaché** invitent à rendre grâces « pour le corps » et « pour le pain rompu », avant de mentionner explicitement le thème de la création : « C'est toi, maître tout-puissant, qui as créé l'univers à cause de ton nom et qui as donné aux hom-



Saint Grégoire de Nazianze

mes la nourriture et la boisson en jouissance, afin qu'ils te rendent grâce. Mais à nous, tu nous as fait la grâce d'une nourriture et d'une boisson spirituelles et de la vie éternelle par Jésus, ton serviteur. Pour tout, nous te rendons grâce, parce que tu es tout-puissant. Gloire à toi dans les siècles (8) » ! Un peu plus tard Justin écrit que, « dans toutes nos offrandes, nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus Christ et par l'Esprit Saint (9) ». Mais c'est surtout Irénée qui, au livre IV de l'**Adversus haereses**, développe le rapport entre le thème de la création et le

thème de l'eucharistie : le Seigneur conseilla à ses disciples « d'offrir à Dieu les prémices de ses propres créatures, non que celui-ci en eût besoin, mais pour qu'eux-mêmes ne fussent ni stériles ni ingrats. Le pain, qui provient de la création, il le prit, et il rendit grâces, disant : « Ceci est mon corps ». Et la coupe pareillement, qui provient de la création dont nous sommes, il la déclara son sang et il enseigna qu'elle était l'oblation nouvelle de la nouvelle alliance. C'est cette oblation même que l'Eglise a reçue des apôtres et que, dans le monde entier, elle offre au Dieu qui nous donne la nourriture, comme prémices des propres dons de Dieu, sous la nouvelle alliance (10) ». En rappelant ainsi que le pain et la coupe « proviennent de la création », Irénée invite à comprendre l'eucharistie comme l'offrande à Dieu de cela même qu'il nous a donné comme « action de grâces ». Encore cette offrande n'est-elle pas la simple restitution des dons antérieurs : le Seigneur a dit du pain et de la coupe qu'ils étaient désormais son « corps » et son « sang ». Mais ce sont précisément le pain et la coupe qui sont la matière de cette transformation : « Il faut... offrir à Dieu les prémices de ses propres créatures... : de la sorte, en lui exprimant sa reconnaissance au moyen des choses mêmes dont il a été gratifié, l'homme recevra l'honneur qui vient de lui (11) ». Que la compréhension de l'eucharistie soit intimement liée à la théologie de la création, c'est ce que confirme un autre passage où Irénée

(6) **Vis.**, I, 1, 6 et II, 4, 1 (trad. R. Joly, SC 53, 1958, pp. 79 et 97).

(7) **Quel riche peut être sauvé ?**, § 36 (trad. H.I. Marrou, loc. cit., p. 159).

(8) **La Doctrine des douze apôtres**, 9, 2-3 ; 10, 3-4 (trad. A. Tuilier, SC, 248, 1978, pp. 175-181).

(9) **1 Apol.**, 67, 2 (trad. L. Pautigny, Paris, Picard, 1904, p. 143).

(10) **Adv. haer.**, IV, 17, 5 (trad. A. Rousseau, SC 100, 1965, pp. 591-593).

(11) **Ibid.**, IV, 18, 1 (loc. cit., p. 597).

L'Actualité religieuse dans le monde

- **Janvier** : les chrétiens et les grandes religions, 1789 et les grandes révolutions.
 - **Février** : l'Evangile et l'économie.
 - **Mars** : Faut-il avoir peur des intégrismes religieux ?
 - **Avril** : Peuple de Dieu : le temps des synodes.
 - **Mai** : les chrétiens et l'écologie.
- Cinq grands numéros de l'A.R.M., mensuel catholique, œcuménique, international.

Vente au numéro (28 F) et abonnements (11 numéros 280 F), 6 numéros 155 F) : 163, Bd Malesherbes - 75859 PARIS CEDEX 17.



Pour de nombreux Pères de l'Eglise, « c'est dans l'action de grâces que s'exprime une juste relation des créatures à leur Créateur et cette action de grâces culmine elle-même dans la célébration du repas eucharistique ».

s'en prend aux doctrines erronées sur l'origine du monde : « Les uns disent... qu'il y a un Père autre que le Créateur : mais alors, en lui offrant des dons tirés de notre monde créé, ils prouvent qu'il est cupide et désireux du bien d'autrui. D'autres disent que notre monde est issu d'une déchéance, d'une ignorance et d'une passion : mais alors, en offrant les fruits de cette ignorance, de cette passion et de cette déchéance, ils pêchent contre leur Père et l'outragent plus qu'ils ne lui rendent grâces (12) ». Ce que les chrétiens offrent au Créateur dans le repas eucharistique, ce sont en réalité les dons qu'ils ont reçus de Dieu et qui deviennent, par la puissance de l'Esprit, le corps du Seigneur et l'oblation de la nouvelle alliance. Or, ces dons, dans leur particularité même, signifient la totalité de l'univers créé. Irénée souligne justement que l'oblation est offerte « dans le monde entier » ; surtout, comme le pain et le vin appartiennent à la création, c'est à la fois pour « rendre grâces » et pour « sanctifier la création » que les chrétiens célèbrent l'eucharistie (13). Dans celle-ci s'accomplit déjà ce qui est la vocation de l'univers, appelé à se laisser lui-même incorporer à la plénitude du Christ. Le rapport création-eucharistie doit être ainsi entendu en deux sens : non pas seulement de la création à l'eucharistie, mais de l'eucharistie à la création. D'une part l'action de grâces est célébrée à l'aide des dons reçus : elle est par-là anamnèse de la première création. D'autre part, la sanctification des offrandes anticipe déjà sur la sainteté de la nature et du monde : elle est promesse d'une nouvelle création. Les deux mouvements se fondent en réalité sur l'acte

unique du Christ, prenant lui-même le pain et le vin pour en faire, dès le temps de sa manifestation historique, son propre corps et la coupe de son sang.

Ainsi, qu'il s'agisse de l'amour des pauvres et de l'exigence de justice, de la responsabilité des chrétiens pour la conservation du monde, ou de la célébration du repas eucharistique, les textes patristiques témoignent d'une inspiration commune qui trouve dans la doc-

trine de la création l'une de ses sources majeures. Sans doute doit-on se garder d'opérer des rapprochements trop immédiats entre les trois thèmes ici abordés, et la même prudence est de mise pour qui réfléchit, de nos jours, sur le rapport entre « justice », « paix » et « sauvegarde de la création ». Mais la lecture des Pères invite justement à chercher ce qui, en-deçà de tels rapprochements, confère un fondement théologique aux différents aspects de l'existence chrétienne. Citons encore Irénée : « Pour nous, notre façon de penser s'accorde avec l'eucharistie, et l'eucharistie en retour confirme notre façon de penser (14) ». Nous permettra-t-on de généraliser quelque peu cette magnifique formule ? Devoir de justice, conservation du monde, célébration eucharistique : la doctrine de la création s'accorde avec ces composantes de l'existence chrétienne, et l'existence chrétienne confirme à son tour la théologie de la création. Mais ce qui est énoncé là comme un fait se présente surtout comme une tâche. Par leur engagement pour la justice et la paix, par leur souci de « maintenir le monde », par leur participation au repas eucharistique, les fidèles du Christ ont vocation d'attester leur foi au Créateur et, déjà, leur espérance d'un « ciel nouveau » et d'une « terre nouvelle » (Apoc 21, 1) ...

(12) *Ibid.*, IV, 18, 4 (*loc. cit.*, p. 609).

(13) *Ibid.*, IV, 18, 6 (*loc. cit.*, p. 613).

(14) *Ibid.*, IV, 18, 5 (*loc. cit.*, p. 611).

T.O.B. : Nouvelle édition 1988

TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

Texte et notes entièrement revus

Présentations diversifiées

Travail collectif, auquel, en association avec la commission théologique orthodoxe, traducteurs catholiques et protestants ont participé en nombre égal pour chaque livre biblique. Cet ouvrage œcuménique propose une traduction dont la fiabilité et le sérieux sont reconnus par tous. Sans concession aucune, cette traduction tente de concilier la concordance verbale avec l'intelligibilité. Après plus de dix ans de publication, le besoin d'une révision s'est néanmoins fait sentir. La traduction a été soumise à un travail d'harmonisation. Les réviseurs se sont aussi appliqués à établir des ponts entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le même texte est publié sous deux présentations :

- une édition d'étude à notes intégrales (Cerf., S.B.F.) ;
- une édition à notes essentielles (A.B.U., Cerf).

Par Jérôme Cornélis

BILAN ŒCUMÉNIQUE DE DIX ANS DE PONTIFICAT

Paul VI était ce Pape qui avait dit un jour : « L'œcuménisme est la part la plus mystérieuse de mon pontificat ». Après sa mort, survenue le 6 août 1978, le P. Yves Congar écrivait ici même : « Objectivement, froidement, le bilan œcuménique du pontificat de Paul VI est impressionnant. Il a donné corps, vie, mouvement, efficacité à l'engagement du Concile pour l'œcuménisme... Qui, en ce siècle, a fait davantage ? John Mott ? Visser't Hooft ? L'abbé Couturier ? Autant, mais pas davantage... » (cf. U.D.C., n° 32, p. 48). Durant son bref pontificat de 33 jours, son successeur Jean-Paul Ier fit preuve d'une même ouverture à l'œcuménisme. Dans le journal « La Croix » du 1-10-1988, p. 17, le cardinal Jacques Martin évoque un drame qui marqua cette époque avec la mort du métropolite russe Nikodim dans les bras de Jean-Paul Ier, lors d'une audience : « Le Pape avait écouté cet évêque orthodoxe avant de mourir et nous confia qu'il n'avait jamais entendu des choses aussi touchantes sur l'Eglise... ». Nouvelle preuve que « les murs de la séparation ne montent pas jusqu'au ciel... ».

A la surprise générale, le 16 octobre 1978, le cardinal Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie, est élu Pape. Pour la première fois depuis 1522, un non-Italien accède au souverain pontificat. Le cardinal Wojtyła qui a pris le nom de Jean-Paul II en mémoire de son prédécesseur, est aussi le premier Pape polonais de toute l'histoire de l'Eglise. Dans son message au monde à la clôture du conclave, le nouveau Pape a voulu affirmer sa volonté de poursuivre l'œuvre du concile et l'effort œcuménique dans la ligne de Paul VI. De même, il redit sa détermination lors de la réception qu'il accorda, le 22 octobre, aux quarante délégués des Eglises chrétiennes venus pour assister aux cérémonies d'inauguration de son ministère. Il les reçut d'abord individuellement, puis collectivement avant d'achever l'entretien par une prière commune silencieuse, main dans la main (cf. U.D.C., n° 33, p. 41).

Contrairement aux allégations qui tendent à grossir la différence avec ses prédécesseurs, il faut objectivement reconnaître la continuité d'un pontificat à l'autre. Jean-Paul II a repris avec un dynamisme nouveau la suite de Paul VI dans le travail pour le rétablissement de l'unité des chrétiens. Chez l'un et chez l'autre, même conception de l'œcuménisme reposant entièrement sur l'enseignement du Concile Vatican II. Jean-Paul II ne laisse échapper aucune occasion de rappeler cet enseignement, citant à longueur de discours et répétant inlassablement les grands textes du Concile ayant trait à l'œcuménisme et spécialement du décret « Unitatis redintegratio ». Les deux Papes ont multiplié les initiatives en vue du rapprochement des chrétiens : accueil, rencontres, contacts personnels... Paul VI avait pris son bâton de pèlerin pour se rendre à Jérusalem, aux Nations-Unies ou à Istanbul. Jean-Paul II a lui aussi pris la route...

Il n'y a sans doute pas un seul des quarante voyages apostoliques du Pape qui n'ait revêtu un caractère œcuménique, ne serait-ce qu'en ménageant toujours, dans des programmes chargés, des moments privilégiés de rencontre ou de prière commune avec les autres chré-

tiens. Qui ne se souvient de la rencontre à la nonciature de Paris, le 31 mai 1980, entre Jean-Paul II et les représentants des Eglises chrétiennes en France, des discours échangés et de l'entretien débouchant sur une improvisation du Pape qui toucha les assistants par sa spontanéité et son accent prophétique ? En dix années de pontificat, il sera donc venu quatre fois en France : à Paris en mai 1980 ; à Lourdes en août 1983 ; à Lyon en octobre 1986 où de l'Amphithéâtre des Trois-Gaules au cours de la célébration œcuménique, il lança son appel à une trêve des combats pour le 27 octobre, journée interreligieuse de prière pour la paix ; à Strasbourg enfin où, dans la soirée du dimanche 9 octobre, eut lieu la rencontre de prière avec les frères protestants dans l'église Saint-Thomas.

Mais il est arrivé que les voyages de ce Pape itinérant aient un caractère purement et exclusivement œcuménique. Ce fut naturellement le cas lorsque Jean-Paul II se rendit à Istanbul, le 28 novembre 1979, en la fête de saint André, patron de l'Eglise de Constantinople, pour y entériner avec le patriarche Dimitrios la décision de commencer le dialogue théologique et pour rendre publique la liste des membres de la Commission mixte catholique-orthodoxe qui en était chargée. Lors de son pèlerinage à Rome, le 7 décembre 1987, le Patriarche œcuménique et le Pape ont pu, dans une déclaration commune, exprimer leur joie au sujet des fruits du dialogue et des documents adoptés par la Commission mixte. D'autres voyages de caractère purement œcuménique ont eu lieu comme le pèlerinage à Cantorbéry, le 29 mai 1982, un an après l'attentat de la Place Saint-Pierre, avec la déclaration commune de Jean-Paul II et du Dr Runcie concernant la création de l'ARCIC II ou encore, le 12 juin 1984, la visite du Pape au siège du Conseil œcuménique des Eglises à Genève.

A Rome même, Jean-Paul II a multiplié les gestes et les démarches œcuméniques et tout d'abord en accueillant les frères chrétiens et leurs dirigeants souvent haut placés comme le patriarche syrien Zakka Ier Iwas, le 23 juin 1984 ou le patriarche Dimitrios Ier, le 6 décembre 1987. En visitant des frères chrétiens ou juifs chez eux, comme la visite du Pape au temple luthérien de Rome, le 11 décembre 1983 ou à la grande synagogue de Rome, le 13 avril 1986. Par ailleurs, il a multiplié discours, allocutions, écrits de toute sorte pour rappeler l'urgence de la tâche œcuménique. Persuadé que le christianisme a besoin de ses deux poumons pour respirer, non seulement le poumon occidental, mais aussi le poumon oriental, il a publié des messages aussi importants que l'encyclique « Slavorum apostoli » sur les saints Cyrille et Méthode, le 2 juin 1985 ou la lettre apostolique « Euntes in mundum » sur le Millénaire du baptême de la Rus'. Mais il faudrait encore et surtout pour rendre compte de ces dix années de Pontificat et en faire le bilan œcuménique évoquer les innombrables activités du Secrétariat romain pour l'Unité et des Commissions mixtes de dialogue où l'Eglise catholique est partie prenante. Mais, pour aborder un tel sujet, un fascicule de cette revue n'y suffirait pas...

JUILLET

UNE EVALUATION DES 170 REPONSES AU BEM

A TURKU, du 2 au 9 juillet, une trentaine de théologiens se sont réunis à l'invitation de la Commission Foi et Constitution du C.O.E. pour évaluer les 170 réponses officielles d'Eglises au texte œcuménique international sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère (BEM).

D'après les réponses et discussions, au moins trois points fondamentaux nécessitent une réflexion approfondie : la relation entre la Bible et la tradition ecclésiastique, la nature et le rôle de l'Eglise (ce qu'on appelle entre théologiens l'« ecclésiologie »), et les questions sur la définition et le rôle des sacrements. Pour le directeur de la Commission Günther Gassmann, le développement des « perspectives œcuméniques sur l'« ecclésiologie » est une des tâches importantes de la commission pour l'avenir.

Répondant aux préoccupations exprimées par certaines réponses au BEM, il a déclaré que l'Eglise n'est pas « maître des sacrements, ni que les sacrements ont leur rôle et efficacité en eux-mêmes, indépendamment de l'action de Dieu ». Il a également affirmé que « la parole et le sacrement sont indissolublement liés dans la communication de l'action salvatrice et de la présence de Dieu en Jésus Christ ». Enfin, il a demandé qu'une étude soit effectuée sur les dimensions cosmologiques et sociales des sacrements, et leurs implications dans les différents domaines sociaux.

C'est également dans le cadre du BEM que l'Alliance réformée mondiale (ARM) a organisé un colloque du 11 au 15 juillet à Genève, afin d'évaluer les réponses des Eglises réformées, et les dialogues bilatéraux entre les réformés et d'autres traditions chrétiennes.

Le colloque faisait partie de la préparation du Conseil général de l'ARM, qui aura lieu en août 1989 à Séoul. Entre autres, il avait comme tâche d'« énoncer les principales affirmations qui doivent être maintenues par les Eglises réformées dans le mouvement œcuménique, et en même temps, ce que ces Eglises doivent apprendre de leurs partenaires dans le dialogue ».

(Les volumes V et VI des réponses au BEM (texte de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère) viennent de paraître au COE sous le titre « Official responses to the « Baptism, Eucharist and Ministry » Text ». Le volume V, 190 pages, comprend des textes des Eglises de Grèce, de République démocratique allemande, de

République fédérale d'Allemagne, du Congo, d'Argentine et des Philippines. Le volume VI, 142 pages, regroupe les réponses d'autres Eglises de RFA, de l'Eglise catholique romaine, de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse et, parmi d'autres, d'Eglises de Tchécoslovaquie, du Zaïre et de Corée).

PROMULGATION DE LA CONSTITUTION « PASTOR BONUS »

A ROME, a eu lieu la promulgation de la Constitution apostolique « Pastor bonus » de Jean-Paul II sur la Curie romaine. Voici les articles qui concernent le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens :

« ART. 135 – La fonction du Conseil est de s'appliquer, par des initiatives et des activités opportunes, à la tâche œcuménique pour rétablir l'unité entre les chrétiens.

ART. 136 – § 1. Il veille à ce que soient mis en pratique les décrets du Conseil Vatican II concernant l'œcuménisme.

Il veille à l'interprétation correcte des principes œcuméniques et en assure l'exécution.

§ 2. Il favorise les réunions catholiques nationales et internationales, aptes à promouvoir l'unité des chrétiens, les met en relation, les coordonne et suit leurs initiatives.

§ 3. Les questions ayant été soumises préalablement au Souverain Pontife, il entretient les relations avec les frères des Eglises et des Communautés ecclé-

siales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique, et surtout, il promeut le dialogue et les conversations pour favoriser l'unité avec elles, recourant à la collaboration d'experts compétents dans la doctrine théologique. Il désigne les observateurs catholiques pour les rassemblements de chrétiens et invite les observateurs des autres Eglises et Communautés ecclésiastiques aux rassemblements catholiques toutes les fois que cela paraîtra opportun.

ART. 137 – §1. Comme la matière que ce dicastère doit traiter touche souvent, en raison de sa nature, des questions de foi, il faut qu'il procède en relation étroite avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, surtout lorsqu'il s'agit d'émettre des documents ou des déclarations publics.

§ 2. Dans le traitement d'affaires de grande importance qui intéressent les Eglises séparées d'Orient, il doit d'abord consulter la Congrégation pour les Eglises orientales.

ART. 138 – Auprès du Conseil est constituée une Commission pour étudier et traiter les matières qui concernent les juifs d'un point de vue religieux : elle est dirigée par le Président de ce même Conseil ».

La nouvelle Constitution n'apporte pratiquement aucun changement. Le nouveau Conseil est l'un des dicastères de la Curie et ces dicastères sont juridiquement égaux entre eux. Le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens poursuivra les activités du Secrétariat qu'il remplace en veillant à ce que soient mis en pratique les décrets de Vatican II



A la Conférence de Lambeth (voir Jalon du 1er août), la procession quitte le chœur à la fin du service d'ouverture.

concernant l'œcuménisme comme dans le passé. L'article 137 précise ce que doit être la collaboration du Conseil avec la Congrégation pour la doctrine de la Foi et la Congrégation pour les Eglises orientales. Le statut du nouvel organisme n'apporte donc aucune modification à celui du Secrétariat qui a tant fait, depuis le Concile, pour la cause de l'Unité des Chrétiens.

(Texte de la Constitution « Pastor bonus » dans la D.C. n° 1969, p. 897 et n° 1970, p. 972).

LE SYNODE GENERAL DE L'EGLISE D'ANGLETERRE ET L'ORDINATION DES FEMMES

A LONDRES, du 4 au 6 juillet, le Synode général de l'Eglise d'Angleterre a tenu sa session d'été. Parmi les questions à l'ordre du jour revenait l'ordination des femmes au sacerdoce. Malgré l'avertissement de l'archevêque de Canterbury que voter positivement mettrait en danger l'unité de l'Eglise d'Angleterre, le vote a été en faveur de la poursuite du travail en vue de l'accès des femmes à la prêtrise. Le vote a donné les chiffres suivants par Chambre : Chambre des évêques : 28 voix pour et 21 contre ; Chambre du Clergé : 137 voix pour et 102 contre ; Chambre des laïcs : 134 voix pour et 93 contre. Soit un total de 299 voix pour et 216 contre. Dans chaque Chambre, la majorité des 2/3 n'a pas été atteinte comme cela sera requis dans le prochain vote.

Dans ses diverses interventions, l'archevêque de Canterbury a, à plusieurs reprises, redit sa position et il a réitéré ses avertissements aux membres du Synode : « Je n'ai jamais fait campagne pour ou contre l'ordination des femmes. Certains peuvent qualifier cette attitude de « faiblesse », mais d'autres de « force »... Ma situation, mon ministère c'est de maintenir ensemble - autant que faire se peut - les positions diverses qui existent à ce sujet ». « Je serais très triste et j'espère que cela n'arrivera jamais, de présider une Eglise éclatée ». Ailleurs il avait écrit, mais ne semble pas avoir prononcé ces mots au Synode, que ce serait pour lui, en tant qu'Archevêque dont le ministère est de promouvoir l'unité et de la maintenir dans son diocèse, mais aussi en tant que Métropolitain, dans sa Province, « un cauchemar » de constater la désunion entre diocèses, évêques, prêtres, fidèles.

L'archevêque n'est pas en principe opposé à l'ordination des femmes, mais pour lui les temps ne sont pas mûrs en Angleterre. Vouloir aller trop vite met en danger l'unité de cette Eglise et peut

mener à un schisme. Il voudrait que peu à peu se forme un consensus dans l'Eglise et d'autre part il n'oublie pas les retombées de cette question sur les relations avec les Eglises catholique et orthodoxe. Telle était déjà la position de l'Archevêque dans les débats précédents et il l'avait redite lors de sa venue en France en décembre 1984.

Le vote en question approuve seulement un canon permettant aux femmes d'accéder au sacerdoce. Cette législation, après amendement, va être envoyée aux Synodes diocésains et elle devra recevoir l'approbation de la majorité des 44 diocèses de l'Eglise d'Angleterre. Ensuite elle reviendra devant le Synode général vers 1992 où elle devra avoir les 2/3 des votes dans chacune des Chambres. Après cela, elle aboutira au Parlement pour débat et vote et finalement elle recevra la signature royale.

LE PRIEUR DE TAIZE REÇU PAR LE SECRETAIRE GENERAL DE L'O.N.U.

A GENEVE, le 5 juillet, le prier de la Communauté de Taizé, Frère Roger, est allé rencontrer M. Perez de Cuellar, Secrétaire général des Nations-Unies, pour lui exprimer les attentes des jeunes par rapport à l'O.N.U., telles qu'elles ressortent des rencontres intercontinentales de Taizé.

« Ils sont multitude les jeunes disposés à engager leurs énergies pour ouvrir des chemins de confiance et de solidarité, rappelle le texte remis à M. Perez de Cuellar. Mais, pour que ne se produise pas un émiettement en multiples initiatives éphémères, il est essentiel que les jeunes trouvent à engager leurs capacités dans ce qui existe déjà. L'O.N.U. apparaît comme un lieu de rencontre irremplaçable ».

Le prier de Taizé fait alors des suggestions concrètes pour que l'O.N.U. réponde à trois attentes des nouvelles générations : 1) la paix et le désarmement - 2) le partage entre nations riches et pauvres pour que chaque personne dispose d'une demeure, d'un travail, ait de quoi s'alimenter et puisse accéder aux soins médicaux - 3) les droits humains, en vue d'une libération intégrale de tout être humain.

Ces suggestions ressortent des rencontres de Taizé, qui se déroulent du printemps à l'automne, et qui ne réunissent pas seulement des dizaines de milliers de jeunes d'Europe de l'Ouest, mais aussi des jeunes d'Europe de l'Est et des autres continents. En un an, elles rassemblent des jeunes de plus de cent nationalités.

NOMINATION DE DEUX CATHOLIQUES POUR LA PREPARATION DU RASSEMBLEMENT J.P.S.C.

A ROME, comme on le sait, l'Eglise catholique a annoncé qu'elle participerait à la préparation - même si elle n'est pas co-invite - du rassemblement mondial pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création en 1991. Dans ce but, elle a nommé Patrick de Laubier et Nicholas Buttet qui travailleront à Genève, au siège du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.). L'Eglise catholique romaine a également nommé cinq représentants, dont deux femmes, qui feront partie du Comité préparatoire du rassemblement.

SEMINAIRE SUR LE PROBLEME DE LA RECEPTION AU CENTRE ŒCUMENIQUE DE STRASBOURG

A STRASBOURG, le 8 juillet, prenait fin le 22ème Séminaire international organisé par le Centre d'Etudes œcuméniques et consacré au problème de la réception. Les vingt dernières années ont été le temps des dialogues œcuméniques. Les résultats de ces dialogues ont permis un rapprochement entre les Eglises qui, il y a seulement une génération, aurait été presque inconcevable. Aujourd'hui, certains pensent même que les différences doctrinales qui existent encore ne sont pas suffisamment importantes pour justifier la séparation actuelle. Aussi comprend-t-on plus facilement pourquoi un nombre croissant de fidèles s'impatiente face au manque de résultats concrets à la suite des consensus œcuméniques. Quels sont, à l'heure actuelle, les obstacles qui empêchent les autorités des différentes Eglises de manifester l'unité des chrétiens à tous les niveaux ? Bref, la réception dans la vie des Eglises des fruits du dialogue œcuménique, pourquoi va-t-elle si lentement ?

Les 80 participants de 24 pays se sont penchés sur le sujet suivant : « Quelle suite donner aux dialogues œcuméniques ? Le problème de la réception ». Parmi les conférenciers se trouvaient les professeurs A. Dulles, Washington (catholique), G. Larentzakis, Graz (orthodoxe), S. Motsebo, Yaoundé (réformé), H. Schultze, Berlin-Est (luthérien) et R. Frieling, Bensheim (luthérien), ainsi que des professeurs du Centre œcuménique. Les travaux du séminaire comportaient également des rap-



*A la Conférence de Lambeth, après la séance autour de l'ordination des femmes :
de droite à gauche : le Primat du Canada : il est pour, a des prêtres femmes depuis 12 ans ;
Nan Arrington Peete, prêtre, recteur d'une paroisse dans le diocèse d'Indianapolis,
théologienne consultant à la Conférence ;
l'archevêque de Cantorbéry : il n'est pas contre mais juge que les temps ne sont pas mûrs
et ne veut rien brusquer ;
l'évêque de Londres : il est nettement contre ;
l'évêque-président de l'Eglise épiscopaliennne de Jérusalem et du Moyen-Orient :
sa position est toute en nuances . . .*

ports élaborés en groupes par les participants.

Bien qu'ayant été toujours attentif au problème de la réception, le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg a récemment décidé de suivre de façon encore plus intensive ce processus au sein des Eglises. Aussi le sujet du séminaire 1988 a-t-il eu une importance particulière pour le travail du Centre.

A ROME, LES CATHOLIQUES UKRAINIENS CELEBRENT LE MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA RUS'

A ROME, le 10 juillet, la Pape a présidé à la basilique Saint-Pierre une liturgie solennelle célébrée dans le rite ukrainien, pour le millénaire du baptême de la Rus' de Kiev, avec la participation du cardinal Myroslav Lubachivsky, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, vingt métropolites et évêques de la hiérarchie catholique ukrainienne, plus de cent-trente prêtres et diacres et une très nombreuse assistance. Plus de 6 000 Ukrainiens de la Diaspora, venus des Etats-Unis, du Canada, d'Argentine, du Brésil, d'Australie et d'Europe ont participé aux festivités du millénaire. Après la proclamation de l'Evangile (Mt 28, 16-20) et un bref discours d'hommage du cardinal Lubachivsky, Jean-Paul II a prononcé une homélie d'une

grande richesse et densité. Après avoir rendu grâce pour le baptême de la Rus' et l'œuvre de saint Vladimir au temps de l'Eglise indivise, le Pape a rappelé la longue fidélité de l'Eglise ukrainienne à l'unité catholique, illustrée par le célèbre métropolite Isidore de Kiev qui participa au Concile de Florence et y signa le décret d'union, enfin confirmée par l'Union de Brest « qui rétablissait la situation ecclésiale de l'ancienne Eglise de Kiev avant la malheureuse séparation entre les Eglises d'Orient et d'Occident ». Le Pape lance alors cet appel à l'unité : « L'Esprit-Saint qui a parlé avec tant de vigueur durant le Concile Vatican II et qui continue à faire entendre sa voix à travers les signes du temps, nous stimule tous à parcourir avec un élan renouvelé les routes du dialogue œcuménique et nous conduit à désirer ardemment que soit désormais proche le baiser de la paix entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

Pour sa part, le Siège apostolique a toujours vivement perçu le devoir de soutenir les croyants catholiques ukrainiens dans leur droit à demeurer dans l'unité catholique et à demeurer fidèles à leur propre rite et à leurs propres traditions. C'est pourquoi ont été créés des métropolites, des éparchies, des exarchats avec une hiérarchie propre pour les fidèles ukrainiens qui vivent dans la diaspora.

Chers frères dans l'épiscopat, très chers frères et sœurs dans le Christ Seigneur !

Ici, près de la tombe de saint Pierre apôtre, près de laquelle reposent les restes mortels de saint Josaphat, martyr, qui vous est si cher, ensemble rendons grâce à la Très Sainte Trinité pour le don inestimable du baptême et les fruits spirituels abondants de la participation aux mystères divins dans la communion de la même foi et dans le lien du même amour.

La célébration du millénaire doit raviver chez tous les chrétiens l'engagement œcuménique et pousser l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à redécouvrir en Ukraine les anciens liens historiques et à travailler avec un élan renouvelé pour la cause de l'union. Nous prions ensemble pour que puisse se reconstituer rapidement entre catholiques et orthodoxes la pleine communion dans laquelle les ancêtres ont vécu pendant des siècles. En même temps, nous prions pour que votre Eglise, éprouvée également en ce siècle de grande adversité, puisse être respectée dans sa physionomie particulière.

Je renouvelle ici le souhait, déjà exprimé dans le message « Le grand don du baptême » que l'avenir voie « dépassées les incompréhensions et la défiance mutuelle, et reconnu le plein droit de chacun à son identité et à sa profession de foi ! L'appartenance à l'Eglise catholique ne doit être considérée par personne comme incompatible avec le bien de sa patrie terrestre et avec l'héritage de saint Vladimir. Puisse la multitude de vos fidèles jouir de la vraie liberté de conscience et du respect de leurs droits religieux en rendant à Dieu un culte public selon leur tradition multiforme, dans leur rite et avec leurs pasteurs ! » et que s'ouvre, pour la joie commune, une nouvelle ère de collaboration œcuménique fraternelle.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui l'Eglise catholique vous regarde tous, catholiques ukrainiens, qui vivez dans la diaspora ou dans votre patrie, avec un amour spécial. Elle vous regarde et chante avec vous le Te Deum d'action de grâces pour le don de la foi et de la persévérance en elle tout au long des siècles.

Sa joie se teinte cependant de tristesse en voyant que beaucoup de vos frères et de vos sœurs ne jouissent pas de la liberté religieuse, bien que ce droit ait été plusieurs fois réaffirmé dans les constitutions des Etats et dans des solennels documents internationaux . . . ».

(Texte complet de l'homélie du Pape dans la D.C. n° 1968, pp. 851-853 et dans l'O.R.L.F. du 19-07-88, pp. 1-2).

TENTE DE L'UNITE DANS LE GARD ET L'HERAULT

DANS LES CEVENNES ET SUR LA COTE DE L'HERAULT, à Saint-Hippolyte-du-Fort, du 15 au 20 juillet, et à Balaruc-les-Bains, Sète et Frontignan, du 5 au 20 août, la Tente de l'Unité a réalisé deux missions d'évangélisation selon la formule habituelle : former communauté, unir les Eglises et proclamer Jésus Christ ensemble. Deux groupes de chrétiens (catholiques, évangéliques et protestants), d'une trentaine de personnes s'y sont succédé sous la conduite d'un pasteur et d'un prêtre.

REUNION DES ORGANISATIONS ŒCUMENIQUES DES PAYS LATINO-AMERICAINS ET DES CARAIBES

A QUITO (Equateur), du 19 au 23 juillet, la rencontre des organisations œcuméniques des pays latino-américains et des Caraïbes, organisée dans la capitale de l'Equateur par le Conseil des Eglises d'Amérique latine (CLAI), a réuni 120 participants - catholiques et protestants - de 19 pays du continent. Première réunion du genre, elle avait comme objectif de passer en revue le mouvement œcuménique en Amérique latine et dans les Caraïbes et d'analyser son rôle dans le processus historique dans ces pays. Dans ce but, les participants ont analysé la situation globale de ces deux régions.

Les participants ont condamné la fragmentation du continent, ainsi que la continuation du blocus économique des Etats-Unis imposé à Cuba, les violations continuelles de la souveraineté du Nicaragua, la déstabilisation de Panama, la dictature au Paraguay et au Chili, la détérioration générale du niveau de vie, la restriction de la démocratie et les tentatives de coups d'Etat de la part des militaires en Argentine, au Guatemala et au Chili.

Pour les participants, une conclusion s'impose : depuis le Concile Vatican II, il y a eu une réévaluation de la réalité entre la doctrine et la pratique : l'action passe avant la connaissance, la Parole de Dieu est plus importante que le livre et continue de se révéler dans l'histoire de l'humanité, dans la réinterprétation de l'Eglise en tant que peuple de Dieu, dans le sacerdoce au service de la communauté, et dans le monde qui est le cadre des luttes, du travail, du bonheur, de la souffrance et du salut.

Traitant des tâches communes, les 94 organisations œcuméniques présentes

à cette réunion ont déclaré que l'action de ces prochaines années doit porter sur l'option pour les pauvres et les marginalisés de ce continent, et que les mouvements doivent de plus en plus affirmer leur identité ecclésiale et participer à un dialogue permanent avec les Eglises à la recherche des mécanismes les plus réalisables.

LE MESSAGE DU PATRIARCHE ŒCUMENIQUE AU C.O.E. A L'OCCASION DU 40ème ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

A CONSTANTINOPLE, le 28 juillet, le patriarche Dimitrios Ier a envoyé un message au C.O.E. à l'occasion du 40ème anniversaire de sa fondation. Ce message, spécialement chaleureux, commence par rappeler que le Patriarcat œcuménique « se réjouit tout particulièrement de cet événement ; car il voit dans la création du C.O.E., il y a quarante ans à Amsterdam - création qui dotait le mouvement œcuménique contemporain d'une expression institutionnelle - la matérialisation de ses propres visions et la réalisation de sa proposition formulée dans l'Encyclique synodale de 1920 : il y était question, en effet, de la constitution d'une « Société d'Eglises » ayant pour objectifs le contact, la collaboration et le rapprochement, dans la solidarité, entre les Eglises et les Confessions du monde, le but suprême étant l'unité sous un seul Pasteur, le Christ ».

Evoquant ensuite la part importante prise par l'Eglise orthodoxe dans l'histoire et les activités diverses du Conseil œcuménique, le Patriarche souhaite un renforcement de la présence orthodoxe au sein de cet organisme. Pour ce qui concerne l'avenir, le Patriarche insiste beaucoup sur l'importance de l'œcuménisme doctrinal : « Concernant l'avenir du C.O.E., nous attachons un intérêt particulier et fondons beaucoup d'espoirs sur les efforts de la Commission « Foi et Constitution » pour interpréter la foi apostolique telle qu'elle est exprimée dans le Symbole de Nicée-Constantinople. S'inscrivant dans la ligne directe de l'étude à long terme consacrée par le Conseil au Baptême, à l'Eucharistie et au Ministère, cette tentative revêt une importance particulière pour l'avenir du mouvement œcuménique et du Conseil lui-même ; car, comme l'ont déjà déclaré les délégués orthodoxes lors du premier congrès mondial « Foi et Constitution » à Lausanne (1927), « toute union doit se fonder sur la foi commune et la confession de l'ancienne

Eglise indivise des sept conciles œcuméniques et des huit premiers siècles », dans la mesure où l'existence même de toutes les Eglises et Confessions chrétiennes a sa source dans la Tradition apostolique et leur histoire commune à toutes. L'étude susmentionnée concourt, d'une part, à expliciter les éléments fondamentaux de la foi une de l'Eglise telle qu'elle a traversé les siècles ; elle est appelée, d'autre part, à répondre également à la question suivante : comment interpréter aujourd'hui, face aux problèmes et aux angoisses de l'homme contemporain, la foi transmise par les Apôtres à l'Eglise indivise... ».

(Texte complet du message dans « Episkepsis », n° 404, pp. 2-4).



AOÛT

LA CONFERENCE DE LAMBETH ET LE DEBAT SUR L'ORDINATION DES FEMMES EVEQUES

A CANTORBERY, le 1er août, à l'université du Kent où s'est tenue la 12ème Conférence de Lambeth, du 16 juillet au 8 août, les évêques de 27 Eglises anglicanes autonomes ont voté par 423 voix contre 28 (et 19 abstentions) en faveur du respect des décisions prises en la matière par les autres provinces de la communion anglicane, respect qui bannit la division qui semblait menacer, et maintient « le plus haut degré possible de communion avec les provinces qui sont d'un autre avis ».

Auparavant, les évêques anglicans avaient rejeté par 277 voix contre 187 une proposition soumise par l'archevêque de Sydney qui pressait les provinces de ne pas consacrer des femmes comme évêques.

Au cours du débat précédant cette déclaration historique, l'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, avait déclaré : « Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour maintenir l'interdépendance et la communion de notre famille anglicane d'Eglises. Je m'engage à accomplir cette tâche quelles que soient les difficultés ».

Avant de prendre la décision historique d'accepter de diverger sur la consécration des femmes au ministère épiscopal - ce qui ouvre la porte aux femmes évêques sans créer de division - la Conférence de Lambeth avait consacré des heures à débattre ce thème brûlant.

Au cours d'une table ronde comprenant un évêque opposé, un évêque favorable au ministère épiscopal féminin et un évêque partagé, une femme prêtre, Nan Peete, pasteur d'une paroisse à Indianapolis dans l'Etat d'Indiana aux Etats-Unis, a été applaudie à tout rompre, la moitié des membres de l'assistance s'étant levés à la fin de son témoignage. Selon elle, son ministère a été « béni avec l'acceptation et le soutien de beaucoup, mais le rejet reste encore douloureux ». Rappelant la discrimination dont elle a été victime dans sa jeunesse parce qu'elle était noire, elle a précisé que « ces mêmes sentiments reviennent lorsque je ne suis pas acceptée en tant que prêtre, cette fois parce que je suis femme ».

John Zizioulas, métropolite de Pergame au Patriarcat œcuménique de Constantinople, et professeur associé de théologie au King's College de Londres, a déclaré que les orthodoxes sont « désireux de voir l'unité de l'Eglise maintenue à tout prix », même « si ce n'est pas à moi de dire... comment le faire ».

Sur le sujet de l'ordination des femmes, il a ajouté qu'« il n'est pas un secret pour personne que les orthodoxes y sont officiellement opposés ». Pour lui, les partisans et les opposants n'ont même pas « commencé à traiter le problème... comme une question théologique ».

Représentant le Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens, Pierre Duprey n'a pas fait référence à l'ordination des femmes en parlant de l'unité. Dans un message écrit, le pape Jean-Paul II avait fait savoir qu'il « était conscient des difficultés qui nous empêchent de parvenir à... la communion complète... et craignait que de nouveaux obstacles ne surgissent ».

(Sur l'ensemble de la Conférence de Lambeth, voir dans U.D.C., n° 72, pp. 31-32, le compte rendu de Suzanne Martineau).

vingt et unième congrès de l'I.E.F. (International Ecumenical Fellowship)

A CHESTER, du 2 au 9 août, s'est tenu le 21ème Congrès de l'I.E.F., qui rassemblait trois cent vingt-cinq membres et sympathisants de l'Amitié œcuménique internationale autour du thème : « Nous devons tous être transformés par la grâce ». Dans son compte rendu qu'elle nous a aimablement envoyé, Francine Fiévez commence par nous rappeler ce que représente cet organisme dont elle est la présidente :

« Avant d'aborder le programme, rappelons ce qu'est l'I.E.F. : c'est une amitié qui unit des personnes de sept différents pays et de confessions différentes qui découvrent que leur foi est partagée. Elle est essentiellement œcuménique, groupant nationalement et internationalement, des catholiques romains, des anglicans, des luthériens, des réformés, des orthodoxes et d'autres communautés chrétiennes. L'I.E.F. offre des occasions de rencontres, des journées d'étude et de prière, des conférences et des publications.

Le Congrès s'est tenu à Chester, une petite ville de l'Ouest de l'Angleterre, fondée par les Romains et riche de son passé. Quant au présent, on y trouve un réel esprit d'œcuménisme qui permit au doyen anglican d'accueillir dans sa cathédrale, le Père Abbé et toute la Communauté bénédictine d'Ampleforth. Dans cette ex-abbaye dont ils furent chassés après la Réforme, ils chantèrent Complies devant une assemblée nombreuse composée des participants au Congrès et de plusieurs représentants des Conseils locaux des Eglises chrétiennes.

Des conférences et des études bibliques en plus petits groupes, ont été un appel à « changer de vie » et aussi à « changer notre regard » sur les événements et sur le comportement de ceux qui nous entourent. Pourquoi changer ?

– Parce que les appels au changement du cœur sont nombreux dans la Bible.

– Parce que nous avons vu très officiellement réunis dans la même cathé-

drale ceux qui avaient su dépasser les divisions qui les séparent depuis le XVIème siècle.

– Parce que les témoignages que nous avons reçus nous ont appris que des chrétiens de confessions différentes sont capables de s'unir pour changer les conditions de vie dans une ville durement touchée par la crise économique : une visite à Liverpool nous a donné l'occasion de prier à la cathédrale anglicane et... à l'autre bout de la rue de l'Espérance, de célébrer l'Eucharistie (et c'était la fête de la Transfiguration) dans la cathédrale catholique du Christ-Roi.

Notre congrès de 1989 aura lieu à Vierzehnheiligen Diözesanhaus D 8623 Staffelstein en Franconie, près de la Bavière, du 31 juillet au 7 août et aura pour thème : « La présence de Dieu dans sa création ».

(Renseignements : Secrétariat français de l'I.E.F. : Mlle Y. Duhuy, 156, avenue A.-Maginot - 94400 Vitry-sur-Seine ou Secrétariat international : Mlle J. Hautfenne, rue de la Mutualité 67 Boîte 2 - 1180 Bruxelles).

REUNION DU COMITE CENTRAL DU C.O.E. A HANOVRE

A HANOVRE, (R.F.A.), du 11 au 20 août, le Comité central du C.O.E. s'est réuni pour sa 39ème session. Le secrétaire général du C.O.E., Emilio Catro, a ouvert les travaux du Comité central par la présentation d'un rapport qu'il a placé



*A la Conférence de Lambeth,
pendant les Vêpres orthodoxes dans la cathédrale de Cantorbury :
l'archevêque de Cantorbury et le métropolite de Smolensk.*

sous le signe de la commémoration du quarantième anniversaire de la création du Conseil œcuménique.

Dans son rapport, présenté au Comité central, le Président, M. Heinz Joachim Held, laissa transparaître l'effort entrepris pour placer la réflexion et l'action œcuméniques dans une perspective nouvelle. Ceci l'amena à souligner trois points essentiels : l'unité visible de l'Eglise, la mission commune et l'initiative en faveur de la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

L'adhésion aux impératifs de justice, de paix et de sauvegarde de la création se révèle être une caractéristique constante de toutes les activités du Conseil œcuménique. Cette orientation s'est imposée de manière inévitable dans divers domaines comme les violations continues des droits de l'homme perpétrées dans de nombreux pays, les problèmes de la faim, de la lutte contre le racisme, de la capacité des Eglises et des chrétiens de former une communauté dans un monde où règne le pluralisme religieux, du règlement de la dette ou du problème écologique.

Le but essentiel des actions du Conseil ne peut être atteint, selon le pasteur Held, qu'avec l'unité de l'Eglise ; la conversion de notre cœur humain à la foi de l'Evangile, à l'obéissance du disciple et à une communauté de partage et de guérison, seul l'Esprit Saint peut l'opérer. Nous n'avons pas le pouvoir de bannir de ce monde les forces du mal et de la mort. Nous nous heurtons à des limites que Dieu seul, dans la toute puissance de son amour, peut franchir. C'est pourquoi, a-t-il dit, tout ce que nous faisons ne peut que revêtir le caractère d'une invocation de l'Esprit Saint.

Ces trois aspects - mission commune, action en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création, unité visible - ont guidé les travaux des participants tout au long de la session. Le Comité central a ainsi été amené à prendre des positions sur l'actualité : liberté religieuse dans plusieurs pays d'Asie, lutte contre l'Apartheid, inquiétude concernant la situation dramatique des réfugiés du monde entier, Nouvelle-Calédonie, problèmes des essais nucléaires dans le Pacifique... De nombreuses déclarations ont été adoptées, elles figurent toutes dans le numéro 32 de SOEPI « Spécial Hanovre 88 ».

La participation de l'Eglise catholique romaine a également été évoquée. « Elle progresse dans l'ensemble de façon continue » a affirmé Emilio Castro, secrétaire général du C.O.E. Ajoutons à ce sujet qu'un vaste débat est inscrit à l'ordre du jour de la prochaine session

du Comité central (juillet 89), à Moscou. Ce débat servira à préparer le 6ème rapport du groupe mixte de travail ECR/COE qui sera soumis à la prochaine assemblée.

Notons enfin le thème choisi pour la VIIème assemblée qui doit se tenir à Canberra, du 7 au 20 février 1991 : « Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création » et les différentes approches souhaitées : - Dispensateur de vie, soutiens la création ; Esprit de vérité, libère-nous ; Esprit d'unité, renouvelle ton peuple ; Esprit Saint transforme et sanctifie-nous.

Ainsi, le sermon de clôture de l'évêque Johannes Hempel de Saxe (RDA) fut-il le signe annonciateur de nombreux travaux sur l'Esprit : « Nous en arriverons à un tel point de détresse spirituelle et à de telles impasses éthiques que nous n'aurons plus qu'un seul recours : demander à recevoir un esprit nouveau ! Ce temps est-il venu ? Bien des signes visibles dans la vie de nos Eglises, dans notre communauté œcuménique, et tout au long de ce Comité central, le donnent à penser ».

(Voir les quatre numéros spéciaux Hanovre 88 du SOEPI, n°s 29, 30, 31 et 32, ce dernier contenant toutes les déclarations adoptées par le Comité central du 11 au 20 août).

●

LE COMITE CENTRAL CELEBRE LE QUARANTIEME ANNIVERSAIRE DU C.O.E.

A HANOVRE, du 11 au 20 août, le Comité central du C.O.E. s'est réuni pour sa 39ème session. Ce fut pour lui l'occasion de célébrer solennellement le dimanche 14 août, à la « Marktkirche » le 40ème anniversaire du C.O.E. en présence d'une nombreuse assistance. La célébration fut retransmise par la télévision allemande et marquée par la prédication du pasteur Emilio Castro, secrétaire général, qui évoqua avec émotion les quarante ans du C.O.E. dans un sermon d'une haute élévation.

S'adressant à tous les téléspectateurs de la République fédérale d'Allemagne (RFA) et au-delà, le secrétaire général Castro lança : « A tous nos contemporains soumis à la tentation des dieux de la concurrence qui rejettent en marge les ratés du système, aux solitaires des grandes villes, à toute l'humanité, nous tendons une main amie, prête à coopérer à la construction d'une société plus humaine ».

La cérémonie religieuse fut suivie par la lecture de trois parmi les nombreux messages reçus pour ce 40ème anniversaire :

- Le Président de la R.F.A., Richard von Weizsäcker, qui a été membre du Comité central et du Comité exécutif du C.O.E. de 1968 à 1975, opine que « la responsabilité commune que portent les chrétiens dans leur monde et dans leur temps est plus forte que les traditions ecclésiastiques qui les divisent ». C'est le Président du Comité central du C.O.E., H. J. Held, qui lut son message.

- Le message du cardinal Willebrands, lu par un représentant du Secrétariat pour l'unité, John Mutiso-Mbinda, contient ce passage : « En faisant la rétrospective des 40 années du Conseil œcuménique, on est impressionné par la richesse des contributions apportées au mouvement œcuménique. Nous sommes très sensibles aux efforts inlassables du Conseil œcuménique pour conduire les Eglises membres sur la voie de l'unité. Quarante ans après Amsterdam, on peut constater le chemin parcouru par le Conseil ». Et il se termine par ce vœu : « J'espère qu'à l'avenir nous continuerons à rechercher de nouveaux domaines de collaboration ».

- Le patriarche œcuménique de Constantinople Dimitrios, dans son message lu par le grand protopresbytre Georges Tsetsis, s'exprime ainsi : « Nous avons toujours suivi avec grand intérêt les initiatives lancées par le C.O.E., et nous avons apporté notre participation. Les activités théologiques et sociales du Conseil réalisées au cours de ces quarante années, ont sans aucun doute représenté une réponse aux aspirations urgentes du monde ».

Le comble de l'émotion fut atteint lorsque sept personnes, quatre femmes et trois hommes, s'avancèrent dans le chœur de l'église pour rappeler quelle avait été leur expérience marquante lors de l'Assemblée fondatrice du C.O.E. à Amsterdam : Annie Jagge, Jean Frazer, Ilse Friedeberg, Bé Ruys, George Posfay, Per Vokso, Philip Potter.

Les larmes aux yeux, plus de mille assistants au culte entendirent Philip Potter rappeler que « dans une langue que tous avait appris à haïr, Martin Niemöller, que tout le monde avait appris à aimer, s'était adressé au sortir de la guerre aux délégués d'Amsterdam en commençant ainsi : « Mes frères et sœurs en Christ... ».

●

LE PROCESSUS DE PREPARATION DE LA VIIème ASSEMBLEE DU C.O.E. EST ENGAGE

A HANOVRE (R.F.A.), du 11 au 20 août, le Comité central du C.O.E. s'est réuni pour sa 39ème session. Il a mis sur les rails tout le processus de préparation de la VIIème Assemblée du C.O.E. qui



A la Conférence de Lambeth, procession d'entrée à la cathédrale pour la célébration d'ouverture, avec les représentants des Eglises en pleine communion avec la Communion anglicane. On reconnaît au milieu le représentant de l'Eglise syrienne Mar Thoma (Inde) et derrière lui plus à gauche l'archevêque de l'Eglise vieille-catholique d'Utrecht.

aura lieu à Canberra, en Australie, du 7 au 20 février 1991. C'est ainsi qu'avant le 30 mars 1989, les Eglises membres et associées du C.O.E. devront avoir désigné leurs délégués.

Dans une lettre qu'il vient d'envoyer à toutes les Eglises membres du C.O.E., le secrétaire général, Emilio Castro, a tout d'abord rappelé que l'Assemblée serait précédée de deux rencontres préparatoires : l'une pour les participantes femmes, l'autre pour les jeunes. Il a annoncé que le Comité central qui sera élu par l'Assemblée tiendra sa première séance les 21 et 22 février 1991.

Il a ensuite invité les Eglises à nommer rapidement leurs délégués, afin que tous les participants soient associés au processus préparatoire qui commencera tout au début de l'année prochaine.

Déjà, en mai 1989, les études bibliques pour l'Assemblée seront disponibles. Elles porteront sur le thème fixé par le Comité central de Hanovre : « Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création », et les quatre sous-thèmes : « Dispensateur de vie, soutiens ta création ! Esprit de vérité, libère-nous ! Esprit d'unité, réconcilie ton peuple ! Esprit Saint, transforme et sanctifie-nous ! ».

Le secrétaire général du C.O.E. commente ainsi ce travail d'approfondissement : « Le thème nous appelle à entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Ap. 3/22). C'est une prière pour le renouveau. L'attente et l'espoir qu'elle exprime conviennent pour une Assemblée qui se réunit à l'aube d'un nouveau millénaire dans un monde aux prises avec de grandes difficultés.

L'accent placé sur le Saint-Esprit nous donne l'occasion de rappeler la base trinitaire du C.O.E., et de mettre tout

particulièrement en évidence la troisième personne de la Trinité. Nous espérons que cela nous permettra de cerner la nature de la communion que nous recherchons et partageons sous l'autorité et l'inspiration de l'Esprit. Le témoignage biblique nous appelle à voir l'Esprit comme la force qui révèle, interpelle et suscite un mouvement capable de nous inspirer durant toute l'Assemblée ».

Le Comité exécutif, qui a signé à Loccum (RFA), juste avant le Comité central de Hanovre, a déjà nommé le Comité des cultes de l'Assemblée, qui sera présidé par le grand protopresbytre Georges Tsetsis.

Quant au rassemblement mondial « Justice, paix et sauvegarde de la création », le Comité central du C.O.E. a décidé qu'il se tiendrait à Séoul. Dans la conférence de presse qui a marqué la clôture du Comité central, le secrétaire général Emilio Castro et le président Heinz-Joachim Held ont commenté cette décision. Mais le pasteur Held a ajouté que la convocation J.P.S.C. n'aurait lieu en Corée que si le Gouvernement pouvait garantir que tous les participants recevront un visa.

LA « RENCONTRE ŒCUMENIQUE EUROPEENNE » D'ASSISE

A ASSISE, le 12 août, prenait fin la « rencontre œcuménique européenne » qui a réuni 500 participants de 20 nations. C'était une contribution au processus de « Justice, Paix et Sauvegarde

de la Création ». La rencontre a été organisée par les franciscains, le Mouvement international de la réconciliation (M.I.R.), le réseau « Church and peace » et l'organisation catholique pour la paix « Pax Christi ».

Les participants ont discuté très intensivement sur la responsabilité particulière des chrétiens pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création tout en se rencontrant pour la prière, des services religieux et des réflexions. C'est grâce à une interpellation générale par rapport à la situation dans le monde que la peur des contacts confessionnels a été largement dépassée à Assise. Le dialogue œcuménique a permis aussi de connaître la solidarité fondamentale dans le Christ.

Des chrétiens engagés venant de Suisse ont aussi participé à la rencontre, car de leur avis, la Suisse est particulièrement appelée à un partage solidaire, étant considérée comme un des pays les plus riches.

SESSION ANNUELLE DE « L'AMITIE - RENCONTRE ENTRE CHRETIENS »

A ANNECY, du 18 au 25 août, au Centre Jean XXIII, s'est déroulée la session annuelle du mouvement. Quatre vingt personnes (prêtres, pasteurs, religieuses, laïcs) de quatre confessions (catholique, réformée, orthodoxe, anglicane) s'étaient réunies pour vivre ensemble, prier et réfléchir sur le thème : « Le mystère de la Trinité ». Les pasteurs Barre et Martin, le Père orthodoxe Dan Ciobotea et l'abbé Ferlay les aidèrent dans cette réflexion.

Des annonces de la Trinité peuvent se lire dans l'Ancien Testament, les auteurs du Nouveau ont une très vive conscience de ce mystère, même si le mot « Trinité » n'apparaît que plus tard. Les chrétiens des premiers siècles élaborèrent peu à peu une formulation, visant avant tout à exclure les déviations. Ce mystère est au centre du christianisme. Sur lui repose toute la théologie. Il est le fondement de l'éthique chrétienne et de la vie spirituelle, en révélant qu'en lui-même Dieu est Amour. La lecture de textes écrits par Elisabeth de la Trinité fait percevoir avec quelle intensité certains font une expérience concrète de ce mystère.

Les participants de cette session eurent également la joie de mieux connaître les efforts de collaboration œcuménique poursuivis actuellement dans le canton de Genève. Les excursions permirent de visiter le centre orthodoxe de Chambésy, le siège du Conseil œcuménique et la fraternité œcuménique d'Etoy dans le canton de Vaud.

Le compte rendu détaillé de cette session paraîtra dans deux livraisons (septembre et décembre) du bulletin de « L'Amitié-Rencontre entre Chrétiens » (13, rue des Pleins Champs, 76000 Rouen) au prix de 45 francs les deux numéros.

La prochaine session aura lieu à Bayonne du 17 au 24 août 1989 sur le thème « La Création ».

POUR LES 40 ANS DU C.O.E., MANIFESTATION ŒCUMENIQUE A L'UNIVERSITE LIBRE D'AMSTERDAM

A AMSTERDAM, le 20 août, les Eglises néerlandaises ont marqué le 40ème anniversaire du C.O.E. par un samedi décrété « Journée du Conseil œcuménique des Eglises » à l'Université libre d'Amsterdam qui faisait suite au culte célébré le 14 août en l'église « Oude Kerk » de la capitale. Quelque 500 personnes s'étaient inscrites pour l'événement. C'est le théologien néerlandais Dick Mulder, ancien président du groupe de travail du C.O.E. sur le dialogue, qui a ouvert la discussion par un débat sur la signification du C.O.E. dans la vie des Eglises et des chrétiens aujourd'hui et demain. Pour lui, 1948, année de fondation du C.O.E., doit être considérée comme un « événement important dans l'histoire de l'Eglise du XXème siècle. Et c'est dans ce contexte qu'il faut considérer le scepticisme et les critiques portées parfois à l'égard du C.O.E. par la presse néerlandaise ou les théologiens », a-t-il précisé.

Evoquant l'histoire du C.O.E., Dick Mulder a souligné le défi lancé aux Eglises, qui était celui de réunir les préoccupations de « Foi et Constitution » et « Christianisme pratique » - les deux mouvements qui se sont associés en 1938 pour décider de la formation du C.O.E. Il a exprimé son souci (évoqué ultérieurement par Philip Potter) devant l'éloignement de la jeunesse du mouvement œcuménique, et les « relations entre Genève et la base ».

Puis ce fut au tour du cardinal Johannes Willebrands, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens, de s'exprimer. Le Cardinal néerlandais a qualifié le mouvement œcuménique de « don de Dieu au monde chrétien de ce siècle ».

Même si l'engagement catholique dans le C.O.E. était minime avant le Concile Vatican II (1962-65) - la hiérarchie catholique ayant interdit la participation aux deux premières assemblées du C.O.E. - le cardinal a déclaré qu'il existait un mouvement très fort en faveur de l'unité

même au sein de l'Eglise catholique. Lui-même était membre d'un groupe restreint de catholiques européens qui avaient commencé en 1951 à se réunir régulièrement pour débattre des questions œcuméniques.

Le président du secrétariat pour l'Unité des chrétiens a montré ensuite ce qu'il en était actuellement des relations entre l'Eglise catholique et le C.O.E. et les perspectives des progrès à venir.

Dans une intervention très appréciée, Marja van der Veen-Schenkeveld (membre néerlandaise du Comité Central du C.O.E.) a parlé ensuite des « femmes au Conseil œcuménique ».

L'après-midi, les participants ont pu choisir parmi les sept ateliers proposés sur des thèmes importants du C.O.E. : le dialogue avec les religions de notre temps, les femmes dans l'Eglise et la société, le racisme, la recherche de l'unité visible, l'Eglise et le développement, la mission, les jeunes.

La journée s'acheva par un « cabaret œcuménique » libre, au cours duquel un groupe composé de membres de différentes Eglises a présenté sketches et chants qui ont tracé un tableau enjoué, et parfois plein de sous-entendus, de la vie ecclésiastique aux Pays-Bas.

LA QUATRIEME RENCONTRE INTERNATIONALE ENTRE CATHOLIQUES ET PENTECOTISTES

A EMMETTEN (Suisse), du 20 au 27 août, s'est tenue pour la quatrième fois depuis 1972, une session internationale de dialogue entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises pentecôtistes. Cette rencontre, qui s'inscrit dans le cadre de la promotion de l'unité chrétienne, portait essentiellement sur le baptême et les différents points de vue des Eglises sur ce sujet. A l'issue de la rencontre, un texte commun a été cosigné par les représentants américains des Assemblées de Dieu, ceux des Pentecôtistes et le délégué du Vatican.

REUNION ŒCUMENIQUE D'INFORMATION SUR LA DETTE INTERNATIONALE ET SES RESPONSABLES

A BERLIN, du 21 au 24 août, s'est tenue une réunion œcuménique d'information-débat réunissant 500 personnes sur « le système monétaire international et la responsabilité des Eglises », organisée par plus de vingt groupes œcumé-

niques en République fédérale d'Allemagne (RFA) et Berlin-Ouest, en coopération avec le Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) et la Fédération luthérienne mondiale (F.L.M.). Ce « hearing » se tenait juste avant l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international (F.M.I.) et de la Banque mondiale qui eut lieu fin septembre dans l'ancienne capitale allemande.

« On ne peut s'attendre à ce que ces stratégies contre la pauvreté viennent de ceux qui gèrent actuellement la dette », est-il indiqué dans la déclaration publiée à l'issue du débat. Le fardeau de la dette ne devrait plus être porté par les pauvres, mais par ceux qui ont la plus grande responsabilité dans la crise.

Toute solution à la crise de l'endettement ne doit pas seulement passer par une réduction véritable des dettes passées, mais aussi engendrer les conditions pour un développement durable : « La production et la distribution des ressources doivent être basées sur les besoins des pauvres », est-il ajouté, et l'économie globale devrait se fonder sur l'autosuffisance économique et l'autodétermination politique.

Les 500 participants à la réunion d'information-débat ont entendu les témoignages de trente personnes de formation théologique, économique, politique et sociologique. La réunion avait été organisée par un groupe de dix-huit membres, sous la direction de l'économiste néerlandais Jan Pronk, actuellement membre du Parlement et ancien Ministre.

L'ancien secrétaire général du C.O.E., Philip Potter, a déclaré que ce qui l'avait le plus frappé pendant la réunion, avait été l'impression que le système monétaire international est devenu une entité indépendante qui s'est légitimée elle-même. Nous ne traitons pas d'idéologie, mais d'un mal absolu, a-t-il remarqué, et il a souligné que le système avait été instauré par des personnes qui sont responsables de leurs actions et qui doivent rendre compte de leurs actes.

Entre autres recommandations, les participants à la réunion ont exhorté l'Eglise à attirer l'attention de ses membres sur les aspects théologiques des questions économiques. L'Eglise et les chrétiens des pays industrialisés doivent être fortement solidaires de ceux qui luttent pour les droits de l'homme et ils doivent centrer leurs préoccupations sur le rôle des institutions financières et économiques.

Lors de la réunion de Buenos-Aires en 1985, le Comité central du C.O.E. avait adopté une déclaration sur la crise de l'endettement qui demandait à l'Eglise de continuer à étudier la crise à la

lumière de ses répercussions sur les pauvres, et l'exhortait à devenir active pour trouver une solution globale et à long terme.

LA SEMAINE DES AVENTS A SAINT-MAUR

A SAINT-MAUR-DU-THOUREIL, du 21 au 27 août, a eu lieu pour la douzième fois dans l'abbaye millénaire des bords de Loire, la Semaine des Avents avec quatre-vingt-cinq participants venus de vingt-trois départements et aussi d'Angleterre, Andorre, Suisse, Roumanie. . .

Dans la Semaine religieuse d'Angers, E.D. écrit dans son compte rendu concis, mais riche et haut en couleurs :

« Cet été, vingt nouveaux semainiers découvrent ici le style des Semaines des Avents : six jours de réflexion exigeante (deux exposés d'une heure chacun, que relaient échanges en groupes et mises en commun), de prière joyeuse (louange du matin, chant des Béatitudes à midi, Eucharistie du soir), d'amitié (veillées d'information, propos de table et de plein air, rencontres). Onze enfants accompagnent les adultes : telle fillette de 11 ans en est à sa septième participation aux semaines . . .

Il s'agit du Salut. Trois théologiens en ouvrent l'immense horizon : salut personnel et salut universel - social, cosmique ; salut dès cette vie et salut pour la vie sans fin, création nouvelle, transfiguration ; salut en Dieu seul et salut auquel l'homme travaille ; salut dans et par nos libertés, nos métiers, nos familles, notre histoire, nos rencontres avec le Seigneur qui, par les Sacraments de la foi, renouvelle sans cesse son Alliance avec nous. Le Salut : une relation, qui change la vie . . .

Trois théologiens : un catholique, le Père Joseph de Baciocchi, mariste (de Lyon et de Dakar - Bible, sciences humaines, riche expérience pastorale et œcuménique nourrissent sa forte théologie) ; le pasteur Lévrier (il lit à haute voix le Nouveau Testament comme qui se promènerait dans les champs des paraboles : familiarité, étonnement, intimité profonde, poésie et profonde vérité) ; le Père Romul Joanta (orthodoxe roumain de l'Institut Saint-Serge : la théologie lyrique des Pères de l'Eglise d'Orient et leur spiritualité de la déification).

Au total, une expérience de vie chrétienne. L'association œcuménique des Avents la proposera à nouveau en Anjou en 1989 : du 2 au 9 juillet, au Centre diocésain pour une initiation au dialogue judéo-chrétien ; du 27 août au 2 septembre, à Saint-Maur, pour une semaine œcuménique « autour des Ecritures ».

UN ATELIER DE SENSIBILISATION AUX QUESTIONS DE J.P.S.C. AU KENYA

A NAIROBI, du 26 au 31 août, une vingtaine de responsables d'Eglise chargés de l'éducation et enseignants, qui représentaient dix dénominations, ont participé à un atelier œcuménique de sensibilisation aux questions de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création (J.P.S.C.)

La réunion s'insérait dans une série d'une dizaine de réunions qui se sont déjà tenues ou auront lieu au niveau national dans le cadre du rassemblement mondial sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création, organisé par le Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.), et prévu pour mars 1990 à Séoul, en Corée. Elle était patronnée par l'Association pour l'éducation des Eglises chrétiennes du Kenya et la section « Education » du C.O.E.

L'atelier avait pour but de montrer comment apprendre et enseigner œcuméniquement ce qu'est le programme Justice, paix et sauvegarde de la création (y compris les formes d'éducation qui reflètent le mieux les principes de ce programme), et d'examiner les problèmes spécifiques propres au Kenya dans ce contexte. Ainsi, les participants ont pu suivre des présentations sur le Kenya dans le cadre de l'Afrique, portant sur la justice, le développement, l'écologie et l'environnement dans ce pays.

Des réflexions d'ordre théologique et biblique sur la J.P.S.C. figuraient également au programme. Une journée fut consacrée en particulier aux contributions et perspectives des femmes dans ce domaine. Les participants ont cher-

ché les moyens de développer leur expérience, et fait des propositions pour une éducation continue des enseignants et pasteurs dans le domaine de la J.P.S.C. Ils ont en outre suggéré une analyse du rôle de l'Eglise dans le domaine de l'éducation pour assurer qu'il reflète bien les principes du programme J.P.S.C.

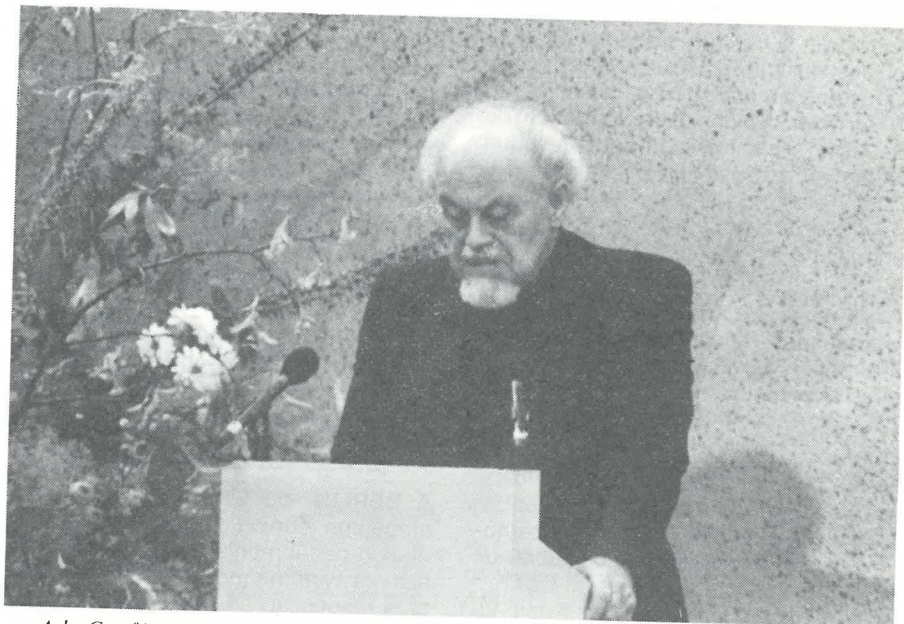
CINQUIEME COLLOQUE DES INSTITUTS EUROPEENS DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT ŒCUMENIQUES

A BOSSEY, (Céligny, Suisse), du 29 août au 3 septembre, la Societas œcuménica qui regroupe tous les instituts européens de recherche et d'enseignement œcuméniques a fêté ses dix ans d'existence lors de son 5ème colloque (il a lieu tous les deux ans) à l'Institut œcuménique du C.O.E.

Fondée en 1978 à Driebergen aux Pays-Bas, la Societas œcuménica s'est réunie successivement au Danemark, en Italie et en R.D.A.

Elle a étudié à Bossey un thème d'ecclésiologie, se préoccupant de saisir les limites de la diversité au sein de l'unité. Elle a en outre échangé en ateliers les diverses recherches en cours dans les instituts concernés : Royaume de Dieu et Eglise ; théologie féministe ; la paix ; enseignement œcuménique dans les universités ; œcuménisme et mission.

Elle a réélu à la présidence le professeur - réformé - Alan D. Falkner, doyen de la Irish School of Ecumenica de Dublin où se tiendra le 6ème colloque en 1990.



A la Conférence de Lambeth, le Père Pierre Duprey prononçant son allocution.

La France est représentée à la Societas œcumenica par l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO) de Paris, le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg et le Centre Saint-Irénée de Lyon. Cette « société européenne de recherche œcuménique » s'étend d'Espagne en Pologne et de Suède en Italie. Seule ombre au tableau : aucun institut orthodoxe n'est pour l'instant affilié. Au bilan de la rencontre de Bossey, on peut noter l'importance critique des « modèles » d'unité, classiques et contemporains, d'origine biblique ou de nature heuristique. On pourrait résumer les débats en soulignant le problème du bon usage (fécondité et limites) des modèles en ecclésiologie.

EXPLOSION AU SIEGE DU S.A.C.C. A JOHANNESBURG

A JOHANNESBURG, le 31 août à l'aube, une énorme explosion a ravagé les locaux du Conseil des Eglises d'Afrique du Sud (SACC) et fait 25 blessés dont sept membres du personnel du SACC, et 18 autres dans le voisinage. « Khotso House », siège du SACC, a subi de sérieux dégâts à la suite de cette explosion et de l'incendie qu'elle a provoqué. Après cet incident, les responsables des Eglises membres du SACC ont publié la déclaration suivante :

« L'explosion d'une bombe à « Khotso House » doit être replacée dans un contexte, celui de la stratégie systématique et délibérée du Gouvernement Sud-Africain, de la SABC (société de radio-diffusion gérée par le Gouvernement) et d'autres institutions en faveur de l'apartheid, qui vise à entraver les activités légitimes de l'Eglise.

Cela a commencé par la Commission d'enquête Eloff, puis par d'autres actions, comme les attaques contre nos responsables, contre le SACC, et les activités de nos Eglises membres par le Président sud-africain, P.W. Botha, par la NGK (Eglise réformée d'origine hollandaise, principale Eglise blanche en Afrique du Sud), et par le Ministre de la Loi et de l'Ordre, Adriaan Vlok. La dramatique prise d'otages et la tentative visant à bloquer les fonds étrangers ne sont que d'autres exemples.

Nous savons que cette stratégie se poursuit de façon impitoyable parce que le SACC ne cesse de dénoncer la faillite morale et le mal que représente l'apartheid. Interpellé par l'Evangile à défendre la vérité, le SACC s'est engagé à recourir à toutes les ressources en sa possession pour faire cesser l'apartheid et soutenir ceux qui en sont les victimes.

C'est pourquoi nous sommes choqués, mais non surpris, par cet acte de violence contre l'Eglise. Si cette explosion

n'est pas l'action directe d'un organisme du gouvernement, elle a certainement été engendrée par le climat de haine que celui-ci a créé.

En déclarant presque la chasse ouverte contre le SACC et les organismes anti-apartheid, le Gouvernement espère détourner l'attention de la crise véritable, qui montre l'échec évident de sa propre politique et la rupture totale de la confiance dans les institutions qu'il a fondées.

Certes l'explosion peut avoir détruit un bâtiment qui est devenu symbole d'espoir pour beaucoup, mais en réalité elle visait les programmes du SACC et des organisations qui occupaient ces locaux et leur engagement commun pour mettre un terme à l'apartheid.

Ce qui se dégageait du travail quotidien de « Khotso House » était la détermination de la grande majorité des chrétiens d'Afrique du Sud de mettre fin à l'apartheid et d'instaurer la justice de Dieu. Cette détermination ne peut être détruite, et tandis que nous restons sans illusion et savons que ce ne sera pas la dernière attaque, aujourd'hui nous réaffirmons cet engagement. La destruction de la « maison de la paix » ne nous empêchera d'aucune façon d'œuvrer pour l'édification d'une paix réelle ».

LA XVIIIème RENCONTRE INTERCONFESIONNELLE ET INTERNATIONALE DES RELIGIEUSES

A ALBI, du 31 août au 6 septembre, a eu lieu la XVIIIème rencontre interconfessionnelle et internationale des religieuses : session d'étude et d'échange, mais aussi participation à diverses célébrations liturgiques dans la tradition des différentes Eglises. Une participante nous envoie le compte rendu suivant :

« Le P. Julian Garcia Hernando, secrétaire national pour l'œcuménisme à Madrid et fondateur de ces rencontres internationales et interconfessionnelles de religieuses, nous a fait l'historique de la vie religieuse au point de vue œcuménique.

Le P. Romul, de l'Institut Saint-Serge à Paris, nous a fait entrer dans le Mystère de la Sainte Trinité, fondement et but de toute vie chrétienne et de l'existence humaine. En Christ, tous les hommes sont consubstantiels à l'image des Personnes divines qui forment une unité absolue dans une diversité absolue.

Pour le P. Goutagny du Groupe des Dombes, le « char de l'Unité » est tiré par trois chevaux : le Peuple de Dieu, les institutions (c'est-à-dire les Ordres, les Congrégations...) et les Théologiens. Les religieux de toutes les Eglises mettent en commun leurs biens les plus précieux : baptême, charisme de prière, parole de Dieu, voie royale du Désert...

On parle beaucoup de liberté aujourd'hui, dit Mgr Emilianos, mais parle-t-on assez de libération intérieure ? Par l'ascèse, un chemin est ouvert en notre être pour la libération que le Christ viendra parfaire en nous.

Au sein de l'Eglise des baptisés, nous a dit le Père Sicard, (Secrétariat de la Commission Episcopale pour l'Unité des Chrétiens), la vie religieuse est un DON fait par Dieu à l'Eglise pour le Salut du monde ; c'est le baptême qui nous rend saints et nous devons vivre cette sainteté parmi les hommes. C'est une marche à la suite du Christ, pauvre humble, chargé de sa croix. Dans l'Eglise, ce don de la vie religieuse est offert pour convoquer à l'Unité.

Le P. Pierre Vieu, Responsable de l'œcuménisme à Mazamet, parle des « Eglises Chrétiennes du Tarn et de leurs relations » : avoir du cœur pour engager un dialogue œcuménique et avoir « une tête pour connaître, réfléchir, donner sa place à la théologie et à la vie spirituelle de chaque Eglise ». Sr Ruth de Grandchamp fit une méditation sur la vie consacrée et sa réponse aux besoins du monde.

Mère Lucia nous donna une vue d'ensemble de la vie religieuse en Roumanie. Puis Sr Maria-Luz d'Espagne nous parla concrètement des religieuses aujourd'hui qui doivent espérer au milieu des désespérés.

M. le Pasteur Soullier nous a parlé de « la Communion et de la Communauté ». La KOINONIA avec le Christ implique la KOINONIA avec les autres et se vit par : 1) Vie spirituelle - 2) Diaconie - 3) Témoignage.

Tout ce qui a été dit et vécu pendant cette rencontre peut trouver sa jonction en ce mot : « KOINONIA ».



SEPTEMBRE

LA SESSION ANNUELLE DU C.C.E.E. ET L'ŒCUMENISME EN EUROPE

A SIGTUNA (Suède), du 1er au 4 septembre, les 19 évêques catholiques, membres du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) se sont réunis pour leur session annuelle. Ils étaient les hôtes de Mgr Hubert Brandenbourg, évêque catholique de Stockholm qui les avait invités.



A la 39ème session du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises à Hanovre (11-20 août), les membres du Comité central ont posé pour un portrait de famille devant le Centre des Congrès de Hanovre. (Photo Peter Williams/C.O.E., n° 04140-4A)

La réunion s'est tenue à la Fondation Sigtuna, mise à disposition par l'Eglise luthérienne suédoise : signe de l'esprit œcuménique vécu au quotidien dans ce pays. La rencontre était présidée par le cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan et président du CCEE.

Après toute une série d'informations, fut traitée la préparation du 7ème symposium des Evêques d'Europe qui aura lieu à Rome en octobre 1989. La dernière partie de la rencontre a été consacrée, pour l'essentiel, à la collaboration œcuménique en Europe. Le CCEE a déjà, en la matière, une longue et fructueuse expérience. Sont à signaler, de ce point de vue, les activités suivantes :

a) Les sessions annuelles du Comité mixte formé depuis plus de quinze ans avec la Conférence des Eglises européennes (KEK). La dernière session de ce Comité s'est tenue en février dernier à Milan.

b) La quatrième rencontre œcuménique européenne, qui devait avoir lieu du 28 septembre au 3 octobre 1988, à Erfurt (RDA).

c) Le rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Bâle, du 15 au 21 mai 1989, sur « Paix et Justice », et qui est convoqué conjointement par le CCEE et la KEK. Cette assemblée importante, à laquelle seront invités environ 700 délégués de toutes les Eglises d'Europe, est actuellement en pleine préparation.

f) Enfin, la réflexion entreprise depuis l'an dernier par le CCEE et la KEK sur « L'Islam en Europe ». Un groupe de travail commun s'est déjà réuni plusieurs fois pour réfléchir aux dimensions pastorales de cette situation.

Toutes ces activités et rencontres communes témoignent que la collaboration œcuménique en Europe n'est pas un vain mot entre les responsables d'Eglises. Pour sa part, le CCEE est décidé à la poursuivre dans toute la mesure du possible, en lien avec le Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens.

RENCONTRE DE LA COMMISSION « FOI ET CONSTITUTION » DU C.O.E. A BOSTON

A BROOKLINE-BOSTON, du 2 au 9 septembre, s'est tenue sous le haut patronage de Son Eminence l'archevêque Iakovos d'Amérique à l'Ecole théologique de « Holy Cross », la rencontre annuelle de la Commission « Foi et Constitution » du C.O.E. Quarante participants venus de tous les horizons et représentant les Eglises orthodoxe, catholique, anglicane, et les communautés luthérienne, réformée et méthodiste se sont réunis sous la présidence du professeur John Deschner (méthodiste) et quatre vice-présidents parmi lesquels le métropolite Bartholomée de Philadelphie (Patriarcat œcuménique) et le révérend P. Jean Tillard (catholique). La rencontre a été organisée par le révérend docteur Gennadios Limouris (Patriarcat œcuménique), cadre ecclésiastique supérieur de ladite Commission, avec le doyen de l'Ecole de « Holy Cross », le professeur Alcibiade Kalyvas.

Les thèmes abordés se référaient à la possibilité d'exprimer la foi apostolique (telle qu'elle fut formulée dans le symbole de Nicée-Constantinople) dans le

cadre des conditions socio-politiques, économiques, raciales et culturelles de notre époque. Les participants se sont aussi penchés sur le texte « Baptême - Eucharistie - Ministère » tel qu'il est vu dans les réponses envoyées par les Eglises au C.O.E. à ce sujet. On a aussi abordé le thème « Unité de l'Eglise et renouveau de la communauté humaine », notamment sous le triple aspect de l'Eglise en tant que sacrement et « signe », exigence de justice et rapport homme-femme dans le contexte de la communauté ecclésiale. Quelques autres sujets ont été passés en revue, tels la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le rapport entre l'unité de l'Eglise et la mission, la participation des jeunes théologiens aux travaux de la Commission « Foi et Constitution », etc.

LE NOUVEAU PATRIARCHE DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ETHIOPIE

A ADDIS-ABEBA, le 4 septembre, l'abouna Markorios Zélébanos, 58 ans, a été intronisé Patriarche de l'Eglise d'Ethiopie. Le Saint-Siège était représenté à la cérémonie par Mgr White, pro-nonce à Addis-Abeba et Mgr Ablondi, président du Secrétariat pour l'œcuménisme de la Conférence épiscopale italienne. L'abouna Markorios succède à l'abouna Tekle Haimanot, décédé en juin dernier. L'Eglise d'Ethiopie compte dix-sept millions de fidèles. Depuis l'époque de saint Athanase, le Patriarche était toujours un évêque copte d'Egypte et les évêques éthiopiens étaient désignés par le Patriarche copte ; depuis 1951, le Patriarche (abouna) est choisi parmi le clergé éthiopien et non plus parmi le clergé copte. Il en va de même pour la nomination des évêques. Des théologiens de l'Eglise d'Ethiopie et des anciennes Eglises orientales rencontrent périodiquement des théologiens catholiques en des consultations théologiques non officielles sous l'égide de la Fondation « Pro Oriente » de Vienne.

UN HAUT RESPONSABLE DU GOUVERNEMENT SOVIETIQUE EN VISITE AU CENTRE ŒCUMENIQUE DE GENEVE

A GENEVE, du 5 au 9 septembre, M. Constantin Khartchev, président du Conseil des affaires religieuses auprès du Conseil des Ministres de l'Union soviétique a rendu visite au Centre œcuménique.

M. Khartchev a rencontré les secrétaires généraux et d'autres responsables du Conseil œcuménique des Eglises, de la Fédération luthérienne mondiale, de l'Alliance réformée mondiale et de la Conférence des Eglises européennes, qui ont leur siège au Centre œcuménique de Genève.

M. Khartchev était accompagné de deux autres responsables du Conseil des affaires religieuses, Nicolas Mukhin, directeur de son département international, et Nicolas Pominov, chef de section dans ce département.

A l'invitation des quatre organisations, cinq représentants d'Eglises d'Union soviétique ont aussi participé aux réunions : le métropolite Alexis de Lenigrad et Novgorod et l'archevêque Cyrille de Smolensk (Eglise orthodoxe russe) ; Alexis Bitchkov, secrétaire général de l'Union des baptistes chrétiens évangéliques ; l'archevêque Nerses Bozabalian (Eglise apostolique arménienne) ; et l'archevêque Kuno Pajula (Eglise évangélique luthérienne d'Estonie).

Dans le cadre de ses efforts pour appliquer la « perestroïka » et la « glasnost » dans tous les secteurs de la société, a dit M. Khartchev, le Conseil des affaires religieuses prépare actuellement une nouvelle législation sur la liberté de conscience et la liberté religieuse. L'un des principes directeurs de cette nouvelle législation, a-t-il poursuivi, est : « Ce qui n'est pas interdit est permis ».

Les organisations religieuses d'URSS prendront aussi part à la rédaction du projet de loi. M. Khartchev a indiqué que l'on travaillait sur des questions comme l'octroi d'un « statut juridique » aux Eglises, l'abolition de la mesure d'interdiction qui depuis 1929 frappe les œuvres de charité des organisations religieuses, et l'octroi de plus de liberté à l'enseignement religieux.

Il a aussi signalé à l'actif de la nouvelle politique la réouverture d'églises et de monastères, la construction de nouveaux lieux de culte, et le renforcement de l'enseignement théologique.

M. Khartchev a décrit le Conseil des affaires religieuses comme étant un instrument destiné à protéger les droits des Eglises et des croyants et à faire tout ce qui était en son pouvoir pour les aider dans leurs efforts. Il a souligné que le Conseil avait publiquement avoué et déploré les erreurs du passé dans le domaine des relations entre l'Eglise et l'Etat.

Il a aussi mentionné d'autres principes directeurs de la politique soviétique en matière religieuse, tels la liberté de culte, la séparation entre l'Eglise et l'Etat, la non-ingérence de l'Etat dans les affaires de l'Eglise et réciproquement, et le droit

des Eglises de prendre position sur des questions les intéressant et intéressant la société.

L'Etat, a-t-il souligné, reste neutre sur les questions religieuses et traite toutes les religions sur le même pied ; il est en outre dans la ligne politique de l'Etat de voir que les chrétiens et les marxistes coexistent dans le respect mutuel.

● NEGOCIATIONS EN VUE DE L'UNION DE L'EGLISE DE L'INDE DU NORD ET DE L'EGLISE METHODISTE

A BOMBAY, du 6 au 8 septembre, s'est réuni un comité de négociation pour l'union entre l'Eglise unie de l'Inde du Nord et l'Eglise méthodiste de l'Inde. Il a proposé que les deux Eglises prennent des mesures concrètes en vue d'atteindre un « objectif provisoire d'intercommunion par la reconnaissance mutuelle et l'unification de leurs triples ministères ordonnés ».

L'objectif final est l'union entre les deux Eglises, bien que la nature et la forme doivent encore être déterminées d'un commun accord. Durant les discussions, les négociateurs ont reconnu qu'il n'existait ni divergence ni désaccord dans les déclarations de foi et constitution des deux Eglises.

Ils ont également convenu que le concept de l'épiscopat historique tel qu'il est énoncé dans le document sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM) de 1982 du Conseil œcuménique des Eglises (COE), ainsi que la déclaration sur la nature et l'interprétation de l'épiscopat dans la constitution de l'Eglise de l'Inde du Nord, permet aux deux Eglises de reconnaître mutuellement le ministère de l'autre et rend possible l'union.

Le méthodisme est l'un des six courants - l'Eglise anglicane de l'Inde, du Pakistan, de la Birmanie et de Ceylan, les Eglises méthodistes britannique et australienne, le Conseil des Eglises baptistes de l'Inde du Nord, l'Eglise des Frères et les Disciples du Christ - qui avaient fusionné pour former l'Eglise de l'Inde du Nord en 1970, mais celle qui est actuellement l'Eglise méthodiste d'Inde avait alors refusé de se joindre à l'union.

● LES FEMMES ET LE PROCESSUS CONCILIAIRE J.P.S.C.

A AYIA NAPA (Chypre), du 8 au 15 septembre, un colloque organisé par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et le Conseil des Eglises du Moyen-

Orient (CEMO) a eu lieu sur le thème : « Mettre nos expériences d'espérance, de justice et de paix au service de toutes les femmes ». Il réunissait vingt-sept représentantes des Eglises membres des deux conseils et de l'Eglise catholique, venues du Proche-Orient, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Ce colloque avait pour but de promouvoir l'échange d'expériences, de renforcer la coopération et de mettre sur pied un réseau visant à assurer un rôle plus efficace de la femme au sein de l'Eglise et de la société. Il visait également à stimuler la participation des femmes dans la réflexion œcuménique sur des questions théologiques et pratiques de justice, de paix et de sauvegarde de la création, au plan international.

Après l'allocation du secrétaire général du CEMO, Dr Mona Makram a ouvert le colloque en faisant le point sur la situation actuelle au Moyen-Orient, en soulignant la position de la femme et son rôle dans la société. Le débat a ensuite porté sur les différents aspects de la lutte au Moyen-Orient dans le domaine spirituel, social, économique et politique.

● LE 4ème VOYAGE PASTORAL DU PAPE JEAN-PAUL II EN AFRIQUE

A ROME, le 10 septembre, Jean-Paul II a pris son envol pour l'Afrique où il a visité le Zimbabwe (10-12 septembre), le Botswana (13 septembre), le Lesotho (14-15 septembre), le Swaziland (16 septembre) et le Mozambique (16-19 septembre). Mais déjà, durant la conférence de presse improvisée dans l'avion qui le conduisait de Rome à Harare, capitale du Zimbabwe, le Pape avait rappelé la condamnation de l'apartheid par l'Eglise et redit son admiration pour Nelson Mandela. Et pour ce qui concerne l'œcuménisme, il a pu souligner, dès le premier jour, son importance et ses exigences dans son discours aux membres de la rencontre interrégionale des évêques de l'Afrique australe : « En tout temps et en tout lieu la prédication de l'Evangile a été rendue difficile par les divisions parmi les chrétiens. C'est un fait douloureux, qui va contre le désir explicite de Jésus qui fonda l'Eglise comme le signe et l'instrument de l'unité universelle (cf. Lumen Gentium, 1). Améliorer les relations entre les différentes Eglises chrétiennes et les différentes communautés ecclésiales est une préoccupation urgente pour notre ministère épiscopal. C'est une tâche qui n'est pas toujours facile, car il existe des différences fonamen-

tales en ce qui concerne le contenu essentiel de la foi. Mais l'Eglise catholique est irrévocablement engagée dans la cause d'un véritable œcuménisme qui reconnaît l'action de l'Esprit du Christ partout où il apparaît ; elle montre que c'est l'Esprit qui pousse tous les disciples du Christ à embrasser la plénitude des moyens de grâce et de vérité (cf. Unitatis Redintegratio, 3).

Une des tâches importantes est d'éduquer les fidèles à une respectueuse collaboration œcuménique, qui ne compromette pas la plénitude de la foi catholique, mais qui écarte tout sens de rivalité dans l'apostolat. Je sais que l'IMBISA et les Conférences individuelles sont déjà profondément engagées dans cette œuvre ».

(Texte intégral du discours dans la D.C., n° 1970, pp. 949 à 955).

RENCONTRE ŒCUMENIQUE AVEC JEAN-PAUL II DANS LA CATHEDRALE ANGLICANE DE BULAWAYO

A BULAWAYO (Zimbabwe), le 12 septembre, une rencontre œcuménique s'est déroulée dans la cathédrale anglicane. La prière commune a été introduite par l'évêque anglican de Matabeleland, le Révérend Theophilus Naledi, tandis qu'en conclusion, l'évêque de la « Brethrer in Christ », le révérend Stephen Ndlovu a adressé au Pape quelques mots de remerciements. Dans son discours, Jean-Paul II s'adressant à ses frères et sœurs dans le Christ, a rappelé sa volonté, dès le début de son pontificat, de « continuer et intensifier » les multiples efforts de l'Eglise catholique vers l'unité des chrétiens. « Cette unité, a-t-il souligné, ne sera atteinte qu'en maintenant le regard fixé sur le Christ ». Cette rencontre au Zimbabwe marque « un pas en avant » dans la connaissance réciproque et l'acceptation de l'enseignement du Christ. Méditer l'Evangile et prier sont les conditions de toute initiative œcuménique. Le Pape s'est alors réjoui devant les projets de coopération fraternelle pour aider les immigrés, les réfugiés et les victimes de catastrophes : « Vous avez, en outre, un souci réciproque pour la justice et la paix et pour une distribution plus équitable des ressources naturelles ».

D'autres rencontres œcuméniques eurent lieu en Afrique australe. Ainsi à Maseru au Lesotho, le 15 septembre, au lendemain de l'escale imprévue du Pape à Johannesburg, une rencontre œcuménique de prière eut lieu avec lui et une centaine de représentants des Eglises non catholiques. L'Eglise catho-

lique du pays fait d'ailleurs partie du « Christian Council of Lesotho ». Enfin, le 18 septembre, à Maputo au Mozambique, une autre rencontre œcuménique eut lieu dans la Igreja de Polana avec les représentants des Eglises non catholiques. C'est à la suite de cette réunion que certains responsables du Conseil des Eglises sud-africaines (SACC) se sont déclarés déçus que le Pape n'ait pas condamné plus explicitement l'apartheid. Or le Pape n'a pas cessé au cours de son voyage pastoral en Afrique australe de dénoncer l'apartheid et toute forme de discrimination raciale.

REUNION DU COMITE MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

A PARIS, le 15 septembre, s'est réuni le Comité mixte catholique-orthodoxe sous la présidence de Mgr Quelen, évêque de Moulins et du métropolitain Jérémie qui pourra donc rester le co-président du Comité. Dans le S.O.P., n° 131, de septembre-octobre 1988 (pp. 8-9), Jean Tchekan qui remplace au Comité mixte le regretté Père Elie Mélià rend compte de cette réunion en témoin éclairé et éclairant :

« Le Comité a entendu et discuté une communication d'Olivier Clément, professeur à l'Institut Saint-Serge, sur « Les vicissitudes de la primauté dans l'Eglise orthodoxe au XXème siècle ».

Après avoir fait un rapide historique du

fonctionnement de la primauté et de la collégialité dans l'Orthodoxie depuis le XVème siècle, c'est-à-dire depuis la chute de l'empire byzantin, l'orateur souligna que c'est au XIXème siècle que l'Orthodoxie devint de facto « une confédération d'Eglises indépendantes ». « Le nationalisme renverse la hiérarchie traditionnelle des valeurs : la nation n'est plus au service du christianisme et de l'Eglise, ce sont le christianisme et l'Eglise qui doivent servir l'Etat (...) ».

Pour Olivier Clément, ce glissement est très grave : il pervertit le sens originel de l'autocéphalie qui « s'appliquait d'abord à la métropole ; elle était relative, relevant d'une interdépendance dans le cadre, plus tardivement défini, de grands patriarcats correspondants à de vastes ères culturelles (...). L'Eglise s'organisait selon une souple hiérarchie de centres d'accords (...) ».

Il faudra attendre la deuxième moitié du XXème siècle pour qu'une ébauche de rassemblement des Eglises orthodoxes se fasse jour à l'initiative du patriarche Athénagoras Ier qui engagea un processus préconciliaire toujours en cours d'ailleurs : réalité prometteuse mais, hélas, précaire car très dépendante des fluctuations politiques et des évolutions théologiques respectives des Eglises nationales.

Au seuil du XXIème siècle, il est urgent d'atteindre entre orthodoxes un consensus dans la formulation théologique du mystère de l'Eglise et dans son application. Plusieurs théologiens ont travaillé



A la 39ème session du Comité central du C.O.E. à Hanovre, les « stewards » du Comité central ont, eux aussi, posé pour un portrait de famille . . .
« Ils sont pour un style de Conférences œcuméniques plus simples . . . ».

(Photo Peter Williams/C.O.E., n° 04135-26A)

en ce sens - Nicolas Afanassieff, Jean Zizioulas, Alexandre Schmemmann et Jean Meyendorff notamment - autour d'une conception de l'Eglise qui est fondamentalement eucharistique. Le consensus devra porter sur le rôle de la structure épiscopale, les relations entre les primats et les synodes épiscopaux, la fonction primatiale du premier patriarche.

Faisant écho à l'ouvrage du métropolite MAXIME de Sardes intitulé « Le patriarchat œcuménique dans l'Eglise orthodoxe » (Beauchesne), Olivier Clément esquissa enfin ce qu'il pourrait être une « priorité de service », ou « une offrande de diaconie » : centre d'intercession pour la garde de la foi et l'union de tous, au cœur d'une collégialité fraternelle. Et il souhaite que se poursuive ce que le patriarche Athénagoras Ier appelait le processus de « fermentation, pour la vie, de la fraternité orthodoxe », commencé il y a une trentaine d'années ».

● **PRIX UNESCO POUR FRERE ROGER SCHUTZ**

A PARIS, le 21 septembre, le fondateur et prieur de la communauté œcuménique de Taizé, frère Roger Schutz, a reçu le Prix UNESCO 1988 de l'éducation pour la paix.

Le prix, d'un montant de 400 000 FF, lui a été remis à Paris le 21 septembre au cours d'une cérémonie solennelle, marquée par des allocutions de MM. Carlos Chagas, président du Jury international et Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO.

Frère Roger a commencé en 1940 à vivre à Taizé (Saône-et-Loire). La communauté dont il est le fondateur avec frère Max Thurian, a pour vocation d'œuvrer pour l'unité, et compte aujourd'hui environ 85 membres et attire chaque année des dizaines de milliers de pèlerins. Roger Schutz a entrepris de nombreux voyages en Europe de l'Est et de l'Ouest, à l'occasion de grandes rencontres de jeunes.

(Le texte du discours prononcé par le frère Roger Schutz lors de la remise du Prix UNESCO 1988 de l'éducation pour la paix est à disposition auprès de la rédaction du SOEPI).

● **PRETRES CATHOLIQUES UKRAINIENS DE RITE ORIENTAL CONDAMNES**

A MOSCOU, le 23 septembre, M. Ivan Guel, président du Comité de défense de l'Eglise catholique ukrainienne de rite oriental, a déclaré que les catholi-

ques d'Ukraine qui appartiennent à cette Eglise, non reconnue en URSS, font à nouveau l'objet de persécutions.

Des prêtres célébrant la messe sont maintenant condamnés à des peines de prison ou d'amende en vertu du nouveau décret sur les « manifestations illégales », a précisé M. Guel lors d'une conférence de presse dans un appartement moscovite.

Les célébrations eucharistiques qui se déroulent clandestinement dans les campagnes d'Ukraine occidentale, étaient relativement tolérées depuis un an, mais les persécutions ont repris à la suite de célébrations de masse, ayant notamment réuni 15 000 personnes le 17 juillet dernier à Zavraneza pour la commémoration du millénaire du baptême de la Russie, a-t-il affirmé.

Le prêtre Petro Zeleniouchk a ainsi été condamné deux fois en un mois à des peines de 200 roubles d'amende (320 dollars ou l'équivalent d'un salaire mensuel moyen). Un autre prêtre, Mikhaïl Gavrilov, a purgé 15 jours de prison pour avoir célébré une messe dans un village près de Lvov le 6 août.

● **LE 900ème ANNIVERSAIRE DU MONASTERE DE PATMOS**

A PATMOS, du 24 au 27 septembre, a été célébré le 900ème anniversaire du monastère de saint Jean. Le monastère est situé sur le lieu où l'on suppose que saint Jean l'Evangéliste a écrit l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. A cette célébration participaient plusieurs patriarches orthodoxes et d'autres responsables d'Eglises, et des hôtes œcuméniques. Une conférence sur la religion et l'écologie a eu lieu dans le cadre de cet événement.

Cet anniversaire a marqué l'occasion pour tous les dignitaires des Eglises orthodoxes de se rencontrer, et pour le peuple grec de se concentrer autour de la figure aimée du patriarche œcuménique de Constantinople Dimitrios, qui a présidé les célébrations.

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le pasteur Emilio Castro, a remarqué une fois de plus l'étroite relation qui existe entre le peuple grec et l'Eglise orthodoxe. En vivant et en maintenant sa vitalité, la spiritualité monastique peut faire une contribution majeure à l'ensemble du mouvement œcuménique.

Les superbes célébrations atteignirent leur point culminant avec l'arrivée du patriarche Dimitrios en bateau au port du Pirée et dans la ville d'Athènes, où

des centaines de milliers de Grecs étaient venus l'acclamer, en présence du vice premier ministre Jean Haralambopoulos et de l'archevêque d'Athènes Sérapihin.

Au cours de la célébration à Patmos, les trois hôtes œcuméniques, Jean Fischer, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), le cardinal Jérôme Hamer, préfet de la congrégation pour les religieux et instituts séculiers du Vatican et le pasteur Emilio Castro, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, adressèrent chacun un discours aux participants. Ce fut l'occasion pour eux d'affirmer que toutes les Eglises appartiennent à la tradition spirituelle des premiers siècles de l'Eglise.

(Voir « Episkepsis », n° 406, du 1er octobre 1988, l'encyclique patriarcale pour le 9ème centenaire et le compte rendu détaillé des cérémonies, pp. 2 à 20).

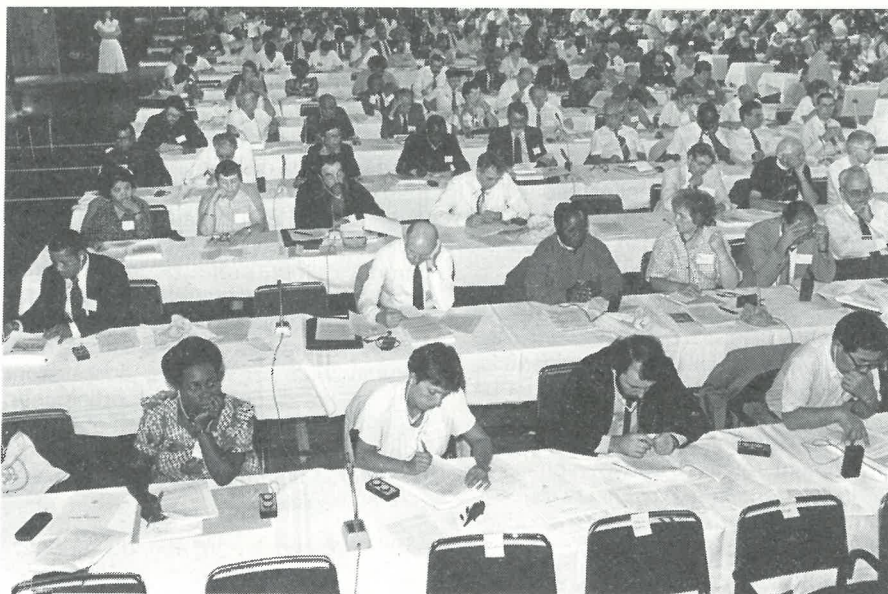
● **LA PREMIERE FEMME EVEQUE DANS LA COMMUNION ANGLICANE EST ETATSUNIENNE**

A BOSTON, le 24 septembre, Barbara Clementine Harris, âgée de 58 ans et prêtre depuis 1980, a été élue au huitième tour de scrutin comme évêque suffragante du diocèse de l'Est du Massachusetts dans l'Eglise épiscopale, diocèse qui compte 96 000 membres et qui est le plus important de l'Eglise.

Avant de devenir prêtre, Barbara Harris dirigeait le département des relations publiques de la compagnie pétrolière « Sun Oil ». Elle est divorcée et sans enfant. Après le vote, elle a déclaré qu'en tant qu'évêque elle apporterait « ses dons propres de femme noire et femme prêtre ». Elle a également promis d'être à l'écoute des besoins de différentes catégories de gens, entre autres les minorités, les femmes, les détenus, les pauvres et d'autres groupes marginalisés.

Selon les procédures de l'Eglise épiscopale, elle peut être consacrée évêque après l'accord d'une majorité d'au moins 60 comités permanents diocésains. L'on s'attend à ce que cet accord soit donné d'ici à la fin de l'année. Lors du vote final, Barbara Harris avait réuni une majorité de 145 voix à 108 parmi le clergé et de 131 à 115 parmi les délégués laïcs. L'autre candidat, Marshall Hunt, était un prêtre homme.

Pour l'évêque président Edmond Lee Browning, cette élection est pour beaucoup « l'occasion de se réjouir et de



Ambiance de travail au Comité central du C.O.E. à Hanovre.

(Photo Peter Williams/C.O.E. n° 04108-9A)

célébrer. Pour beaucoup d'autres, c'est un moment difficile. Les mois à venir vont mettre à l'épreuve notre engagement envers l'unité de l'Eglise et notre sensibilité aux sentiments et convictions des autres ».

TRANSFERT DU SERVICE DES RELATIONS ŒCUMENIQUES A LA F.P.F.

A PARIS, le 25 septembre, lors de son Conseil, la Fédération protestante de France (FPF) a approuvé l'intégration en son sein du poste du pasteur Michel Freychet. En effet, jusqu'alors, le ministère du chargé des relations œcuméniques dépendait du Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR). Depuis le mois de juin 1988, les quatre Eglises membres du CPLR avaient donné leur accord pour le transfert de ce Service à la Fédération protestante de France. Après la ratification de cet accord à la session d'automne du CPLR, puis celle de la FPF, c'est donc chose faite : le ministère du chargé des relations œcuméniques est exercé à partir du 1er octobre 1988 sous la responsabilité de la FPF.

LA QUATRIEME RENCONTRE ŒCUMENIQUE EUROPEENNE A ERFURT

A ERFURT (RDA), du 28 septembre au 2 octobre, s'est déroulée la quatrième rencontre œcuménique européenne qui avait lieu pour la première fois en Europe de l'Est.

En effet, la première rencontre de ce type avait eu lieu à Chantilly, près de Paris, en 1978. Pour la deuxième rencontre, les participants s'étaient retrouvés à Lögumkloster (Danemark) en 1981. La troisième rencontre œcuménique européenne s'est tenue à Riva del Garda (Italie) en 1984.

La quatrième assemblée s'est donc tenue à Erfurt et les travaux se sont déroulés sous les voûtes de la grande église de l'Augustiner Kloster où Martin Luther entra comme novice le 16 juillet 1505. Organisée conjointement par le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK), la réunion s'est terminée par un cortège aux flambeaux dans les rues de cette ville de Thuringe, avec la participation de plus de 20 000 fidèles. Le message de la réunion, adressé aux chrétiens et aux Eglises d'Europe, les appelle à travailler pour l'unité des Eglises et la paix.

Ce message fut lu sur la place de la cathédrale par le président et le secrétaire général de la CCEE, le cardinal Carlo Maria Martini et Ivo Fürer, et par le président et le secrétaire général de la KEK, le métropolite Alexis de Leningrad et Novgorod, et Jean Fischer. Les participants - plus de 100 - à la rencontre y expriment leur profonde préoccupation au sujet des injustices sociales, du chômage, des sans-abri, des jeunes sans perspective d'avenir, des migrants et des réfugiés, de l'idéologie et des pratiques racistes.

« Nous constatons, dit le message, des violations des droits de l'homme et des libertés, des conséquences malheureuses des restructurations économiques

qui sont réalisées sans égard pour l'être humain, nous constatons que le surarmement et la menace nucléaire continuent ».

Le thème de la rencontre, « Que ton Règne vienne », avait été introduit dans la salle de réunions par quatre conférenciers : prof. Bruno Forte de Naples, prof. Dumitru Popescu de Bucarest, Mme Jean Mayland de York, prof. Alexandre Papaderos de Crète.

Le message insiste sur la responsabilité des Eglises auprès des jeunes générations, auxquelles les Eglises devraient s'ouvrir davantage. « Les chrétiens, dit le message, devraient s'opposer au mépris des autres confessions, au sectarisme, à la passivité, à la soumission à des systèmes politiques et culturels qui paralysent la vie des paroisses ».

Un message du pape Jean-Paul II envoyé aux participants a retenu l'attention. Le Pape y déclarait en effet : « Le Congrès œcuménique européen « Paix, Justice et Intégrité de la Création », qui aura lieu l'an prochain à Bâle, est un des événements qui témoignent de la réalité consolante de cet effort. Instruites par le Concile, les communautés catholiques sont appelées à s'engager, sans épargner leur peine, dans les voies de l'expression d'une responsabilité commune à tous les chrétiens ».

(Cf. la D.C. n° 1973, p. 1153).



*Séance plénière du Comité Central
sur la Décennie de solidarité des Eglises
avec les femmes,
le 16 août à Hanovre.*

(Photo P. Williams/COE, n° 04133-6A)

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	20 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	20 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	20 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	20 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	20 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	20 F
32	« Au service les uns des autres » (Semaine de Prière 1979)	Octobre	1978	20 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	20 F
34	L'Œcuménisme et l'Assemblée des Evêques (Lourdes 1978)	Avril	1979	20 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	20 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	20 F
40	« Un seul Esprit, des dons divers » (Semaine de Prière 1981)	Octobre	1980	20 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	20 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	20 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	20 F
44	« En Toi Seigneur, leur demeure » (Semaine de Prière 1982)	Octobre	1981	20 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	20 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	20 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	20 F
48	« Jésus Christ, Vie du Monde » (Semaine de Prière 1983)	Octobre	1982	20 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	20 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	20 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	20 F
52	« L'Unité par la Croix » - Année Luther (Semaine de Prière 1984)	Octobre	1983	20 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	20 F
57	Le B E M	Janvier	1985	20 F
58	L'Eglise orthodoxe aujourd'hui	Avril	1985	20 F
59	Evangile et Liberté	Juillet	1985	20 F
60	« Vous serez mes témoins » (Semaine de Prière 1986)	Octobre	1985	20 F
61	Les Jeunes et les Eglises	Janvier	1986	20 F
62	L'Eglise catholique	Avril	1986	20 F
63	Nos différences ecclésiales, leur enjeu dans la recherche de l'unité (Chantilly 86)	Juillet	1986	20 F
64	« Dans le Christ, une nouvelle création » (Semaine de Prière 1987)	Octobre	1986	20 F
65	Les Eglises et la Paix	Janvier	1987	20 F
66	Les Chrétiens et la Paix	Avril	1987	20 F
67	Le Groupe des Dombes a 50 ans	Juillet	1987	20 F
68	« L'amour de Dieu bannit la crainte » (Semaine de Prière 1988)	Octobre	1987	22 F
69	Marie, Mère du Rédempteur	Janvier	1988	22 F
70	Le Millénaire du Baptême de saint Vladimir	Avril	1988	22 F
71	Les Anciennes Eglises Orientales	Juillet	1988	22 F
72	« Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ » (Semaine de Prière 1989)	Octobre	1988	22 F



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN